

JUNKPAGE

L'ARMÉE DES SONGES



Numéro 28
NOVEMBRE 2015
Gratuit



LES ESSAIS 🤝😊L🤝😊 DÉCOUVREZ DE NOUVELLES ÉMOTIONS



VOLVO V40
EFFEKTIV LINE

À PARTIR DE **19 990€***

volvocars.fr

* Prix public TTC conseillé de la VOLVO V40 Effektiv Line T2 BM6 122ch Kinetic en euros TTC pour toute commande passée à compter du 08/10/2015. Offre valable du 08/10/2015 au 31/12/2015, exclusivement réservée aux particuliers dans le réseau Volvo participant. Tarifs valables en France métropolitaine. **Modèle présenté : VOLVO V40 Effektiv Line T2 BM6 122ch R-Design avec option toit panoramique fixe : 26 220€.**

Gamme VOLVO V40 : Consommation Euromix (l/100 km) : 3.2 - 5.9 - CO₂ rejeté (g/km) : 82 - 137.

CAP NORD AUTOMOBILES

33 MERIGNAC - 05 57 92 30 30
PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11
www.volvo-bordeaux.fr



CAP NORD RIVE DROITE

33 LORMONT - 05 56 77 29 00
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
www.volvo-lormont.fr

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

- CHASSOL
- GORDON
- SAGITARIUS
- THE JON SPENCER BLUES EXPLOSION
- CALVIN JOHNSON
- NISHAT KAHN
- BELLE & SEBASTIAN
- ALELA DIANE
- ANE BRUN
- LEFT LANE CRUISER
- KADAVAR
- AU PAYS DES MATINS CALMES
- THE DICTATORS

20 EXPOSITIONS

- FOLK ART AFRICAIN ?
- MÉRIGNAC PHOTOGRAPHIC FESTIVAL
- ANTONY DONALDSON
- PROPAGANDE !
- CYPRIEN ALFRED-DUPRAT

26 SCÈNES

- EN ATTENDANT GODOT
- BENJAMIN MILLEPIED
- AUGUSTE QUÉDRAOGO & BIENVENUE BAZIÉ
- YAEL RASOOLY
- FACTS
- JAMES THIERRÉE

32 LITTÉRATURE

- DOV LYNCH
- RITOURNELLES

36 CINÉMA

- FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE

38 ARCHITECTURE

40 GASTRONOMIE

42 ENTRETIEN

- MANUEL TUNON DE LARA

44 JEUNESSE

46 OÙ NOUS TROUVER

JUNKPAGE N°28

Extrait du film *Big Sun* de Thomas Chassol.
Chassol « Big Sun » + ALA.NI,
jeudi 26 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.

© Thomas Chassol

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

CLICHÉ CLICHÉ

Les lettrés ont toujours eu une entière confiance dans la capacité du langage à exprimer l'irrépressible nouveauté du monde. Inversement, rien ne leur paraît plus déplorable qu'une langue qui n'arrive pas à suivre le rythme de la vie et le flux de l'esprit. Le jugement critique croit ainsi avoir réglé son compte à un discours lorsqu'il l'assimile à une succession de clichés. Il y a là une forme usuelle et commode de fourvoiement intellectuel. En effet, le cliché rend directement hommage à son dénicheur, en ce qu'il lui attribue une authentique clairvoyance. Ce paradoxe s'élucide si nous comprenons que notre irritation contre les clichés trouve son origine dans leur indéniable véracité. Ce n'est pas leur absence d'originalité, ce côté routinier du langage ordinaire et banal, cette parole déjà mille fois entendue et décevant notre attente de nouveautés, qui nous fâche et provoque notre diatribe, mais leur insistance à ne pas se tromper. Car, à bien y regarder, le cliché ne constitue pas une erreur, pas même un aperçu grossier, c'est la vérité de la chose qu'il montre et signifie. Une vérité si pleine, si entière, si franche qu'elle nous ébranle, et que nous ne trouvons d'autre réaction à cet ébranlement que la condamnation critique. Il est donc inexact de dire qu'il y a dans tout cliché une part de vérité, superficielle et sommaire. La présence vérace n'y est pas partielle, mais totale, et c'est justement cette totalisation vraie de la chose sous toutes ses faces qui rend intolérable son expression. Le cliché s'oppose à notre vision commune de la réalité qui voudrait que, pour chaque chose, il existe une marge d'erreur, que tout ce qui existe est continuellement entouré par un halo ténébreux d'approximations et de nuances qui ne demandent qu'à être converties en déterminations exactes. Or, dans le poncif ou le lieu commun, le réel s'expose tel quel, en bloc, en dehors de toute perspective fuyante ; il s'installe au premier plan et bouche ainsi tout horizon. C'est cette présence absolue de la chose dans sa vérité complète qui nous étouffe et nous oblige à détourner le regard.

D'ailleurs, dans une conversation ordinaire, les clichés sont rarement contredits ou démentis. La personne qui conteste la valeur d'un cliché ne le contrebalance pas par l'exposition de vues plus vraies ou justes. Elle se contente de dire « c'est là un cliché », comme si cela suffisait à invalider définitivement le sens qu'il colporte. On croit se débarrasser des clichés en les nommant simplement, et en considérant que la charge de la preuve incombe toujours à celui qui les profère en premier. Mais cette manière cavalière de faire trahit un malaise. Elle témoigne de notre incapacité réelle d'infirmier ce qu'un cliché énonce. C'est que le cliché se tient fermement sur le sol de la vérité, et n'en bouge pas d'un pouce. Il est droit dans ses bottes, et affronte toutes les calomnies avec la sérénité de l'illuminé. La seule chose que l'on puisse vraiment reprocher à un cliché, c'est sa conception surannée et rudimentaire de la vérité. Son authenticité massive le dénonce plus que sa prétendue fausseté.



Prochain numéro le 1^{er} décembre

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)



Le Monstre qui vient de l'espace, 1977. D. R.



Les Chasseurs © Gédéon

CATÉGORIES

Du 2 au 18 novembre, le Labo Photo présente au Polarium de la Fabrique Pola une exposition consacrée à Gédéon, photographe bordelaise adepte d'une approche participative. Avec *Les Autres*, le Labo Photo inaugure une nouvelle résidence et lui propose de développer son travail sur le territoire de Bordeaux Métropole, durant quatre mois, entre janvier et avril 2016. Parallèlement à ce temps de création, elle accompagnera les élèves de trois classes des écoles élémentaires du quartier Saint-Michel et Carle-Vernet à la pratique de son medium.

« *Les Autres* », Gédéon, du lundi 2 au mercredi 18 novembre, Polarium, Fabrique Pola, Bègles. www.lelabophoto.fr



D. R.



© Anne-Marie Durou

LEPORIDAE

Plasticienne née en 1966 à Mont-de-Marsan, Anne-Marie Durou vit et travaille à Bordeaux. Privilégiant des matériaux souvent fragiles et délicats, son travail questionne les processus de métamorphose et d'extension, interpellant l'imaginaire du spectateur à partir de la surface de l'œuvre, pensée comme une peau qui engendre de nouvelles formes de représentation du monde vivant. Sous la peau des bêtes se cache le souvenir du vivant ; à Rezdechaussée, elle déroule un nouvel axe de son répertoire matériel et le rassemble en des productions inattendues.

« *Le saut du lapin* », Anne-Marie Durou, du mercredi 4 au dimanche 29 novembre, Rezdechaussée. rezdechaussée.org



© CIVB - P. Cronenberger

GOURMET

Rendez-vous fréquenté par des milliers de gastronomes girondins et aquitains, les portes ouvertes Loupiac & foie gras annoncent le temps des fêtes de fin d'année. Depuis 19 ans, la manifestation réunit une vingtaine de viticulteurs de l'appellation bordelaise et autant de producteurs de foie gras des Landes. Le temps d'un week-end, du 28 au 29 novembre, elle valorise ces deux spécialités régionales avec un programme associant découvertes, initiations, dégustations, visites guidées du vignoble, ateliers, expositions et dîner-spectacle sur réservation.

Portes ouvertes Loupiac & foie gras, du samedi 28 au dimanche 29 novembre. www.vins-loupiac.com

CULTE

Quand Monoquini et Trash Times font chauffer le proje d'Utopia, c'est pour atteindre le point de fusion de la cinéphilie et du mauvais goût. Jamais revu depuis sa sortie, il y a près de 35 ans en France, *Le Monstre qui vient de l'espace* se pose à la croisée de la SF rétro et du film d'exploitation décomplexé à destination des cinémas de quartier. Une session intensive de bandes-annonces sera proposée en apéritif pour préparer à l'horreur, et un sas de décontamination sera mis à disposition pour détendre à tout moment avec fanzines et rafraîchissements.

Lune noire #3, mercredi 11 novembre, 20 h 45, cinéma Utopia Saint-Siméon. www.monoquini.fr



Colombe Schneck - D. R.

TALK

Depuis la rentrée, la ville de Saint-Médard-en-Jalles propose chaque mois un nouveau cycle de rendez-vous littéraires au sein du Carré des Jalles : les Conversations au Carré. Le 4 novembre, c'est Colombe Schneck, journaliste (passée par *Arrêt sur images*, France Inter ou iTélé) et écrivain, qui sera l'invitée d'Olivier Mony. Entrée en littérature en 2006 avec la publication de *L'Incrévable Monsieur Schneck*, consacré à la vie (et la mort) de son grand-père, auteur d'une dizaine d'ouvrages, elle vient de publier l'admirable *Sœurs de miséricorde*.

Conversations au Carré : Colombe Schneck, mercredi 4 novembre, 19 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles.



C. Cignani, Danse et l'Amour, MBA, Libourne

LÉGENDES

Publié aux éditions du Seuil, en 1957, *Mythologies* est un recueil de 53 textes rédigés par Roland Barthes entre 1954 et 1956. Pour le sémiologue, « *le mythe est une parole* » et, précise-t-il par la suite, « *le mythe est un système de communication, c'est un message* ». Prenant cette définition à la lettre et dans le cadre du programme organisé en Aquitaine à l'occasion du centenaire de la naissance du penseur, le Frac Aquitaine et le Musée des Beaux-Arts de Libourne croisent leurs collections pour présenter « *Mythologies comparées* ».

« *Mythologies comparées* », jusqu'au samedi 30 janvier 2016, chapelle du Carmel, Libourne. www.ville-libourne.fr



PARCOURS

Les associations 6nop6 et 5F présentent, avec le soutien de la ville de Bordeaux la 3^e édition de L'Art en coulisse, du 11 au 22 novembre. Danse, lectures, conférences, théâtre, concerts, ce sont 12 jours exceptionnels incitant à déambuler dans 4 quartiers historiques (Chartrons, Saint-Pierre, Saint-Michel et Grosse-Cloche), à la découverte de 47 artistes dans 25 lieux et 12 vitrines pour autant d'événements. Un moment privilégié dans les coulisses de la création contemporaine locale afin de partager et d'échanger avec les artistes.

L'Art en coulisse, du mercredi 11 au dimanche 22 novembre. artencoulisse.wordpress.com



MOVE YOUR Lee

*Denim for extraordinary moves **

Lee®

WWW.LEE.COM

LEE STORE®

64 RUE DU PAS SAINT GEORGES
33000 BORDEAUX



Venezuela, Caracas, mausolée de Simon Bolívar © Ferrante Ferranti

ŒIL

La Base sous-marine propose 150 photographies retraçant les voyages de Ferrante Ferranti. Ses images, du Pérou aux Philippines, de la Russie à l'Éthiopie en passant par la Bolivie et le Brésil, la Sicile et la Syrie, l'Inde ou la Birmanie, le Japon et la Polynésie, témoignent de toutes ses passions : explorer les civilisations, la poésie des ruines, le mystère des lieux sacrés. L'ensemble s'intitule *Itinerrances* ; à travers l'errance se dessine un itinéraire. Le parcours de l'exposition ici présentée met en exergue l'ensemble de ses quêtes.

« **Itinerrances** », **Ferrante Ferranti**, jusqu'au dimanche 13 décembre, Base sous-marine. www.bordeaux.fr



© Richard Dumas

VOIX

Autant dissiper le malentendu : sa consécration aux Victoires de la musique 2013 n'y a rien changé, Dominique A reste cet artiste humble et insaisissable, tout à la fois « enfant du rock » et héritier de la plus noble tradition de la chanson française. Depuis plus de 20 ans, le natif de Provins poursuit une œuvre singulière, dont la qualité force le respect. Le revoici défendant *Eleor*, onzième album fantasmagique habité par une géographie toute poétique, du Groenland à la Nouvelle-Zélande en passant par le Canada.

Dominique A, vendredi 6 novembre, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr



Saladin © Emmanuel Noblet

BOBOS

Signé Daniel Pennac, *Ancien Malade des hôpitaux de Paris* est une plongée cocasse et irrésistible dans le monde de la médecine, portée pour la première fois à la scène par Benjamin Guillard au Théâtre de l'Atelier à Paris avec Olivier Saladin, ancien de la troupe des Deschiens. Au cours d'une folle nuit aux urgences d'un hôpital parisien, le docteur Galvan rencontre un malade qui présente des symptômes qui vont apparaître puis disparaître les uns après les autres, épuisant les compétences de chacun des spécialistes appelés à la rescousse...

Ancien Malade des hôpitaux de Paris, jeudi 19 novembre, 20 h 30, théâtre Le Liburnia, Libourne. www.ville-libourne.fr



© Matthieu Wasyk

PICSOU

Après *Le Malade imaginaire*, la compagnie Vol Plané revient avec *L'Avare*, adaptation décoiffante et ludique du classique de Molière. La troupe se joue de la convention et bouscule le texte, sans le trahir, avec énergie et naturel. Les spectateurs, à proximité des comédiens, deviennent complices et eux-mêmes acteurs de la pièce. Conduite tambour battant et portée par le talent des interprètes, la pièce laisse entendre la beauté de la langue de Molière en y insérant des problématiques actuelles sur l'argent et ses tabous...

L'Avare, Compagnie Vol Plané, vendredi 6 novembre, 20 h 30, La Caravelle, Marcheprime. www.la-caravelle-marcheprime.fr



D.R.

REMAKE

Depuis le début des années 1990, Éric Rondepierre réalise un travail lié au cinéma. Son activité porte à la fois sur un travail photographique et sur un travail d'écriture, qui a donné lieu à une dizaine d'ouvrages. Jouant des rapports dynamiques qu'entretiennent ces deux pratiques, il « a mis au point une grammaire plastique intégralement élaborée sur le double sens, les mouvements pendulaires, les structures en miroir, les jeux d'inversion ». L'exposition présentée au Centre d'art image/imatge prend ce constat au sérieux.

« **Le facteur sonne toujours deux fois** », **Éric Rondepierre**, jusqu'au samedi 16 janvier 2016, Centre d'art Image/Imatge, Orthez. www.image-imatge.org



D.R.

BOSPHORE

Dans le cadre du cycle d'expositions « Restitutions » de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux, les Galeries Lafayette accueillent « Stop City 3 - Le séisme et l'argent », réalisation du master Designs Mixtes / Mixed Design. Pour ce troisième volet, étudiants et enseignants se sont rendus à Istanbul pour étudier la dérégulation que nombre de Stambouliotes voient comme un abandon de la force publique à la seule loi du marché, mais aussi l'organisation des habitants, dans certains quartiers, pour préserver leur habitat et leur mode de vie.

« **Stop City 3 - Le séisme et l'argent** », jusqu'au 21 novembre, Galeries Lafayette. www.ebabs.fr



D.R.

TO LIKE

Votre magazine culturel préféré est présent sur les réseaux sociaux. Outre tumblr qui vous permet de consulter chaque numéro archivé, vous pouvez désormais retrouver **JUNKPAGE** au quotidien sur Facebook. Au programme : les coups de cœur de la rédaction, les actualités culturelles du jour, des places à gagner en collaboration avec nos partenaires, des cadeaux (le déjà culte sac en toile !), mais aussi un relais d'informations bienvenu pour nous faire partager vos projets, manifestations et événements. Alors, qu'attendez-vous pour nous « liker » ?

www.facebook.com/Junkpage



D.R.

SI BON

Du 20 au 22 novembre, c'est la 2^e édition de Bordeaux S.O Good, Festival de la gastronomie et de l'art de vivre, placé sous le parrainage de Michel Guérard. Au menu pantagruélique : San Sebastián, ville invitée, plus de 50 chefs, une centaine de producteurs et artisans réunis sous la grande halle du H14, une librairie gourmande, un bar à vin, des démonstrations, des défis, des tables rondes, des cours, des dégustations, un concours baptisé « Aquitaine, Terre de Génie », la Nuit des Banquets, un menu « Bordeaux S.O Good » dans plus de 80 restaurants, une criée aux poissons...

Bordeaux S.O Good, Festival de la gastronomie et de l'art de vivre, du vendredi 20 au dimanche 22 novembre. www.bordeauxsogood.fr



Isa, votre conseillère Immobilière Sud Atlantique



UNE VUE IMPRENABLE SUR VOTRE NOUVELLE VILLE

- *Prix de vente valable pour un 2 pièces de 41 m², TVA réduite, selon stocks disponibles.



**Prix du lot n°lot A11.



L'EXCEPTION AU CŒUR DE MÉRIGNAC

- ***Prix du lot n°B101, 36,77 m² avec parking.

SEPPA | tel. 05 57 30 09 10 | fax 434 804 720 Illustrations non contractuelles dues à la libre interprétation de l'artiste, destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations. Dans la limite des stocks disponibles. Document non contractuel



IMMOBILIERE
Sud Atlantique



© Stereotop



Soiboo Magnifique, Compagnie La Nuit Venue



Emmanuel Ballangé, Série n°15, 150 x 150cm, acrylique sur toile.

HORS PISTE

Collectif créé fin 2013 à Bordeaux, Stereotop est dédié à la collaboration et à l'entraide entre artistes des musiques électroniques expérimentales ainsi qu'à l'exposition des pratiques dans ce champ artistique, aux échanges et collaborations avec d'autres artistes et initiatives proposant une direction similaire et/ou complémentaire. Pour son quatrième événement, Transes, le 20 novembre, une soirée en deux temps : tout d'abord, une série de projection de vidéos expérimentales sélectionnées par Monoquini, puis une performance sonore.

Transes, vendredi 20 novembre, 20 h, Espace 29.
stereotop.org



© Jean-Claude Cubino

¡VIVIENDA!

La Ville de Pessac accueille l'artiste espagnol Jean-Claude Cubino pour une exposition de ses photomontages au sein de la maison municipale Frugès-Le Corbusier jusqu'au 29 novembre. *Qu'elle était verte ma vallée* est une installation construite comme une analyse de la crise immobilière espagnole des années 1990 et dénonce la corruption de l'urbanisme par l'usage arbitraire du pouvoir. Elle met en avant les constructeurs sans éthique, le développement de la fraude et le trafic d'influences. Visites commentées sur réservation (05 57 93 65 40).

« Qu'elle était verte ma vallée », Jean-Claude Cubino, jusqu'au dimanche 29 novembre, maison municipale Frugès-Le Corbusier, Pessac.
www.pessac.fr



D.R.

RÉSEAU

Du 12 novembre au 7 décembre, au 79 cours de l'Argonne, Caroline Corbal propose in situ son installation, évolutive et participative, urbaine et connectée, *METAVILLA*. Cette pièce, activée dans le cadre de la saison Afriques Contemporaines du FRAC avec la collaboration de Mc2a et des Rencontres de Bamako, sera un état des lieux du *work in progress* de cette installation en temps réel. À cette occasion, Mounir Fatmi viendra activer ce nouveau lieu-œuvre avec une mise en abyme de sa pièce *History is not mine*, présentée à la Biennale de Bamako.

« METAVILLA / Remix Wall », Caroline Corbal, du jeudi 12 novembre au lundi 7 décembre.
www.metavilla.org



D.R.

SOLEIL VERT

La 5^e édition des Tribunes de la presse se penche sur le changement climatique. En effet, début décembre, s'ouvrira à Paris-Le Bourget la COP 21, conférence internationale sur le sujet, or, rien ne dit que la « bataille de Paris » sera un succès et que des engagements précis, chiffrés, sortiront des négociations. Plus que jamais, le dérèglement climatique apparaît comme la grande affaire de notre temps. Journalistes, scientifiques, agriculteurs, dirigeants d'entreprise, paysagistes, responsables politiques, français et étrangers, pour en débattre.

Les Tribunes de la presse, du jeudi 5 au samedi 7 novembre, TnBA et IJBA.
www.tribunesdelapresse.org

DUO/S

Du 9 au 22 novembre, entre Canéjan et Cestas, le Festival Tandem Théâtre déploie sa déjà 17^e édition ! Soit 14 jours, 19 spectacles et 28 représentations tout public mais aussi pour le jeune public, des compagnies professionnelles essentiellement régionales, 2 créations – *La Petite Sirène* par le Groupe Anamorphose, *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* de la Compagnie du réfectoire – des troupes amateurs locales, des rencontres, des lectures insolites, un stage et une inauguration participative.

Festival Tandem Théâtre, du lundi 9 au dimanche 22 novembre, Canéjan et Cestas.
www.signoret-canejan.fr
www.mairie-cestas.fr



© Libération

PRESSE

Jusqu'au 15 janvier 2016, la bibliothèque de Bordeaux Mériadeck présente « La face cachée de la Une », grande exposition sur les Unes de presse. Cette manifestation inédite met en valeur une centaine de Unes, invite à mieux comprendre le travail des journalistes, en décryptant leurs secrets de fabrication, souligne l'importance de la presse, symbole de la liberté d'expression dans les démocraties, et révèle, de manière originale, l'exceptionnelle collection de périodiques français et étrangers (plus de 4 000 titres conservés) de la bibliothèque de Bordeaux.

« La face cachée de la Une », jusqu'au vendredi 15 janvier 2016, bibliothèque Mériadeck.
www.bordeaux.fr

LANCEMENT

Au-delà du clin d'œil à l'exposition fondatrice « 0,10 » de Kasimir Malevitch, il y a cent ans, « 0,100 » ce sont des démarches distinctes mais aussi des partis pris et des positions similaires dans le champ de l'art contemporain et l'héritage revendiqué de l'art conceptuel et minimal. Ce nouveau collectif coalesce, à la manière d'un « précurseur sombre », des artistes qui font précéder la pensée à la forme. Pour son lancement, les œuvres d'Emmanuel Ballangé, Mirsad Jazic et Sophie Mouron sont exposées du 27 au 29 novembre au 14 rue Leyteire, à Bordeaux.

« 0, 100 », du vendredi 27 novembre au dimanche 29 novembre.
collectifzerocent.blogspot.com



Forever Pavot © Greg Deascot

OPIUM

Roi de l'underground (une poignée de EP pour le compte de La Ogue, Frantic City et The Sound Of Salvation), au passé de réalisateur vidéo réputé (Disclosure, Dizzee Rascal), Émile Sornin alias Forever Pavot illumine le famélique continent pop hexagonal. L'éminent membre de la formation Arun Tazieff, auteur l'an dernier de l'affolante *Rhapsode*, construit patiemment son univers analogique, entre huit pistes et synthétiseurs millésimés. À vrai dire, et sans méprise possible, le Rochelais essaie modestement mais sincèrement de faire fructifier le legs de Robert Wyatt.

Get Wet Party #20 : Forever Pavot + Radiator, vendredi 13 novembre, 19 h 30, i.Boat.



Rosa Maria
jewellery



AVANT TOI

ANN DEMEULEMEESTER



COMME des GARÇONS

DRIES VAN NOTEN

marcel

Rich Owens

AXSUM

ARMY YVES SALOMON

ISABEL MARANT

LEMAIRE

sacai

TSUMORI CHISATO

Yohji Yamamoto

Y's

24 rue de Grassi - Bordeaux • tél. 05 56 01 18 69 • www.axsum.fr
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h



Apparu au grand public tel un ovi en 2012 avec *X-Pianos*, Christophe Chassol avait pourtant déjà presque deux décennies de carrière au compteur pour le cinéma comme en studio. Protégé de Bertrand Burgalat, qui l'a signé chez Tricatel, le clavier prodige, féru d'harmonisation et fou d'images, compose une œuvre parmi les plus singulières de sa génération.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



© Laurent Bochet

AU NOM DE L'ULTRASCORE

Comment se passe la vie en tournée ?

Jadis, j'ai connu la « vraie » vie de tournée lorsque j'étais musicien pour des groupes pop. Désormais, mes concerts sont beaucoup plus espacés. Toutefois, je suis sans cesse en train de jouer ou de travailler. Nous tournons en trio, avec Lawrence Clais à la batterie et notre ingénieur du son, comme des VRP. C'est notre rythme depuis *NOLA Chérie*. *Big Sun* plaît énormément, le montage assure. Il y a une progression, somme toute normale, un processus qui s'affine.

Avez-vous parfois le sentiment de présenter un spectacle à la manière de forains de la fin du XIX^e siècle ?

Il ne s'agit en rien de ciné-concert. Nous jouons en trio, l'écran est aussi acteur dans notre dialogue. Il y a des boucles, des mélodies, nous réinventons chaque soir. Je ne gagne pas ma vie avec, cependant, c'est fondamental de montrer son travail.

Vos albums épousent une trajectoire – Amérique du Nord (*NOLA Chérie*), Inde (*Indiamore*), Antilles (*Big Sun*). Vous conduira-t-elle un jour, qui sait, en Afrique ?

Je n'ai pas le sentiment d'avoir bouclé une boucle. Je possède d'autres films en stock qui ne sont pas montés et nullement destinés à la scène ou au disque. N'étant pas un grand voyageur, la géographie n'exerce que peu d'influence sur mon travail ; le sujet se fait véritablement au coup par coup. L'Afrique, pourquoi pas ? Mais pourquoi pas l'Afrique à Paris avec des Africains ?

Auriez-vous la tentation d'un album pop avec un groupe et du chant ?

Non, car j'apprécie de faire des choses différentes à chaque fois. Cela m'excite plus de trouver de nouvelles formes, à ma façon. Je ne sais pas écrire de chansons car j'ai arrêté à l'adolescence.

« Je ne sais pas écrire de chansons car j'ai arrêté à l'adolescence. J'ignore comment écrire un tube, je ne possède pas cette culture. »

J'ignore comment écrire un tube, je ne possède pas cette culture. Je sais faire à ma manière entre classique, jazz et électronique.

Lamb de Yared Zeleke, présenté au Festival de Cannes, est sorti cet automne en salles et vous en signez la bande originale. Qu'appréciez-vous dans la musique de film ?

C'est mon boulot depuis mes 20 ans. Plus qu'une envie, une immense passion. J'ai reçu une espèce d'épiphanie avec le score de *La Tour infernale*. J'adore également les musiques des séries des années 1970, je collectionne les B.O. L'écriture apparaît certes codifiée, mais pas trop difficile pour autant. On peut tenter des choses moins formatées que dans le registre pop. Nul besoin de respecter les codes habituels ; le spectre orchestral y est assez large.

Vous êtes signé chez Tricatel, qui fête ses 20 ans. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Bertrand Burgalat dirige un label, mais demeure avant tout un musicien, ce qui change grandement la donne. Nous nous connaissons depuis 2005, il a ainsi vu mon travail se développer. Lui seul pouvait comprendre mon projet. Il s'est décidé aussitôt, a choisi le premier album. Honnêtement, il me serait difficile de travailler et de pouvoir réaliser ce que je fais ailleurs. Avec lui, la filiation est évidente. J'adore particulièrement *Portrait Robot*. Sinon, j'apprécie beaucoup April March.

Votre singularité me rappelle, – comparaison n'est pas raison –, celle d'Étienne Charry.

Cyril (Veissier, manager de Tricatel, ndlr) me le répète souvent. Il faut vraiment que je creuse.

De qui vous sentez-vous proche parmi vos homologues français ?

Aquaserge, qui ont signé un remix de *Birds Part 1*, tiré de *Big Sun*. Julien Gasc, naturellement, un type génial pour qui j'ai réalisé des arrangements.

Quel est votre rapport au piano ?

C'est mon instrument depuis l'enfance. Mon outil avec les notes les plus graves et les plus aiguës, qui organise mon espace mental : 12 notes, 3/2, 3/2, des blanches, des noires. Une sorte de prolongement naturel. Je sais que pourrais faire toujours mieux. J'y travaille parfois de façon obsessionnelle. J'ai copié Joe Zawinul, Chick Corea, Herbie Hancock. Mes compositeurs préférés sont tous pianistes. Enfin, le piano se rapproche presque de l'orchestre.

Des pianistes favoris ?

Tous les lieutenants de Miles Davis, que je viens de citer, auxquels j'ajouterais Keith Jarrett. Mon préféré restant Chick Corea. Sinon, j'admire Pierre-Laurent Aimard, une espèce d'alien dans le milieu du classique.

Ravel, c'est mieux que la guitare ?

Adolescent, j'en ai joué en autodidacte. C'est un instrument plus dur, plus ingrat. Il faut des années avant de trouver son « son ». J'apprécie le folk, mais bon, je ne suis pas fan. Ils font ce qu'ils veulent dans leur coin. Après, dans le classique, je me moque franchement de l'interprétation, je préfère toujours la composition.

Et le Fender Rhodes ?

J'adore, mais c'est coton tant chacun possède sa propre vibration.

Chassol *Big Sun* + ALA.NI,

jeudi 26 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. lerocherdepalmer.fr

Projection de *NOLA Chérie*, jeudi 26 novembre, 14 h, cinéma Utopia, en présence de Chassol.



D.R.

Il est toujours fascinant d'écouter la musique que fait un disquaire indépendant tel Martial Solis, prescripteur au-delà des limites de l'agglomération avec Total Heaven.

LE CAS GORDON

« Hé, tu ne m'as jamais rappelé. » La phrase qui a lancé tout le projet Gordon semble tirée d'un Rohmer, mais elle a été prononcée au coin du minibar dans une soirée lambda. Stéphane Gire venait d'arriver à Bordeaux quand il a déposé un exemplaire de son embardée solo, *The Greatest Liar*, au comptoir du disquaire Total Heaven. Martial Solis a aimé le disque et attendait que le gars revienne pour en parler. Lui pensait qu'il rappellerait au numéro indiqué et n'osait plus revenir. Toujours du Rohmer, au fond. Puis, une soirée Bordeaux Rock, Martial accepte de dépanner à la batterie. Et puis, et puis, et puis. La gestation d'un groupe. Rohm... ce fil rouge devient étrange, presque un débat parallèle. S'ajoutent alors Olivier Dunet, vu dans Heartbeeps et Hurlly Burlies, et Stéphane Jach, au tambourin et aux harmonies vocales. « On a eu envie d'essayer. Je me souvenais d'un concert de Royal Trux où le gars était juste là, tranquille, veste en jean's, à apporter vachement avec un tambourin et deux harmonies », se justifie Martial. Et comme le projet n'avait plus de couleur solo, il est devenu Gordon au gré des ajouts et des implications de chacun. « Johnny Thunders, super nom, déjà pris. Thunder, éclair. Guy l'éclair. Flash Gordon !! Gordon. On voulait quelque chose de court, qui ait du sens même pour les gens qui ne parlent pas anglais. » Un nom opaque n'offrant aucun indice sur ce qu'on va écouter. Comme la pochette du disque d'ailleurs ; une immense qualité. Ou l'impression de revenir à l'époque où la verticalité d'un projet ne donnait pas dans le raccourci ni dans l'auto-affiliation à un genre. Dans le cas de Gordon, il est plaisant de

constater qu'il réveille la curiosité de l'auditeur au moment de sortir le vinyle et de découvrir le son sur la platine. Or, ce n'est que l'une des multiples interrogations de ce projet. Que donnent les titres de vieux briscards aux disques de chevet aussi incompatibles (Aerosmith, Deus, Ween et The Jam) ? « Tu mets trois fans des Jam dans un groupe et il y a de grandes chances que ça fasse de la merde. » Oui, ça a déjà été prouvé. « Il y a des trucs sur lesquels on se retrouve tous, comme les Zombies ou Belle and Sebastian », modère Stéphane Gire. Sur les six titres, on en retient deux, opposés, traçant la diagonale dont on avait besoin pour comprendre. Better off dead a tout du single, car il est la synthèse de l'esprit général : pop britannique ciselée, fluide et subtile, façon La's ou Teenage Fanclub. Puis When war is over, où l'on entend New Order dans ce gimmick de guitare accrocheur mais non car il vend son âme, simplement parce qu'il est toxique et s'empare de ton cortex. Dernier élément, plutôt étonnant, la résurgence du label Total Heaven Records. « Ce label n'existe pas vraiment. Luc Magnant (ancien tenancier de la boutique, ndlr) l'avait démarré quand il habitait encore à Saintes. Lorsque le magasin a pris du temps et de l'importance, il a du arrêter. Il avait sorti un super 45 tours de Dèche Dans Face il y a maintenant au moins vingt ans. J'avais juste repris l'idée pour un disque de Victory Hall sur lequel je jouais. C'est une vraie autoproduction en réalité », explique Martial.

Arnaud d'Armagnac

Gordon (Total Heaven Records)
Release Party, samedi 14 novembre, 20 h, Wunderbar.



BELLE & SEBASTIAN + Other Lives
10 novembre // Rocher de Palmer, Cenon



MASS HYSTERIA + Dwall
15 novembre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



ARTHUR H + Marion Mayer
21 novembre // Krakatoa, Mérignac



NAMASTE + YSEULT
21 novembre // iBoat, Bordeaux



EMJI
26 novembre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



**THE AVENER
JORIS DELACROIX
SYNAPSON
FEDER
FLASH DEEP**
04 décembre // Patinoire, Bordeaux



LES INNOCENTS + Bastien Lallemand
15 décembre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



SOILWORK + Hatesphere
16 décembre // Rocher de Palmer, Cenon



TOTO
31 janvier 2016 // Patinoire, Bordeaux



TESSERACT + The Contortionist
17 février 2016 // Rocher de Palmer, Cenon

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Frac, Carrefour, Giant, Magasin U, Intermarché,
www.frac.com 0 800 68 36 22 (0,34€/min)

#OPLINEPRIZE[®]

1^{er} prix d'art contemporain online
7^e Edition

DU 3 OCT. AU
25 NOV. 2015

**VOTEZ POUR VOTRE
ARTISTE PRÉFÉRÉ**

**GAGNEZ UNE OEUVRE D'ART
D'UNE VALEUR DE 1000 €**

**SUR
OPLINEPRIZE.COM**



avec notre invité d'honneur **JULIO LE PARC**

OPLINE PRIZE sur    OPLINEPRIZE.COM

28 NOVEMBRE 2015 :
13h - Remise du prix OPLINE PRIZE par Monsieur Alain Juppé, Maire de Bordeaux à la Mairie de Bordeaux

29 NOVEMBRE 2015 : CAPC, Musée d'art contemporain de Bordeaux
12h - Brunch avec les invités OPLINE
14h - Rencontre « Art, entreprise et numérique » avec Julio Le Parc, ORLAN et Catherine Ikam

Du 3 au 7 novembre, l'ensemble Sagittarius commémore les 400 ans du mariage de Louis XIII à Bordeaux avec plusieurs manifestations. Point d'orgue, le 4 novembre, avec la recreation musicale de la cérémonie nuptiale à la cathédrale Saint-André, sous la direction de Michel Laplénie.



Sagittarius © Gaëlle Hamalian - Testud

MDCXV - MMXV

Souvent méconnu, le mariage de Louis XIII avec l'infante Anne d'Autriche, le 25 novembre 1615, est un événement majeur pour la capitale girondine. On parle beaucoup de Bordeaux siège du gouvernement français par trois fois dans des conditions peu glorieuses (1870, 1914 et 1940). On oublie 1615. Cet automne-là, la capitale de la Guyenne devient le cœur palpitant de l'Europe, avec la présence de toute la cour de France durant près de trois mois, d'une partie de celle d'Espagne et de nombre d'ambassadeurs venus de tous horizons. On parle d'ailleurs des mariages franco-espagnols de 1615 de Bordeaux, puisque le mariage d'Elisabeth, sœur de Louis XIII, avec le futur roi d'Espagne Philippe IV, y fut aussi célébré par procuration un mois auparavant. Michel Laplénie, directeur musical de l'ensemble baroque Sagittarius, lui, a bien conscience de l'importance de l'événement. Le 400^e anniversaire du mariage royal tombe à point nommé : le 4 novembre, dans la cathédrale de Bordeaux, il présentera sous forme d'évocation musicale sa « vision de la cérémonie en lien avec les conditions matérielles », car la réalité ne sera pas à la hauteur du rêve, rigueurs budgétaires obligent.

En 1615, lors de la cérémonie nuptiale fastueuse, tout l'effectif de la Chapelle royale, soit une cinquantaine de musiciens, est réuni sur deux tribunes disposées de chaque côté du chœur. L'une avec le corps de la Chambre du roi, composé d'instruments plus intimistes (flûtes, violes, violons, théorbes...); l'autre, l'ensemble de la Grande Écurie formé d'instruments à vent destinés plutôt au plein air (cornets, saqueboutes, hautbois, trompettes, timbales, tambours...). Même s'il ne dispose pas d'un tel nombre, Michel Laplénie ne démérite pas : il sera entouré du chœur de chambre de l'ensemble baroque Orfeo, de chanteurs solistes et de musiciens de Sagittarius. Soit dix-sept chanteurs et une dizaine d'instrumentistes. L'occasion aussi de découvrir quelques instruments à vent peu courants, comme le cornet à bouquin, qui ressemble à la trompette au niveau du son, la saqueboute, ancêtre du trombone, le serpent, instrument à embouchure, très long, grave, qui accompagnait le plain-chant, ou encore, le théorbe, grand luth.

Un comédien, Didier Sandre, « au très beau timbre de voix », pensionnaire de la Comédie-Française (il interpréta notamment Louis XIV dans *L'Allée*

du roi) ponctuera le concert en déclamant huit récits rédigés par un spécialiste de l'histoire religieuse à Bordeaux, Philippe Loupès.

Le but ? Reconstituer le contexte historique, se représenter le luxe de la cour, la fête liée à l'événement durant plusieurs semaines, les feux de joie autour desquels le peuple danse, les fontaines de vin dans la rue, etc.

Il faut s'imaginer : fiancés à onze ans, ce sont deux adolescents de quatorze qu'on marie. Le roi joue au jeu de paume, chasse, s'amuse, tout en étant conscient de ses fonctions. La cour au complet habite dans le palais archiépiscopal, face à la porte royale de la cathédrale, à l'emplacement de l'actuel Café Français. Les chroniqueurs de l'époque l'appellent « Le Louvre ».

La cathédrale « est entourée de deux rivières égouts, confirme Philippe Loupès. Des maisons de chanoine et d'artisan sont adossées à la cathédrale. La Sauveté Saint-André, nom du quartier à l'époque, est une petite juridiction, sorte de zone franche, dans laquelle les artisans se réfugient ».

En revanche, une seule indication des chroniqueurs de l'époque, lapidaire, décrit le contenu musical de la cérémonie : « La messe fut dite en musique. » Traduction : la messe ne fut pas dite en plain-chant mais en polyphonie, avec voix et abondance d'instruments. « On a retrouvé des informations sur des tas de détails, précise Michel Laplénie. Mais concernant les compositeurs, rien. » Il a donc bâti le concert en s'appuyant sur les compositeurs que pouvait apprécier le roi à l'époque. Une partie purement instrumentale évoquera l'arrivée du roi qui fit trois fois le tour du monument religieux avant d'y pénétrer. Et des motets, pièces vocales sur le thème du Cantique des cantiques, précéderont la messe.

« J'ai choisi la Missa duobus choris de Nicolas Formé comme ossature de la messe nuptiale car on sait que Louis XIII s'est rapproché du sous-maître de la Chapelle royale, explique Michel Laplénie. Quand il devient le papa de Louis XIV en 1638, Nicolas Formé publie une messe à double chœur, avec voix aiguës et voix graves, qu'il lui dédie. Cette messe a peut-être été jouée à Bordeaux en 1615. Je la fais interpréter en faisant doubler les voix des chanteurs par les instruments, ce qui se faisait beaucoup à l'époque. Pour l'anecdote, le roi affectionnait particulièrement ce musicien dont certaines

œuvres étaient enfermées dans un cabinet dont lui seul avait la clé. »

De même, Laplénie a retenu Eustache Du Caurroy, le musicien officiel de la Chapelle royale sous Henri IV, père de Louis XIII, dont on peut supposer que certaines des pièces ont été chantées pour l'événement, comme l'un de ses quatre *Te Deum*.

On entendra aussi les œuvres d'autres compositeurs contemporains de Louis XIII qui firent de belles carrières : Guillaume Bouzignac et Étienne Moulinié, celui-ci étant attaché à la musique de Gaston d'Orléans, frère du roi. Ainsi qu'une œuvre du roi lui-même, une mélodie simple avec accompagnement au luth que l'on nomma *La Chanson de Louis XIII* et qui fut très populaire au XVII^e siècle.

La messe royale se conclut sur un psaume *Domine salvum fac regem — Que Dieu sauve le roi —*, « une pièce assez courte mais jubilatoire » et un traditionnel *Te Deum*.

Sandrine Chatelier

Le programme :

Mardi 3 novembre, « **Le mariage de Louis XIII à Bordeaux, entre histoire, arts et musique** », rencontre avec Philippe Loupès et Michel Laplénie afin de s'imprégner du contexte et de l'ambiance de novembre 1615 lorsque toute la cour royale était à Bordeaux, 18 h.

Inscription : arsetfides33@gmail.com, libre participation aux frais.

Mercredi 4 novembre, « **Le mariage de Louis XIII à Bordeaux** », Cathédrale Primatiale Saint-André, 20 h. Renseignements : info@sagittarius.fr
Du mercredi 4 au vendredi 6 novembre, colloque international : « **La France et l'Espagne au cœur de l'Europe : les alliances dynastiques des Maisons de France et d'Espagne (XVI^e-XVIII^e siècles). Relations politiques, enjeux internationaux, transferts culturels et artistiques** »
Renseignements : alfred.coordination@gmail.com

Samedi 7 novembre, « **Bordeaux à l'époque de Louis XIII** », visite-conférence de 2 heures qui fera découvrir l'architecture civile bordelaise du XVII^e siècle, 15 h, Office du tourisme.
Réservations : 05 56 48 04 24, otb.bourse@bordeaux-tourisme.com



D.R.

La compagnie Les Brigands et l'ONBA ressuscitent Les Chevaliers de la Table ronde du père de l'opérette, Hervé.

FANTASIE ARTHURIENNE

Le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique française, conscient de l'importance de tous les répertoires du XIX^e siècle, poursuit sa tâche de revalorisation du genre lyrique léger de l'opérette et de l'opéra-comique. Les Chevaliers de la Table ronde d'Hervé, représenté pour la première fois le 17 novembre 1866 au théâtre des Bouffes-Parisiens, sera donné au Grand-Théâtre du 22 au 27 novembre. La compagnie Les Brigands et l'ONBA y présenteront ce premier grand opéra-bouffe, ambitieux spectacle en trois actes, où la virtuosité se retrouve un peu partout, exigence peu courante dans les partitions de ce genre.

Louis-Auguste-Florimond Ronger (1825-1892) dit Hervé, est considéré comme le père de l'opérette, qu'il met au point en 1850, même s'il est souvent occulté par son ami et rival Offenbach (1819-1880). Surnommé « le compositeur toqué » en référence à l'une de ses œuvres de jeunesse, il multiplie les talents : auteur, musicien et comédien-chanteur. Et si pour Les Chevaliers, il a bénéficié de deux librettistes, Henri Chivot et Alfred Duru, on reconnaît sa marque de fabrique : cette manie de faire voler en éclats le quatrième mur. Il s'adresse directement au public là où Offenbach utilise le comique pour pimenter l'intrigue, sans compromettre l'illusion. Il ne rate pas une occasion de placer une onomatopée débridée qui imite la tyrolienne, faisant « décrocher » son personnage.

Outre les jeux de mots, les parodies, l'énergie rythmique, les répétitions excessives, et les scènes de vaudeville, Hervé aime à installer un climat comparable à celui d'une œuvre lyrique sérieuse, qu'il brise brutalement d'un mot familier qui détonne. « Tralala-itou » ! **SC**

Les Chevaliers de la Table ronde, compagnie Les Brigands, direction de **Christophe Grapperon**, mise en scène, costumes et scénographie de **Pierre-André Weitz**, du dimanche 22 au vendredi 27 novembre (sauf le 24/11), 20 h (sauf le 22/11 à 15 h), Grand-Théâtre. www.opera-bordeaux.com



© Harald Hoffmann

Très belle affiche pour la sixième édition de L'Esprit du piano.

À LA CARTE

C'est la star Lang Lang qui ouvre L'Esprit du piano le 17 novembre à l'Auditorium. Plus qu'une légende, « cet immense artiste est devenu une marque à lui tout seul », note Paul-Arnaud Péjouan, directeur artistique du festival monté en partenariat avec l'Opéra de Bordeaux. Sa maîtrise de la communication numérique explique aussi sa notoriété mondiale. « Ce qui permet d'amener un autre public. » Fin du festival le 25 novembre avec la virtuosité époustouflante d'Arcadi Volodos. Dans l'intervalle, une dizaine de concerts, avec des têtes d'affiche et des artistes plus jeunes. Le 18, dans l'Amphi 700 de l'Université Montaigne, la Grecque Elena Mouzalas rend hommage à Mikis Theodorakis qui souffle ses quatre-vingt-dix bougies. « Elle connaît cette musique du fond du cœur », souligne, sous le charme, Paul-Arnaud Péjouan. Le 19, l'ONBA accompagne un Russe qui monte, Denis Kozhukhin, sous la baguette de Jurjen Hempel. Enfin, le 22, signalons Métamorphose Bach, vidéo-concert fruit du travail d'Edouard Ferlet, Axel Arno et Maurice Salaün. « C'est une expérience musicale et esthétique, explique le directeur artistique. Je suis persuadé que l'avenir, c'est l'image pour les concerts classiques. Ils ne peuvent pas rester figés. Ils doivent évoluer. Il y a une créativité et une modernité dans la vidéo. Les jeunes ont un rapport à l'image que nous n'avons pas. Ils ont l'habitude d'Internet, de Youtube, etc. Mais le grand écran crée un choc esthétique chez cette génération. C'est une échappatoire pour renouveler le public. » **SC**

L'Esprit du piano, du mardi 17 au mercredi 25 novembre. www.espritudupiano.fr

À L'INITIATIVE DU CROUS DE BORDEAUX-AQUITAINE

FESTIVAL 9^{ÈME} ÉDITION

Bulles D'AFRIQUE

02 AU 05 DEC. 2015

MUSIQUE
FILM
GASTRONOMIE
THÉÂTRE
EXPOS

DOMAINE
UNIVERSITAIRE DE
PESSAC-TALENCE
BORDEAUX

GRATUIT

UKANDANZ & ASNAQE GUEBREYES
CRUNCH ETHIOPIEN
ALMA AFROBEAT
AFROBEAT NIGÉRIAN
AFRO SOCIAL CLUB & SANOU
AFROBEAT & MUSIQUES MANDINGUES
AR E LA C OY A VA
CROSS OVER AFRO LYRIQUE
FLORENT MAZZOLENI
DJ SET ET CONFÉRENCE
FARA-FARA
THÉÂTRE MUSICAL

RENSEIGNEMENTS

WWW.CROUS-BORDEAUX.FR | T. 05 56 80 78 28
WWW.FACEBOOK.COM/FESTIVALBULLESDAFRIQUE



© Micha Warren

Bien avant que les Millenials ne s'entichent des gouapes Black Lips, ne succombent à la morgue Thee Oh Sees ou ne se noient dans le Fuzz de Ty Segall, le frisson s'écrivait The Jon Spencer Blues Explosion.

LÉGENDES

Parfois, une simple notice biographique pourrait (devrait ?) résumer la première intention. Jonathan Spencer, né à Hanover, état du New Hampshire, en 1965, entra, alors étudiant, dans la carrière au sein de Shithaus avec Tod Ashley, futur chanteur de Cop Shoot Cop. Puis, s'étant fixé à Washington, D.C., il fonde Pussy Galore avec notamment Bob Bert, ancien batteur de Sonic Youth, Julia Cafritz, future Free Kitten, Neil Michael Hagerty, futur Royal Trux et The Howling Hex, Cristina Martinez, future Boss Hog (qui deviendra par ailleurs son épouse). La formation malaxe noise, post-punk et *Exile on Main Street* de qui vous savez. Après séparation et départ pour New York, Jonathan devenu Jon pige au sein de The Honeymoon Killers, où il se lie d'amitié avec Judah Bauer et Russel Simmins. En 1991, The Jon Spencer Blues Explosion voit le jour et publie un an plus tard, après signature chez Matador, un premier effort produit par Steve Albini, ancien Big Black et Rapeman, et pas encore Shellac. 1994, le trio, qui s'impose enfin avec *Orange*, fusion hallucinante et hallucinée de Jerry Lee Lewis et de James Brown, sauve, comme The Cramps en son temps, le rock'n'roll du désastre. Dix ans plus tard, *Damage* du Blues Explosion ferme le ban. Hiatus. L'intéressé forme Heavy Trash avec Matt Verta-Ray (Madder Rose, Speedball Baby) pour une cure rockabilly en trois mouvements : *Heavy Trash*, *Going Way Out with Heavy Trash* et *Midnight Soul Serenade*. 2012, le faire-part de réunion se nomme *Meat + Bone*. 2015, deux guitares et une batterie accouchent de *Freedom Tower : No Wave Dance Party*. 2015, 35 minutes plus vibrantes que 95 % de ses contemporains. **MAB**

Jon Spencer Blues Explosion + Gemma Ray, jeudi 5 novembre, 20 h, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.allezlesfilles.net



D.R.

Incontestable figure de l'International Pop Underground, Calvin Johnson demeure depuis les années 1980 une espèce de modèle pour tous les aspirants au genre. Entre DIY, probité et rigueur wasp.

UN À PART

Chaque fois que l'on parle de Kurt Cobain, chaque fois qu'un gars enregistre un son rachitique sur un studio 4-pistes cassette dans sa chambre, chaque fois qu'on cite le label Sub Pop et qu'on enchaîne dans une évidence avec K records, c'est Calvin Johnson qui se tient là, dans l'ombre. Tout comme « son » Olympia, état de Washington, était le secret bien gardé dans l'ombre de la furie Seattle.

Avec son label, puis son groupe, Beat Happening, Johnson est à la tête de deux entités soupirant le même message : tirer la musique de la grande cuve « industrie » dans laquelle elle se trouve pour la remettre dans la case créativité.

« *You don't need anyone's permission to make music* » (ndlr, « tu n'as besoin de l'autorisation de personne pour faire de la musique »). La musique n'est pas dans la perfection. Tu n'as pas à chanter comme une terreur des charts, ni à jouer comme un virtuose.

Son discours est limpide et fait le jeu des sans-grade sur lesquels se sont toujours bâties les discographies hors piste. L'homme voit un disque comme un canal d'expression très personnel, qui consiste davantage à jongler avec ses propres limites que livrer une copie prête à diffuser sur MTV. Personne d'autre ne peut combiner les traits qui feront que ta musique est si personnelle. Alors que théoriquement, tout le monde peut passer sur MTV.

Cet emblématique autodidacte se tient sur un strapontin entre Ian McKaye et Jonathan Richman. Ses morceaux sont toujours enveloppés de cette voix grave, un brin dilettante, reconnaissable entre mille et qui vient se poser sur des arrangements décharnés à l'extrême. Toujours teintés aussi de cet engagement individuel contre l'establishment, où il se montre plus adepte de la révolte éthique de chacun que grand prêcheur pour le soulèvement mondial. Clairement un concert qui porte le label futur « j'y étais ». **AA**

Calvin Johnson, lundi 2 novembre, 21 h, bureau d'Allez les Filles. www.allezlesfilles.net



D.R.

On le dit autant à l'aise avec Eric Clapton qu'avec le guitariste flamenco Paco Peña. Ce qui fait penser à un certain John McLaughlin qui s'associa en son temps à Paco de Lucía. Nishat Khan, un musicien aux multiples extensions possibles.

CORDES SENSIBLES

Issu d'une descendance vieille de quatre siècles, Nishat Khan, virtuose du sitar, a été formé à l'école de son père, Ustad Imrat Khan, dont il se revendique disciple zélé. Sa famille maintient une tradition musicale venue du nord de l'Inde courant sur sept générations. Cependant, son approche se veut plus contemporaine, embrassant en effet l'idiome classique indien, mais tout aussi largement le chant grégorien comme la musique classique occidentale. La ferveur et l'énergie qu'il met à jouer, son contact physique, visage rayonnant, avec son instrument l'ont vu comparé à Jimi Hendrix ! Ce qui ne le dérange pas, lui qui partage aussi bien la scène avec avec Jeff Beck, Carlos Santana ou encore Eric Clapton – à l'occasion du Crossroads Guitar Festival à Dallas, en 2004.

Infiniment versatile, il a parcouru son pays en compagnie de la violoniste (également pianiste... et skieuse) Vanessa Mae, et composé sa première musique de film pour Bollywood en 2011.

Sa curiosité et sa soif de rencontres l'ont mené sur les chemins du flamenco au point d'enregistrer un album avec Paco Peña. Enfin, on ne manquera pas de mentionner la légende Philip Glass parmi ses compagnons de route. **José Ruiz**

Nishat Khan & Shahbhz Hussain + Geoffroy Couteau, mercredi 4 novembre, 20 h 15, théâtre des Quatre Saisons, Gragnan. www.t4saisons.com



©Nicolas Joubard

L'Opéra de Bordeaux adoucit encore résolument sa politique tarifaire pour les 16/26 ans avec son Pass jeunes intégral et des concerts à partir d'1 €. Le Pin Galant s'y attaque aussi.

MINIMA MAIS SYMPA

Qui a dit que l'Opéra était cher ? Pour les étudiants, c'est tout le contraire ! Cette année plus que jamais, l'Opéra de Bordeaux veut attirer les jeunes dans ses murs, souvent fréquentés par un public vieillissant. Objectif : renouveler le public. Il s'en donne les moyens avec une politique tarifaire offensive : c'est le lancement du Pass jeunes intégral, grande nouveauté de la saison. Pour 25 € par mois, avec un engagement minimal de trois mois, les 16/26 ans et les étudiants ont un accès illimité à tous les spectacles du Grand-Théâtre et de l'Auditorium, dans la limite des places disponibles. Sur le mois de novembre, avec 11 spectacles différenciés programmés, cela revient à 2,27 € par spectacle. Sur le même principe, le Pass jeunes Auditorium à 10 € par mois est maintenu. Même ambition avec le concert symphonique de l'ONBA le 27 novembre à l'Auditorium. Il est exclusivement réservé à cette tranche d'âge et pour un tarif unique défiant toute concurrence : 2 €, dans le cadre du festival FACTS avec l'Université de Bordeaux. On trouve même l'entrée à 1 € pour les Concerts en balade du dimanche matin et les Midis

musicaux. La remise de 50 % sur tous les spectacles reste valable pour cette catégorie de public (demandeurs d'emploi inclus), hors spectacles jeune public et tarif unique. Sinon, 48 heures avant la date du spectacle, le billet est à 8 € au guichet, dans la limite des places disponibles. Enfin, trois soirées spéciales sont proposées aux 16/26 ans : le spectacle et une rencontre avec les artistes autour d'un cocktail, pour 12 €. Il s'agit du concert symphonique de l'ONBA Sibelius/Brahms le 21 janvier, le ballet *La Reine morte* le 17 mars et l'opéra d'Henri Sauguet *Les Caprices de Marianne* le 23 février. Le Pin Galant a également mis en place une politique tarifaire attractive pour les moins de 18 ans et étudiants de moins de 26 ans avec son nouveau tarif 15/15, une place à 15 € dans les 15 minutes qui précèdent le début du spectacle (valable aussi pour les demandeurs d'emploi.) On trouve aussi le tarif découverte jeunes à 10 € réservé aux individuels, et non disponible sur Internet. En revanche, le quota de places est limité. Sinon, les billets restent à 5 € en dessous du tarif normal. **SC**

SAISON
2015/2016



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC//BORDEAUX MÉTROPOLE

DU 11 AU 15 NOVEMBRE 2015
ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL !

NOUVEAU CIRQUE DE SAIGON

À Ô LÂNG PHÔ

UN SHOW
INCROYABLE !



Entre esthétique contemporaine
et tradition millénaire...

dès
6
ans



MERCREDI 4 NOVEMBRE / 15H
CIRQUE MUSICAL
D'IROUE & FIEN présentent
CARROUSEL DES MOUTONS

dès
4
ans



MARDI 17 NOVEMBRE / 20H30
RAFAELA CARRASCO
BALLET FLAMENCO DE ANDALUCIA



MARDI 24 NOVEMBRE / 20H30
YACOBSON BALLET
S' PETERSBURG STATE ACADEMIC BALLET THEATRE



MERCREDI 25 NOVEMBRE / 20H30
FAMILIE FLÖZ
HÔTEL PARADISO

dès
6
ans



JEUDI 26 NOVEMBRE / 20H30
SANSEVERINO
EN CONCERT



VENDREDI 27 NOVEMBRE / 20H30
VÉRONIQUE JANNOT dans
PÈRE ET MANQUE
de Pascale LÉCOSSE



MARDI 1^{ER} DÉCEMBRE / 20H30
LE CABARET EXTRAORDINAIRE
HUMOUR, DÉMESURE ET DÉRISION



MERCREDI 2 DÉCEMBRE / 20H30
STÉPHANE PLAZA dans
HORS SERVICE
de Sylvain MEYNIAC



JEUDI 3 DÉCEMBRE / 20H30
RENAUD CAPUÇON / VIOLON
ET L'EUROPEAN CAMÉRATA



VENDREDI 4 DÉCEMBRE / 20H30
GREGORY PORTER
EN CONCERT



Billetterie - Renseignements :
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com



Si le revival folk nouveau siècle a charrié son lot de déceptions, d'impostures, de poses et de d'inutiles palimpsestes, une poignée de talents a su faire taire les moqueurs. Alela Diane en est la preuve.

AMERICANA WOMAN

Plus de dix ans de carrière, déjà, serait-on tenté de dire. Une bien étrange affaire tant le compagnonnage avec la Californienne semble aller de soi. Et pourtant, au mitan des années 2000, il fallait toute l'obstination d'une étiquette indépendante et discrète, française de surcroît, Fargo pour ne pas la citer, pour s'entêter à publier le premier effort d'une parfaite inconnue, qui enregistrerait avec son père au format CD-R des chansons aux motifs folk sans âge, portées par une voix céleste. L'époque, malgré tout, semblait réceptive, Joanna Newsom avait tracé un chemin que beaucoup – Meg Baird, Mariée Sioux, Dawn Landes – allaient emprunter. Résultats : disque d'or pour *The Pirate's Gospel* et Olympia complet. La suite, pourtant, prendrait une tournure plus contrastée, un deuxième disque, *To Be Still*, sous influence Karen Dalton, coïncidant avec son transfert chez le prestigieux label Rough Trade, un troisième, *Alela Diane & The Wild Divine*, délaissant Laurel Canyon pour Nashville, puis le bien nommé *About Farewell*, récit de rupture et bilan de parcours à trente ans.

Cet automne, la native de Nevada City revient presque sur la pointe des pieds avec *Cold Moon*, « modeste » recueil de huit titres, tout en vertu domestique, conçu à quatre mains avec Ryan Francesconi, guitariste croisé, tiens donc, aux côtés de Joanna Newsom. Une espèce de cure de jouvence, sublimant le minimalisme à l'œuvre par ce timbre toujours en apesanteur. Et c'est bien là chose heureuse quand passent, cruellement, les saisons.

MA

Alela Diane + Vikesh Kapoor,
mercredi 18 novembre, 21 h, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



Tout groupe se juge-t-il au regard de son membre le plus important ?

PARTITION PARLEMENTAIRE

Stuart Murdoch est végétarien et ne boit pas car allergique à l'alcool. Daltonien, il a été malade pendant sept ans de fatigue chronique, ce qui l'a empêché dans ce laps de temps d'entreprendre quoi que ce soit. Il a aussi été obligé de faire un anti *coming out* public en se déclarant hétérosexuel après avoir écrit des tonnes de paroles sur le fil le plus aiguisé de l'ambiguïté.

Ce qui fait de lui à la fois un troublant Morrissey écossais, mais aussi la concrétisation de Humpty Dumpty, ce célèbre personnage de comptine, l'œuf qui se brise en tombant de son mur. « *Humpty Dumpty sur un muret perché / Humpty Dumpty par terre s'est écrasé / Ni les sujets du Roi, ni ses chevaux / Ne purent jamais recoller les morceaux.* »

Stuart Murdoch est charismatique, oui, mais il a abordé le problème par la face nord. On pourrait en fait parler de Belle and Sebastian sans évoquer aucun terme technique ni effectuer aucun rapprochement de références. Ils sont la chronique d'une époque, d'une façon de vivre sa solitude adolescente de la manière la plus intense possible : c'est la bande-son de tes râteaux de la fac comme Dawson en était le clip TV.

À l'origine, ce sont cinq membres recrutés au flair par Murdoch dans un café étudiant qui prôneront la démocratie totale et l'aversion du *music business*. Un désir d'égalité qui les tuera presque au début des années 2000, avec deux départs pour autant d'albums ratés – « *La démocratie comme dictature de la majorité* », selon Tocqueville...

C'est bien le seul incident qui ait émaillé l'impeccable discographie des Écossais, mais c'est une raison qui en dit beaucoup sur le feu qui anime un collectif qu'on pourrait à tort croire bien lisse vu de loin. Belle and Sebastian a poussé la pop vers un idéal bucolique. Et terriblement exigeant. C'est ce qu'on retient après tout ce temps. Eux aussi, comme ils l'ont encore prouvé malgré vingt ans de carrière sur le récent et très bon *Girls in Peacetime Want to Dance*.

MA

Belle and Sebastian, mardi 10 novembre,
20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.base-productions.com



Avec sa discrétion toute scandinave, Ane Brun trace avec sa musique un sillon personnel, s'amplifiant encore avec son nouvel album.

BLONDE AMBITION

Norvégienne, établie en Suède, Ane Brun s'est signalée par une délicatesse empreinte d'émotion, de sensualité timide, et dix albums de pop folk acoustique. On l'a vue tisser des couplets légers aux côtés de Ron Sexsmith, dont on sait l'exigence en matière de *songwriting*, ou s'associer aux lunaires Syd Matters. On l'a entendue entourée de garçons comme Christian Kjellvander ou Martin Hederos, porte-drapeaux emblématiques de la scène folk suédoise, également responsables d'albums poignants sur le label parisien Fargo. On l'a vue inviter sur disque José González qui, malgré son nom, reste un contributeur décisif au renouveau folk du royaume.

Ainsi, depuis *Spending Time With Morgan*, son premier album en 2003, Ane Brun conservait un cap résolument folk, où parfois même sa voix se contentait du soutien d'une guitare ou d'un piano.

Las, atteinte d'une maladie chronique auto-immune dénommée *lupus*, la chanteuse doit interrompre ses tournées à intervalles réguliers ; ce fut le cas lorsqu'elle dut annuler sa participation à la tournée nord-américaine de Peter Gabriel.

Annulation qui conduisit à une évolution dans la manière d'Ane Brun d'aborder sa propre vie (d'artiste). *When I'm Free*, son dernier album matérialise ce virage vers une musique plus orchestrée, avec cuivres et claviers. On peut parler de nouvelle ambition pour. Il sera intéressant de mesurer le chemin parcouru une fois sur scène. **JR**

Ane Brun + Mariam The Believer,
mardi 24 novembre, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



D.R.

Avant d'être un vecteur de chiale imparable, Left Lane Cruiser rappelle à qui de droit que le blues est avant tout un éloge de la simplicité.

ÉLÉMENTAIRE ABC

Quand on vient de Fort Wayne, Indiana, on a généralement deux choix de vie bien identifiés : soit devenir basketteur (l'état est le plus grand pourvoyeur de la NBA), soit s'offrir une escapade à vie sur un tracteur John Deere®.

Freddy, Joe et Pete ont choisi la musique mais y ont insufflé le point commun des deux activités reines du coin : les fondamentaux. Il est ici question de pragmatisme consciencieux, pas de limitation simpliste bien évidemment. Pour son dernier disque *Dirty Spliff Blues*, le groupe a par exemple bricolé une lap-steel avec une planche de skateboard sur laquelle le guitariste fait du slide à l'ancienne, en utilisant une bouteille très *redneck* de la bière Red Stripe sur les deux pauvres cordes estimées suffisantes pour atteindre l'objectif de départ.

Dans beaucoup d'autres cas, là où cette histoire aurait le profil de la posture, de l'opération de communication pour vendre une crédibilité « blues », on s'aperçoit à l'écoute du résultat que Left Lane Cruiser avait juste l'ambition de construire le son recherché par ses propres moyens. Sans discours parasite ni justification. L'expression la plus taciturne de la détermination, en somme. Ces gars nous ont rappelé que le blues n'avait pas à être lent et cruel pour être authentique. Le blues peut aussi s'administrer avec une rythmique de *panzer* et des guitares barbelées. Dans le respect du blues râpeux, notamment celui de R.L. Burnside ou de Junior Kimbrough, mais aussi le fuzz et l'intensité punk de Mudhoney. Si tu as toujours déploré le vernis Téléràma chez les Black Keys, alors tu aimes déjà Left Lane Cruiser.

AA

Left Lane Cruiser + James Leg,
mardi 3 novembre, 21 h, Le Bootleg.
www.allezlesfilles.net

ÉDITION #5

LES TRIBUNES DE LA PRESSE

3 jours de rencontres autour
de l'actualité internationale

> **TnBA**
BORDEAUX
5-7 NOV.2015

DÉBATS
ATELIERS
EXPOSITIONS



Dérèglement climatique
**LA TERRE
A-T-ELLE PERDU
LA BOULE ?**


RÉGION
AQUITAINE

**SUD
OUEST**

PROGRAMME & INSCRIPTION
tribunesdelapresse.org



D.DAY Events - RCS B 449032614 / Crédits Photos : Getty Images - Fotolia



Si « loser magnifique » était une AOC, alors The Dictators auraient pu légitimement la déposer dès 1975.

LA STRATÉGIE DU PRESQUE

Certains groupes possèdent cet imbattable charme de l'uchronie dystopique, où l'on a l'impression d'évoluer dans une dimension parallèle sujette à une suite d'événements improbables les maintenant dans l'anonymat. Repartons en 1975 pour comprendre ce cas précis...

Quand sort le premier disque des Dictators, les charts américains consacrent KC and The Sunshine Band, The Eagles et Olivia Newton-John. Le groupe vient non pas du New York cool, mais du New Jersey, et ressemble à un collage fou de personnages de comics : un ancien catcheur qu'on a laissé chanter parce qu'il détruisait trop de matériel quand il était roadie du groupe, un journaliste du légendaire magazine *Creem* et un guitariste qui s'en ira plus tard créer Manowar, le groupe qui joue le plus fort du heavy metal.

The Dictators s'inscrivent dans la lignée du son de Detroit avec The Stooges période James Williamson et le MC5, mais si on ne s'attarde que sur les emprunts de la scène locale, ils piochent davantage dans le glam des New York Dolls que dans la sophistication de Suicide.

Leur ironie flashy et pop aurait dû les placer sur le trône du genre en Angleterre, las, elle leur a assuré une place en dessous des Dead Boys dans les tréfonds sombres de Big Apple car ils sont justement arrivés après Detroit, mais aussi après les New York Dolls et juste avant les Ramones. Tellement entre deux, qu'on ne saura jamais si on doit dire que leur *Go Girl Crazy!* de mars 1975 est venu un an après le *Too Much Too Soon* des premiers ou un an avant le premier album des seconds. L'an dernier, le magazine *Uncut* a élu cet album « plus grand disque du punk américain », mais il aura fallu 29 ans pour qu'il soit consacré. Trop tard alors que le problème était principalement qu'ils avaient raison trop tôt. La double peine.

« *I'm a fuel injected legend / I don't wanna be a bore / I just wanna live a rich life and I wanna die poor* » chantait Dick Manitoba sur *The Next Big Thing*. Promesse tenue. **AA**

The Dictators NYC + Datcha Mandala,
mardi 17 novembre, 20 h 30, Le Bootleg.
www.allezlesfilles.net



Adoubé par une presse qui ne fait pourtant pas ses couvertures sur Keith Richards, adulé par un public qui les a découverts malgré leur peu d'exposition, Kadavar est proche de la crédibilité ultime. En résumé, rétro mais pas largué.

CRYO-GÉNIE

On se souvient du film *Goodbye Lenin*. Fervente supportrice du régime en RDA, Christiane Kerner tombe dans le coma et ne se réveille qu'après la chute du mur. Ses enfants Alexander et Ariane mettent alors tout en œuvre pour lui éviter le choc de l'unification avec la RFA et plongent sa chambre de convalescence dans une ambiance de l'*Est old school*.

Kadavar est aussi originaire de Berlin et a, selon toute vraisemblance, été victime du même scénario. Mis au freezer après un concert de Black Sabbath dans les années 1970, le trio berlinois a été ramené parmi nous en 2010. Il évolue dans ce genre de monde naïf et pur où l'on a jamais entendu Cock Robin et dans lequel un solo de Led Zeppelin arrache encore une larme. De joie, s'entend.

Kadavar fait un choix doublement casse-gueule : depuis cinq ans, ils ont revendu leurs guitares au poids pour acheter des synthés et des boîtes à rythmes qui siéront mieux à leur tremplin 2015 vers la gloire. Avec ses gros riffs *catchy* façon Deep Purple, le groupe semble à mille bornes de ces fantasmes de papier glacé. Alors, penchent-ils de l'autre côté, celui du *revival* qui met mal à l'aise ? S'inscrire dans le rock rétro signifie emprunter deux files bien distinctes, dont une très peuplée, avec cette nostalgie un peu *cheap* et une récupération chargée d'arrivisme, alors que la circulation est beaucoup plus fluide dans l'autre – celle des fans qui essaient de reconstruire le *feeling* adolescent de la première écoute du disque de leur vie, avec une ferveur qui n'a pas de prise sur la réussite d'une telle entreprise.

Or, le vrai génie de Kadavar, c'est que malgré une définition aussi excitante et un pronostic d'accès au glamour proche du zéro absolu, chaque disque est d'une telle qualité qu'il finit dans nombre de Top 20 à l'heure du bilan de fin d'année. **AA**

Kadavar + The Shrine + Horisont + Satan's Satyrs, dimanche 22 novembre, 19 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org



Allan Sainsain est un garçon entier et sincère. Deux atouts qui ne sautent pas aux yeux face à la réserve du musicien bordelais. Pourtant, son talent relève d'un artiste de dimension supérieure.

MESSIA-NIQUE

Il a choisi comme nom de groupe « Au pays des matins calmes », emprunt d'une chanson de Bashung. Nous vivons une époque où le répertoire des noms de groupe s'est largement ouvert... En même temps, cette appellation signale une intention. Presque un programme. Et même si les plus anciens penseront à un titre d'album de rock progressif des années 1970, la musique d'APDMC évoque davantage aujourd'hui une sérénité qui n'a pas cours. Pourtant, elle coule comme une source fraîche, s'installe et se trouve chez elle sans qu'on le réalise, puis ne vous quitte plus. Combien en sont capables ? Seul avec sa guitare, ou avec ses compagnons pour plus de tumulte, Sainsain crée son monde. Et on n'y coupera pas. Il possède l'assurance des sages. Et une détermination qui en impose, avec sa manière de chanter à la façon de Sufjan Stevens, et des harmonies rappelant le Pink Floyd de l'âge d'or, quand Syd Barrett entraînait le groupe aux confins de la Voie Lactée.

Avant d'entreprendre son parcours folk, Sainsain mena l'excellent duo And All Guns vers des territoires défrichés par d'autres duos tels The White Stripes ou The Black Keys. Désormais, lorsqu'il se produit en solo, sa Martin (guitare acoustique) lui suffit pour délivrer un message intense et personnel à chacun(e) de nous. Sans compromis, sans discussion non plus, Allan Sainsain incarne le meilleur de la scène locale de 2015 et nous ne le perdrons pas de vue. **JR**

Au pays des matins calmes,
samedi 14 novembre, 15 h 30,
Médiathèque, Mérignac.
www.krakatoa.org

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Leur pop indie, hybride de shoegaze, de new wave et d'electro, est à présent sur tous les radars. Excités par une agitation rentrée, presque flegmatiques, les membres de Be Quiet jouent doucement des coudes vers la notoriété.

FAUX CALMES

Be Quiet est une marque de ventilateurs pour ordinateurs (« économie et performance » promet leur site). Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est bien cette marque qui a inspiré les membres du groupe Be Quiet au moment de choisir un patronyme. « Souvent, les noms de groupe émanent de réflexions très philosophiques à propos de valeurs, d'intérêts ou de caractéristiques que les membres ont en commun, bla bla bla... Nous, c'est l'informatique », ironise Lou, guitariste, que l'on croit volontiers

quand il rajoute : « nous sommes tous de gros geeks dans ce groupe ». Les autres geeks, ce sont Pierre à la basse, Quentin à la batterie, Matei aux synthés et Ben au chant. Balek, leur premier mini-album (successeur de deux EP), vient à peine de paraître que déjà les chroniqueurs de la blogosphère indie déroulent les adjectifs, et de Be Quiet louent l'electro (surpuissante), la new wave (surboostée), le shoegaze (fougueux), la techno (frénétique), les mélodies (exaltées), les boîtes à rythmes (acides) et les voix

(spectrales). Autre mention récurrente à leur sujet : l'assimilation d'un certain héritage anglais. « Nous approuvons totalement », opine Lou, « tout ce que nous aimons, tout ce que nous écoutons provient de la culture anglo-saxonne. Je suppose que nous sommes plus sensibles et plus réceptifs aux idées, aux couleurs d'outre-Manche. » Sur leur photo de presse, les Be Quiet font une partie de baby-foot dans un pub. Quand on leur demande si ça ne fait pas un petit peu désinvolte, les

lads bordelais répondent aussi sec – nous économisant du même coup toute question supplémentaire quant à la signification du curieux nom de leur premier disque – : « Tu as sûrement raison, oui. Mais on s'en balek... »

Release party, samedi 7 novembre, 21 h à, Heretic Club.

Be Quiet, Balek
bequiet.bandcamp.com



Be Quiet © Elliott Fourrière

UCAR

vous simplifie la vie en la rendant moins chère

jusqu'au 30/11/15
10% de remise
sur les locations
du lundi au vendredi

24€/24h*

50€/24h*

UCAR BARRIERE D'ARES
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

TEL : 05 56 05 60 00
UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR



* Châssis catégorie A, assurance (200 et 100) et 100 km inclus, km sup. 0,70€
** Catégorie L, 3 à 7 m³, assurance (200 et 100) et 100 km inclus, km sup. 0,10€. Conducteur de plus de 21 ans et 1 an de permis. Modèles non contractuels. Voir conditions générales de location en agence ou sur www.ucar.fr



© Jean-Christophe Garcia

L'art africain est encore pour beaucoup prisonnier de son passé ou ignoré sous une chape d'anonymat, pourtant son dynamisme se retrouve à tous les niveaux de la création. L'exposition proposée par le Frac Aquitaine apporte son éclairage sur les œuvres de dix artistes représentatifs de la scène agissante en Afrique subsaharienne.

LA SAVEUR DU FOISONNEMENT

La notion de folklore est ici convoquée comme une entrée possible dans l'effervescence d'un art vivant qui échappe à toute détermination et déborde allègrement tout cadre. Claire Jacquet, avec l'accompagnement précieux d'André Magnin, et le concours éclairé de Florent Mazzoleni pour la réalisation du CD intégré dans le catalogue, rassemble les œuvres d'artistes appartenant à la scène contemporaine qui se développe, par de multiples facettes et ramifications, en Afrique subsaharienne. Cette création ouverte, soumise à diverses greffes et accointances, se situe à la croisée de l'espace de la mémoire et de celui de l'histoire, de la culture populaire à la fois vivante et opératoire et de l'énergie d'un présent qui frappe, comme une masse, plusieurs fois le pieu pour l'enfoncer dans le sol. Elle repose sur cette intelligence des codes et des signes, sur la persistance d'une production artisanale et d'une dimension spirituelle ou ésotérique, et en même temps sur le désir de les utiliser et de les réactualiser sans cesse, pour être en mesure de répondre à l'attente et à la demande. Elle s'accompagne aussi d'une dose lucide de réflexions politiques, « en particulier dans la manière dont les communautés humaines intègrent une modernité » et se mobilisent afin de lui trouver « des voies d'épanouissement ». Dans « Folk art africain ? », le foisonnement est une nécessité naturellement essentielle. Cette profusion bigarrée n'est nullement le fait d'un emballement chaotique, mais, au contraire, celui de ressources d'un large vivier de forces et de possibilités. Ce qui retient, c'est la surprenante agilité avec laquelle tous les éléments composant

cet ensemble, en apparence disparate, s'associent les uns aux autres, pour partager le flux même de la vie qui a besoin de renouveler ses formes pour ne pas prendre le risque de se figer. Les fabuleux dessins d'Ablaye Thiossane représentant des affiches de films, mémorables ou oubliés, de *King Kong* à *Ben Hur* en passant par *Les Lits sauvages*, conjuguent une fraîcheur incisive et un potentiel expressif capable de donner une saveur entêtante à une imagerie populaire, passée au filtre d'une impertinence tonifiante et presque enfantine. Romuald Hazoumè réalise des masques à partir de bidons, « abîmés », « cabossés » comme son peuple, et porte, avec son installation intitulée *Antidépresseur*, un regard critique sur le comportement des Africains : « On a tout ce qu'il faut ici, mais on ne fait rien et on attend que les autres viennent le faire pour nous. » Les photographies de Sory Sanlé, d'une douceur ensorcelante, enchevêtrent des suggestions contradictoires et produisent de vertigineuses interrogations. Les peintures d'Amadou Sanogo rétablissent le rapport avec une origine enfouie et font remonter à la surface la matière plurielle d'une vibration profonde. Samuel Fosso se grime en figures africaines et noires américaines dans sa célèbre série *African Spirits* ou en Mao dans *Empereur d'Afrique*, et semble sauter de roche en roche sur les fleuves du temps. Kiripi Katembo et JP Mika, de manières fort différentes, provoquent des côtoiements d'éclats de vie et de poésie, de truculence et de vigilance. Kifouli Dossou fabrique des masques en bois dans la tradition guéléde, surmontés de scènes évoquant

le quotidien de la population béninoise et pratique ainsi un recyclage à bonne distance de points d'ancrage et de points de flottaison. Omar Victor Diop exécute, du décor aux costumes, toutes les composantes de ses photographies, et « illustre une société africaine qui n'est jamais figée ». Chez Gérard Quenum, dans la puissance d'un déploiement, esprit et matière, corps et âme, dedans et dehors, se sollicitent et se mobilisent mutuellement.

La confection de la bande-son de l'exposition a été confiée à Florent Mazzoleni qui écrit : « En Afrique, encore plus qu'ailleurs, le rythme est prélude à toute forme d'expression picturale ou gestuelle. Le rythme, "cette condition première et signe de l'art" pour Léopold Sédar Senghor, anticipe toute autre forme de création sur le continent. » C'est une belle manière d'associer le regard et l'oreille, la pensée et le cœur, d'être dans l'émotion qui suscite le rythme, et dans le rythme qui à son tour engendre l'émotion.

Didier Arnaudet

« Folk art africain ? », jusqu'au samedi 19 décembre, Frac Aquitaine. www.frac-aquitaine.net

Sory Sanlé, jusqu'au dimanche 8 novembre, Médiathèque, Mérignac. www.merignac.com

Ablaye Thiossane, du mardi 10 novembre au samedi 5 mars 2016, Les arts au mur / Artothèque de Pessac. www.lesartsaumur.com



Condensée début octobre sur quelques jours avec workshops, rencontres, conférences et ciné-débats, la première édition du festival photographique de Mérignac se poursuit ce mois-ci avec une série de quatre expositions. Parmi elles, celle dédiée aux trésors de la collection de la Maison Européenne de la Photographie.

DÉCLICS

Du 12 au 15 novembre, se déroule Paris Photo au Grand Palais. Cette foire internationale de la photographie s'est imposée au fil des ans parmi les rendez-vous incontournables. En Gironde, après une édition pilote lancée en juin 2014, la ville de Mérignac sort le premier opus de son Mérignac Photographique Festival qui ambitionne, avec les années, de s'ériger en manifestation phare et de pousser son rayonnement bien au-delà des circonférences départementales. Côté direction artistique, on trouve Jean-Luc Monterosso qui n'est autre que le fondateur et directeur de la Maison Européenne de la Photographie (MEP). Rien d'étonnant dans ce choix puisque la commune a signé en 2012 un partenariat avec le centre parisien qui lui a ainsi permis d'accueillir les expositions notoires consacrées à Sebastião Salgado, Helmut Newton et Alice Springs. Des stars de la focale qui viennent compléter les non moins emblématiques Rip Hopkins, Martin Parr et Michel Vanden Eeckhoudt que la Vieille Église Saint-Vincent a également hébergés. C'est d'ailleurs là-bas, dans l'enceinte de l'édifice roman, que se tient le centre névralgique de la manifestation avec un accrochage qui rassemble les «trésors de la collection de la MEP». L'exposition adopte l'approche du florilège avec un peu moins d'une vingtaine de photographes parmi lesquels Edward Weston, Ansel Adams, René-Jacques, Richard Avedon, Henri Cartier-Bresson, Jean-Philippe Charbonnier, Sabine Weiss, Willy Ronis, Joël-Peter Witkin, Orlan, Philippe Ramette, Valérie Belin et la marraine du festival, Bettina Rheims, avec des clichés issus d'*INRI* et de *Modern Lovers*, série de portraits d'anonymes réalisée à la fin des années 1980, au cœur des années sida.

À propos de celle-ci, l'ancien mannequin raconte : « Pour la jeunesse c'était très difficile de réaliser qu'il ne peut plus y avoir de vie amoureuse, de vie sexuelle

sans cette menace incroyable, cette maladie. À ce moment-là, les jeunes redécouvrent l'androgynie, ce jeu de séduction et cet entre-deux. Les jeunes garçons laissent entrer leur part de féminité et les jeunes filles sont tout à coup plus fines. »

Pour le reste de la programmation, il faudra cheminer dans le Parc de l'Hôtel de Ville (Vincent Pérez) et à la Médiathèque pour une rencontre avec la photographie africaine. Les plus téméraires pousseront leur route jusqu'au hall B de l'aéroport où ils pourront contempler Los Angeles, New York, Londres, Tokyo, Rio de Janeiro, Hong Kong, Shanghai, Paris ou encore São Paulo sous un angle inédit. Thierry Cohen plonge dans le noir le plus total ces métropoles et leur restitue leur ciel originel. Ce ciel, il va le chercher sur la même latitude dans le désert, là où la voûte céleste est débarrassée des méfaits causés par les enseignes lumineuses et les éclairages artificiels de toutes sortes. En résulte une combinaison chimérique, impossible et pourtant fascinante, magnétique et somptueuse de quelque chose qui nous restera à jamais interdit.

Anna Maisonneuve

« À la rencontre de la photographie africaine », jusqu'au samedi 7 novembre, Médiathèque, Mérignac.
Du mardi au vendredi de 13 h à 19 h, samedi de 10 h à 17 h.

« Villes éteintes de Thierry Cohen », jusqu'au vendredi 27 novembre, hall B de l'aéroport Bordeaux-Mérignac.

« Bettina Rheims et les trésors de la collection de la Maison Européenne de la Photographie », jusqu'au dimanche 20 décembre, Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac.
Du mardi au dimanche de 14 h à 19 h.

« Vincent Pérez photographe », jusqu'au dimanche 20 décembre, Parc de l'Hôtel de Ville, Mérignac.
Tous les jours de 8 h à 18 h 30.
www.merignac-photo.com



→ Théâtre

En attendant Godot

Texte **Samuel Beckett**

Mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

3 → 7 novembre

Une mise en scène magistrale de Jean-Pierre Vincent avec cinq interprètes épatants de drôlerie. Un chant d'amour pour le théâtre.

→ Théâtre

La Cerisaie

Texte **Anton Tchekhov**

Une création de **tg STAN**

12 → 21 novembre

Le théâtre euphorisant des tg STAN et LA comédie aux accents mélancoliques de Tchekhov.



→ Impromptus du TnBA

Nigerian Drama

Direction artistique **Clément Sibony, Guy Benisty**

→ 14 novembre à 19h

Dix femmes nigérianes, membres de l'association Les Amis du bus des femmes, évoquent, dans ce théâtre documentaire, des situations puisées dans leur quotidien de femmes en situation de prostitution. Un éclairage inattendu sur une réalité méconnue.

Entrée libre & réservation indispensable

En anglais traduit en direct

→ Débat public «L'homme n'a point de port»

L'individu est-il ingouvernable ?

Roland Gori - psychanalyste

→ 20 novembre à 19h

Entrée libre & réservation indispensable

En partenariat avec l'**Université Bordeaux Montaigne** et la **Librairie Mollat**

→ Théâtre

Timon / Titus

D'après **Shakespeare**

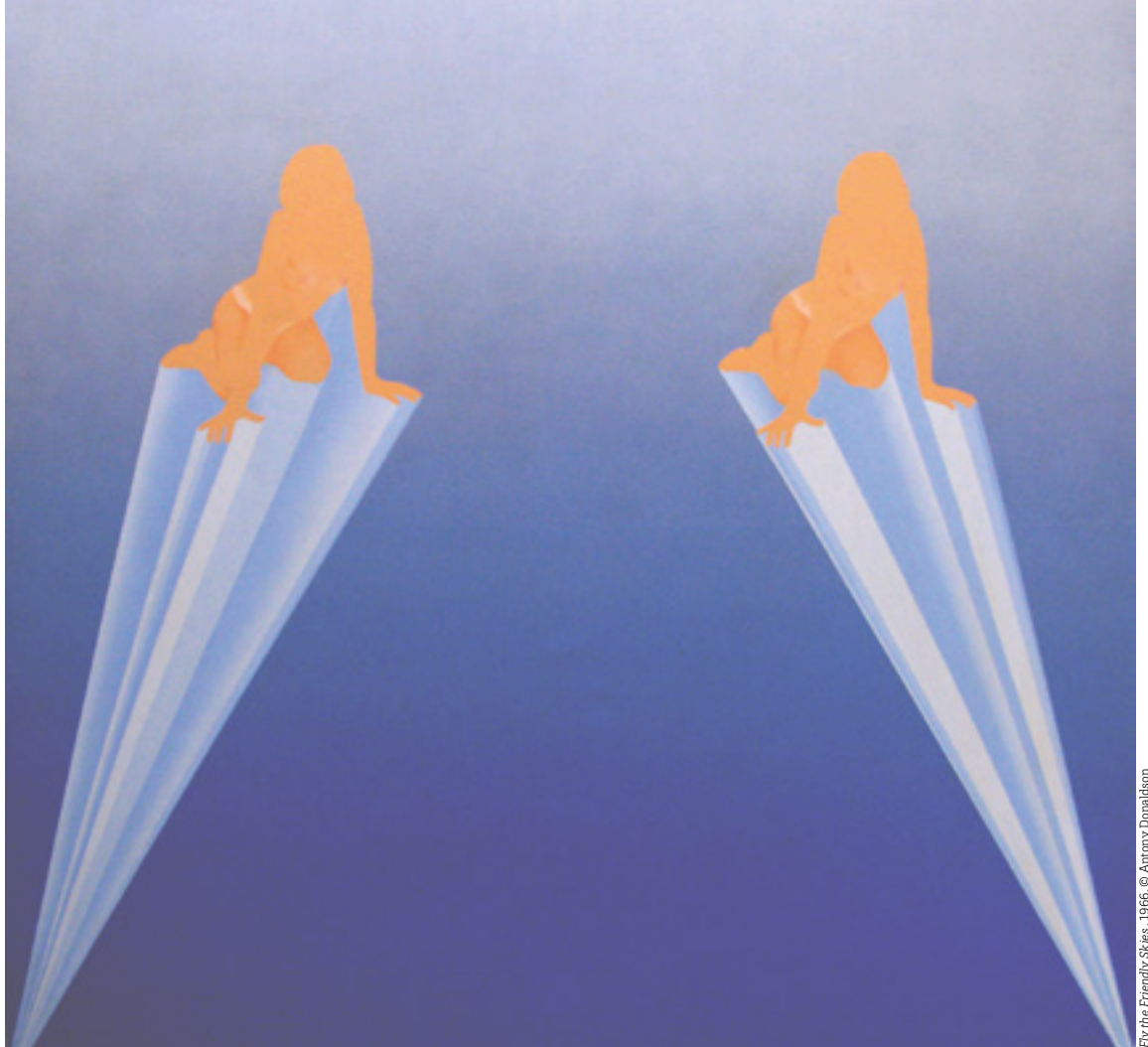
Un spectacle du **Collectif OS'O**

26 novembre → 5 décembre

Qu'elle soit morale, financière, politique, familiale la dette fait couler encre, sang, et larmes. Le Collectif OS'O réussit un pari ambitieux, celui d'un spectacle politique et poétique.

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la création et à la diffusion de l'**OARA**.

Sous la houlette de Pierre Brana, le Centre d'art contemporain du domaine de Lescombes, à Eysines, accueille un parcours rétrospectif consacré à l'artiste Antony Donaldson, issu de la troisième génération de pop artistes britanniques.



Fly the Friendly Skies, 1966 © Antony Donaldson

PIN-UPS, PEINTURES DE TOURISTE ET MÉCANIQUES AUTOMOBILES

Quand on pense Pop Art, on voit défiler Warhol avec une foultitude de boîtes de soupe Campbell, une flopée de Marilyn soumises à des variations chromatiques, comme aussi les vignettes de comics à l'eau de rose monumentales de Lichtenstein. En somme, on pense États-Unis. Pourtant, ce n'est pas outre-Atlantique mais outre-Manche que tout est né, dans les années 1950, sous l'impulsion d'Eduardo Paolozzi et de Richard Hamilton. Au premier on doit *I Was a Rich Man's Plaything* (« J'étais le jouet d'un riche »), collage réalisé à partir de différents magazines qui fonde les prémices d'un mouvement dont la naissance « officielle » se fait quelques années plus tard en 1956 à la suite de l'exposition événement « This Is Tomorrow ». Parmi les œuvres présentées à la Whitechapel Gallery de Londres : *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?*, collage manifeste du futur chef de file du Pop Art anglais, Richard Hamilton, alors âgé de 34 ans. À cette époque, Antony Donaldson vient tout juste de rejoindre la capitale anglaise. Il n'a que 17 ans. « *La Seconde Guerre mondiale venait de se terminer. On voyait encore les dommages causés par la guerre... les ravages causés par les bombes... des maisons complètement détruites. C'était vraiment un autre monde. J'étudiais à la Slade School of Fine Art et vous savez, le paysage dans la tradition du peintre anglais, c'est quelque chose de très important. Mais là, que peindre avec un paysage aussi dévasté ?* »

Cette problématique, Donaldson la partage avec ses camarades de l'école des Beaux-Arts. Les nouveaux sujets, les nouveaux motifs,

ils vont les trouver dans l'imagerie pop. Une imagerie qui puise ses sources dans la culture populaire, avec ses pin-ups, ses échantillons piochés dans les bandes dessinées, la publicité, le cinéma...

Quelques années plus tard, son chemin croise celui du commissaire d'exposition visionnaire Bryan Robertson. Celui-là même qui avait chapeauté quelques années plus tôt l'exposition phare « This Is Tomorrow ». Il lui commande quatre toiles qu'il réalisera exceptionnellement en noir et blanc, histoire, dit-il, de prendre le contre-pied de ses acolytes, « *des coloristes hors pair* » de ses dires.

En 1964, « The New Generation » ouvre ses portes à la Whitechapel Gallery. Afin de dévoiler les douze jeunes meilleurs talents britanniques. Aux côtés d'Antony Donaldson exposent les désormais historiques David Hockney, Paul Huxley, Patrick Caulfield, Bridget Riley, Derek Boshier, John Hoyland, Allen Jones, Peter Phillips, Patrick Proctor, Michael Vaughan et Brett Whiteley.

En 1966, Donaldson reçoit une bourse avec laquelle il part pour Los Angeles. Il trouve sur Sunset Boulevard un ancien magasin de tapis qu'il recycle en atelier. L'amplitude du lieu lui permet d'augmenter la taille de ses productions. Ses peintures, ses sculptures et ses inhabituelles photographies s'inspirent de cette ville fascinante où alors les seuls bâtiments à s'extraire des autres ne sont pas, comme il le raconte, les églises mais les cinémas. Certaines des œuvres qu'il a réalisées là-bas sont révélées à Eysines et rejoignent ainsi la

soixantaine de pièces présentées. Un condensé rétrospectif qui parcourt cinquante ans de carrière : de l'exposition événement de 1964 à ses productions les plus actuelles accomplies entre Londres et une petite bourgade située dans les Pyrénées-Atlantiques.

Comme chez ses confrères du Pop, on détecte une prédilection pour les motifs de la culture populaire (l'automobile, l'aviation, les lumières) avec néanmoins une appétence particulière pour la femme. Une femme voluptueuse et séduisante qui peut s'estomper dans de doux pochoirs de fraîches silhouettes devenues presque abstraites, s'exalter dans des acryliques de baigneuses nues qui évoluent dans une eau azur, comme aussi partager une série dédiée aux nuits parisiennes aux côtés d'un homme de l'Alcazar et d'une vue de l'avenue des Champs-Élysées.

Il y a aussi ses cocasses « peintures de touriste », petits formats où on rencontre le Puppy fleuri de Jeff Koons au Guggenheim de Bilbao comme le Walt Disney Concert Hall de Gehry.

Également, les portraits décalés de ses amis Joe Goode, Andrew Rabeneck, Bob Graham et John Laflin auxquels Donaldson avait demandé de venir poser accoutrés de leur chemise préférée. Le résultat se focalise sur une petite parcelle circulaire au niveau du torse. Aussi laconique que cocasse. **AM**

Antony Donaldson, jusqu'au dimanche 13 décembre, Château Lescombes, Eysines. www.eysines-culture.fr



Photo Lysiane Gauthier, Ville de Bordeaux

Avec les affiches de guerre de l'exposition « Propagande ! », au Musée d'Aquitaine et au Centre Jean-Moulin, c'est l'histoire qui surgit littéralement des placards.

L'HISTOIRE PLACARDÉE

Glorifier le combattant, désigner l'ennemi, financer la guerre, reconstruire le pays ! Deux expositions conjointes abordent le thème de la propagande par voie d'affiches en temps de guerre, réparties conformément aux missions des établissements qui les accueillent : 1914-1918 pour le Musée d'Aquitaine et 1939-1945 pour le Centre Jean-Moulin.

« Cette présentation en deux volets est une première à Bordeaux ! » se réjouit Stéphane Barry, commissaire de l'exposition, « François Hubert, le conservateur en chef du Musée d'Aquitaine, a souhaité aller en ce sens dès qu'il a vu la collection ».

La collection, c'est celle de Vincent Caliot, collectionneur privé qui a prêté une centaine, parmi les plus de quatre cents pièces en sa possession. Renforcée par Christian Block, responsable de collection du Centre Jean-Moulin, l'escouade d'experts a procédé au choix drastique des panneaux les plus évocateurs, parmi tous ces grands formats qui furent émis par des gouvernements, mais aussi par des banques, des villes, des corporations, des ligues voire des institutions telles que la Croix-Rouge. Toutes restaurées et entoïlées,

– « le budget de restauration de certains supports peut être plus important que le prix d'achat » précise Vincent Caliot –, les affiches donnent l'illusion de plonger dans le temps, « comme si elles venaient d'être mises sur les murs, avec leur dessin parfait et leurs couleurs vives ». Ainsi, pour 14-18, la perte de l'Alsace-Lorraine est-elle pleurée et les forces nationales mobilisées autour de la figure de

Marianne. Pour 39-45, la propagande de l'État français du maréchal Pétain décline la devise « Travail, Famille, Patrie ».

L'exposition a pour titre « Propagande ! » avec un point d'exclamation, au-delà du pur effet graphique, il s'agit de faire passer l'idée que la propagande est un ensemble d'actions destiné à donner un ordre à la population, à lui intimer de penser unanimement dans une direction précise « mais attention, tempère l'historien Stéphane Barry, l'efficacité concrète de toutes ces affiches a sans doute été très ténue ».

Et, à la propagande a pu répondre la contre-propagande : sabotage des affiches officielles, imprimeries clandestines de la Résistance, « sans oublier les affiches des Alliés, qui étaient diffusées en suivant la progression des troupes ». Parmi les affiches exposées, la fameuse « affiche rouge » placardée en France par le régime de Vichy et l'occupant allemand, celle du poème d'Aragon chanté par Ferré : « L'affiche qui semblait une tache de sang (...) cherchait un effet de peur sur les passants. »

Guillaume Gwarddeath

« **Propagande ! Affiches en temps de guerre** » 14-18, jusqu'au 17 janvier 2016, Musée d'Aquitaine. 39-45, jusqu'au 27 mars 2016, Centre Jean-Moulin. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

Colloque « La propagande en temps de guerre de Napoléon à nos jours », samedi 21 novembre, de 9 h à 17 h 30, auditorium du Musée d'Aquitaine.

DANIEL BUREN

BENOIT MAIRE

AGNES VARDA

LI CHEVALIER

FERNAND LEGER

INVADER

XAVIER VEILHAN

LESLIE WAYNE

FAILE

CLAIRE TABOURET

MISS.TIC

ANDY WARHOL

JACQUES MONORY

CLAUDE LÉVÊQUE

Institut Culturel

Bernard Magrez

Bordeaux

Exposition

d'Automne

Jusqu'au 6 mars 2016

Ouvert de 13h00 à 18h00

Nocturne le mardi jusqu'à 21h00

Fermé le mercredi et jeudi

ON NE VIT PAS À BORDEAUX SANS VISITER

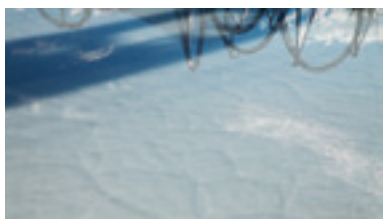
LES EXPOSITIONS DU CHÂTEAU LABOTTIÈRE !

CHÂTEAU LABOTTIÈRE - 16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux

www.institut-bernard-magrez.com - 05 56 81 72 77

SOUS LE MÉCÉNAT

DU CHÂTEAU PAPE-CLÉMENT



LA MESURE DU TEMPS

Sur la route, Jennifer Douzenel semble l'être souvent. L'artiste parisienne, née en 1984, qui fut d'abord photographe et ne l'est plus du tout, voyage beaucoup, mais pas au hasard. Elle s'embarque aux quatre coins de la planète à la poursuite de phénomènes naturels, de traces singulières, de lieux et de paysages marqués par une présence silencieuse, une profondeur presque cosmique.

Elle fait partie de ces artistes vidéastes qui pensent l'image-mouvement comme un peintre travaille sa composition.

« *Je conçois mes vidéos comme des tableaux s'inscrivant dans la continuité de la tradition picturale et où la temporalité se joue comme un élément plastique. J'enregistre des moments du réel réduits au cadre d'un seul plan fixe.* »

Exposée dans de nombreuses galeries et institutions en France et à l'étranger, c'est dans le cadre de la formation doctorale SACRe de l'École nationale supérieure des beaux-arts qu'elle mène ses toutes dernières recherches sur le motif de l'eau.

En témoignent les quatre films qu'elle présente, à l'invitation de l'association Pleonasm, dans l'espace de la galerie des Étables à Bordeaux. Qu'elle filme les reflets d'une fête foraine dans la glace au pied du mont Fuji au Japon, le passage du mascaret à Vayres ou la course discontinuée d'un petit cheval dans l'immensité des steppes du Kirghizistan, les qualités poétiques et visuelles de ses images — toujours silencieuses — s'écoulent avec lenteur, invitent à la contemplation et installent le spectateur dans un sentiment de flottement entre inéluctabilité et fascination.

« **Riverside** », Jennifer Douzenel, du jeudi 5 au dimanche 29 novembre, galerie des Étables.
www.pleonasm.eu



COMME LES DAUPHINS

C'est au tour de Marine Julié d'investir la vitrine du Crystal Palace installé par l'association Zébra3 dans un pied d'immeuble, au cœur du secteur sauvegardé du centre-ville historique. Originaire d'Agen, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux et de l'École cantonale d'art de Lausanne, la jeune plasticienne mène un travail de sculpture, parfois de grand format.

Marqué par des notions telles que la nature, l'histoire, les vestiges et le décoratif, son travail a eu l'occasion d'être exposé hors le cadre « neutre » du *white cube* pour apparaître dans l'espace public (biennale d'Anglet, en 2013) ou dans des espaces paysagers (Art & Paysages, en 2012).

Pour cette nouvelle exposition, dans ce contexte semi-public si particulier, situé au cœur d'une zone marchande, Marine Julié a choisi de travailler avec une figure ornementale populaire : celle du dauphin.

Très présent dans toute l'histoire des arts décoratifs, apparaissant souvent par paire, le motif du dauphin, ici dédoublé, surdimensionné et isolé de toute structure qu'il aurait pour fonction d'embellir, acquiert un statut d'objet sculptural, voire architectural. Immédiatement spectaculaires, ces deux dauphins, plus proches dans l'apparence d'une espèce de piranha ou de tout autre monstre marin, imposent leur présence massive au regard des passants, questionnent sur leur réelle fonction et charrient avec eux une véritable charge mythologique ou légendaire.

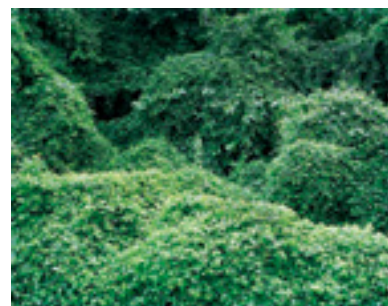
« **La nature aime à se cacher** », Marine Julié, jusqu'au dimanche 22 novembre, Crystal Palace.
www.zebra3.org



SUR LE MARCHÉ

Fondé par le plasticien Irwin Marchal, un nouvel espace d'exposition dédié à l'art contemporain dénommé Silicone a ouvert ses portes en cette rentrée 2015 dans un garage refait à neuf du quartier Saint-Michel. Le projet naissant semble déjà bien ficelé, annonçant une programmation mensuelle tout en affichant la volonté de défendre le travail d'artistes émergents, essentiellement à travers des expositions personnelles prenant ainsi le temps pour lever le voile sur les enjeux de leurs démarches en marge du circuit des galeries marchandes et des institutions d'art. Pour cette première exposition, Silicone met à l'honneur le travail de Louis Granet. Diplômé de l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, l'artiste impressionne par la générosité et la profusion de ses productions. Il développe un travail formel qui puise dans l'univers de la BD et de l'illustration, s'en approprie les codes, les réinvente et les décale. Pour *Zombie Poisson Coupé*, Granet s'est saisi du thème du marché, du foisonnement des étals comme d'un prétexte à peindre. À travers un jeu de superposition entre les supports, les médiums et les formes navigant entre abstraction et figuration, le jeune peintre revisite le genre de la nature morte sur un mode pop et coloré évoquant de loin en loin les images culinaires de la *porn food*, nouvelle luxure visuelle qui alimente et sature toujours un peu plus nos écrans.

« **Zombie Poisson Coupé** », Louis Granet, jusqu'au dimanche 8 novembre, Silicone (33 rue Leyteire).



ÊTRE-LÀ

À l'occasion de son deuxième anniversaire, la galerie XENON présente une exposition collective et rétrospective réunissant huit artistes qu'elle entend défendre et soutenir. Dans la première salle, la noirceur de l'abstraction du travail des jeunes plasticiens Jérémie Delhome et Sylvain Polony côtoie l'élégance sombre et obsédante des dessins du peintre allemand Max Neumann (né en 1949). Peuplées d'hommes sans qualité, d'ombres sans visages, ses compositions délivrent par touches une charge psychologique à la fois tendre et tragique.

Un peu plus loin, l'artiste, hacker, apiculteur et inventeur passionné, Pierre Grangé-Praderas — actuellement en lice pour l'Opline Prize — présente un crâne surmonté d'une crête d'alvéoles, le tout constitué de cire d'abeille. Cette version apicole, drolatique et nihiliste de la vanité est le résultat d'un travail mené au sein du rucher expérimental « La Mine », accueilli durant deux ans sur le toit du CAPC. Dans la salle du fond, les traces d'architecture moderniste peintes par Cláudio Reis dialoguent avec les trames paysagères et géométriques désertes de Simon Rulquin ou encore les photographies de nature ardente d'Allison Blumenthal. C'est bien ici la dimension phénoménologique des œuvres, leur présence tour à tour solaire ou dystopique, leur épaisseur et leur intensité qui semblent intéresser et guider la ligne artistique de cette galerie qui a su se faire une place de choix dans le paysage artistique bordelais.

« **GROUPOSHOW** », Allison Blumenthal, Jérémie Delhome, Pierre Grangé-Praderas, Irwin Marchal, Max Neumann, Sylvain Polony, Cláudio Reis, Simon Rulquin, jusqu'au samedi 21 novembre.
www.galeriexenon.com

RAPIDO

Au **CAPC**, Alexandra Midal lance le cycle de conférences d'histoire de l'art sur le thème « Théorie visuelle : Fun+serious » avec un premier volet *Ho(l)mes sweet home : La maison du premier serial killer*. www.capc-bordeaux.fr • L'exposition collective d'automne « Visions et Créations dissidentes » se poursuit au **Musée de la création Franche** à Bègles jusqu'au 22 novembre. Au programme, neuf nouveaux créateurs autodidactes venus de différents horizons géographiques. www.musee-creationfranche.com • Les expositions « Peintres Femmes », « Jamais Renoncer », « Les Nouvelles Acquisitions » de la collection constituent le programme automne-hiver de l'Institut Bernard Magrez. À découvrir jusqu'au 6 mars 2016. Toujours à l'**Institut Bernard Magrez**, mardi 10 novembre, à 19 h 30, aura lieu une Nuit du savoir avec Didier Dauphin sur le thème « Richard Hamilton : déchiffrer Duchamp et déshabiller les pin-up ». www.institut-bernard-magrez.com



© Archives municipales

Bonne occasion de méditer sur la notion d'utopie en architecture, à la faveur de l'exposition consacrée à Alfred-Duprat au musée des Arts décoratifs et du Design.

PRÉCIS RÉTRO-FUTURISTE

C'est une petite exposition mais elle est passionnante. « En trombe. Cyprien Alfred-Duprat (1876-1933) - Une vision de la ville mobile au début du xx^e siècle » rend hommage à l'architecte et urbaniste qui tenta de modifier le visage de la ville. Et il le modifia : de son vivant, la Maison cantonale à la Bastide est sa réalisation la plus marquante, et post-mortem, puisque plusieurs de ses idées furent exploitées.

Au musée des Arts décoratifs, une quinzaine d'aquarelles prêtées par les Archives municipales donnent à voir dans quel genre de ville cet enfant de Jules Verne aurait voulu vivre et faire vivre ses contemporains à partir des années 1910. Une ville ouverte à l'automobile avec le projet d'un boulevard intérieur autour du centre historique par exemple, ou une rampe d'accès devant le Grand-Théâtre. Aujourd'hui, l'idée, l'obsession parfois, c'est de faire sortir les autos des villes. Il y a cent ans, il s'agissait de les y faire entrer. Témoin, ce parking en béton place Gambetta...

Une affiche prêtée par L'Automobile-club du Sud-Ouest donne le ton. On y voit deux Satanas et Diabolo au volant d'un bolide comme les aimait le futuriste Filippo Tomaso Marinetti que l'historien Robert Coustet, spécialiste du patrimoine bordelais du xx^e siècle, cite dans la plaquette : « *Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle, la beauté de la vitesse.* » La plupart des aquarelles, souvent aériennes, sont stupéfiantes. Devant, on reste songeur et souvent séduit. Duprat possédait un réel talent de dessinateur, d'illustrateur et, manifestement, de rêveur. Certaines de ses « folies » ne restèrent pas dessins morts. Son goût pour les jardins prouve qu'il a aussi pensé aux piétons et qu'en cela, il avait de l'avance. Que n'a-t-on pas construit son marché des Grands-Hommes avec sur le toit des jardins et un kiosque pour les mélomanes ? Les jardins le long des quais imaginés près de cent ans après par Corajoud furent envisagés par ses soins et il voulait doter les hangars des quais de toits-jardins...

Il aimait aussi les canulars et ne reculait pas devant une petite provocation. On le voit sur une affiche de 1931. Dans ce pamphlet, Duprat proteste contre l'édification de hangars qui cachaient la place de la Bourse avec une légende sans ambiguïté qui évoque le « Port autocrate de Bordeaux ».

L'exposition se poursuit aux Galeries Lafayette où quelques cartels ont été installés pour rappeler qu'il réalisa l'extension des Dames de France et un très bel escalier aux ferronneries Art déco ou encore au Chapon Fin où il est possible de découvrir le célèbre décor de rocailles que le jeune architecte conçut avec son père en 1901. **Joël Raffier**

« **En trombe. Cyprien Alfred-Duprat (1876-1933) - Une vision de la ville mobile au début du xx^e siècle.** », jusqu'au lundi 9 novembre, Musée des Arts décoratifs et du Design www.bordeaux.fr

Aux Galeries Lafayette et au Chapon Fin (5, rue Montesquieu) en dehors des heures de repas. Entrée libre.

26^e
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE
PESSAC - 16 - 23 novembre 2015

UN SI PROCHE-ORIENT

**130 FILMS · 40 DÉBATS
25 AVANT-PREMIÈRES**

Toute notre programmation sur
www.cinema-histoire-pessac.com

**Blaye Côtes de Bordeaux
soutient la création au TnBA**

**Blaye !
Notre Bordeaux**

Caroline, Stéphane, Dominique, Céline, Dominique, Corinne, Nicolas
et les autres...
Vignerons de Blaye Côtes de Bordeaux

www.vin-blaye.com

BLAYE
CÔTES DE BORDEAUX
Remarquable !

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



© Raphaël Arnaud

Pièce devenue un classique du théâtre contemporain, *En attendant Godot* continue de produire sa charge de secousses et reste d'une brûlante actualité. Par sa mise en scène à la fois dense et fluide, Jean-Pierre Vincent donne un nouvel éclat au texte de Samuel Beckett et pointe sa dimension étrangement prémonitoire dans le contexte actuel.

L'AVERTISSEMENT

Deux clochards en chapeau melon – Vladimir et Estragon – au bord d'une route et au pied d'un arbre mort qui attendent interminablement un inconnu dont on ne sait rien : telle est l'image insolite qui demeure attachée au nom de Samuel Beckett. Pour la postérité, il est d'abord l'auteur d'*En attendant Godot*. Cette pièce écrite en 1948, longtemps refusée, connaît, en 1953 au théâtre de Babylone à Paris, des débuts houleux avant de faire triomphalement le tour du monde. Robert Kemp attend huit jours avant de faire cette critique dans *Le Monde* du 14 janvier 1953 : « Vous devez être renseignés. Voilà une pièce probablement sans génie, mais non sans bonnes volontés. Une pièce à peine égarée, mais efficace. J'en suis sorti le cœur gros, plein de soupçons. Je n'avais presque pas senti que la salle était mal chauffée ; je m'étais gelé sans m'en apercevoir. »

Quelques semaines plus tard, Jean Anouilh assure avoir vu les « Pensées de Pascal traitées par les Fratellini ». Tous ceux qui comptent dans la critique théâtrale, à cette époque, se penchent sur le cas « Godot » et la réception de la pièce est plutôt favorable, malgré nombre d'interrogations. Lorsque Samuel Beckett parvient ainsi à la renommée, il a déjà une œuvre abondante et difficile derrière lui. En attendant Godot peut être considéré à la fois comme un aboutissement et comme un nouveau départ : aboutissement d'une réflexion longuement mûrie

dont c'est l'expression la plus spectaculaire et la plus accessible ; nouveau départ car, avec cette œuvre, Samuel Beckett passe du roman au théâtre et donne des formes nouvelles à des thèmes qui, eux ne varient pas. Dans ce dépouillement progressif des êtres et des structures dramaturgiques, ce qui demeure, c'est la parole, si étreinte soit-elle. Elle ne sert pas à communiquer ; elle sert à manifester à soi-même sa propre existence. « Je parle, donc je suis » disent ces personnages intarissables, condamnés jusqu'à leur dernier souffle à brasser des mots. L'abondance des expressions, dépensées en pure perte, dans le seul but de maintenir le contact entre le locuteur et le destinataire, marque l'angoisse de celui qui n'a rien à dire et attend de la parole de l'autre un dérivatif à cette angoisse. Le tragique de Samuel Beckett, c'est la vie même, attente vaine, incompréhensible, dans un monde vide où tout se répète et recommence sans fin. Vladimir et Estragon tournent en rond, sans repère, dans cette fuite insaisissable du temps qui passe. Ils ne se rappellent plus ce qui s'est passé la veille. Ils n'ont même plus ce ressort nécessaire de l'identité : la mémoire. Mais ce tragique se corrige par l'humour le plus implacable. Ils sont autant des créatures abandonnées que des clowns qui enchaînent les gags verbaux et gestuels. Dans cette attente sans objet, Godot est le seul soutien qui les pousse à toutes les facéties capables de tromper un ennui

vertigineux.

Jean-Pierre Vincent a souhaité insister sur sa propre lecture de la pièce à la lumière brûlante de l'actualité : « Je la connaissais. Je l'avais lue, vu jouer. J'ai compris tardivement le message qu'elle portait. Pour Samuel Beckett, après la Shoah et l'avènement du capitalisme financier, l'homme rétrécit. En la relisant, j'ai découvert une pièce naïve, drôle et méchante à la fois, un avertissement amical adressé à l'Humanité. La plupart des metteurs en scène ont exalté la lamentable solitude des deux protagonistes. Moi, ce qui me frappe, c'est l'extraordinaire capacité de résistance de Vladimir et d'Estragon. Et puisqu'ils sont condamnés à survivre, autant le faire bien et amicalement. Comme la plupart des êtres humains, ils sont indestructibles. Godot porte aussi un message d'espoir. »

Avec ses formidables acteurs, le dramaturge se détache quelque peu de la désespérance tragique qui entoure d'ordinaire *En attendant Godot*, pour en faire un jaillissement créatif capable d'électriser un chant d'amour au théâtre, dans un juste équilibre entre l'émotion et l'humour.

Didier Arnaudet

En attendant Godot,
mise en scène de **Jean-Pierre Vincent**,
du mardi 3 au samedi 7 novembre,
TnBA, Grande salle Vitez.
www.tnba.org

La compagnie américaine de Benjamin Millepied, L.A. Dance Project, propose au théâtre Olympia d'Arcachon trois œuvres de trois chorégraphes contemporains.

SUR LE SABLE

En 2012, lorsqu'il fonde sa compagnie de danse/collectif de créateurs, Benjamin Millepied a l'intention de se produire dans des théâtres mais aussi de s'adonner à des performances hors les murs. Et surtout, le danseur bordelais veut ouvrir la danse à d'autres univers. Ce qu'il fait actuellement à la tête de l'Opéra de Paris avec la « 3^e scène », une scène exclusivement numérique, ouverte à tous les créateurs (cinéastes, photographes, metteurs en scène, etc.) qui offrent leur vision de l'univers de l'opéra et du ballet... de façon accessible à tous sur le Web.

Le 7 novembre, c'est sur la scène arcachonnaise que la jeune compagnie nord-américaine présentera trois ballets de trois chorégraphes. Tout d'abord, *Murder ballads* de Justin Peck, danseur soliste au New York City Ballet, sur une musique de Bryce Dessner. Ces ballades ne seront pourtant pas sanglantes, mais gentiment rafraîchissantes, dans un style « modern dance ».

Ensuite, *Quintett* de William Forsythe, sur une musique répétitive de Gavin Bryars

(*Jesus' Blood never failed me yet*) déjà compositeur du *Pneuma* de Carolyn Carlson, devrait davantage interpeller : deux femmes et trois hommes, corps cassés, dans des équilibres qui leur échappent, entre amour et violence, tentent d'atteindre une union vouée à l'échec.

Enfin, dans *Reflections*, premier volet de sa trilogie *Gems*, sur une musique originale de David Lang, Millepied s'est laissé séduire par l'éclat des gemmes. De même que, 50 ans auparavant, Balanchine avait succombé à la beauté des pierres précieuses du joaillier Van Cleef & Arpels, donnant naissance à *Jewels*. **Sandrine Chatelier**

Benjamin Millepied et L.A. Dance Project :
Reflections, Murder Ballads, Quintett,
samedi 7 novembre, théâtre Olympia, Arcachon.
www.arcachon.com



Quintett © Ryan Schude



Ville de Pessac / Direction de la Communication - Conception service Impression - N° de licence Thierry Cèdre - 3-1063446-2-1063335-1-1063442-1-1063443-1-1063444-1-1063445-1-1063446-1-1063447-1-1063448-1-1063449-1-1063450-1-1063451-1-1063452-1-1063453-1-1063454-1-1063455-1-1063456-1-1063457-1-1063458-1-1063459-1-1063460-1-1063461-1-1063462-1-1063463-1-1063464-1-1063465-1-1063466-1-1063467-1-1063468-1-1063469-1-1063470-1-1063471-1-1063472-1-1063473-1-1063474-1-1063475-1-1063476-1-1063477-1-1063478-1-1063479-1-1063480-1-1063481-1-1063482-1-1063483-1-1063484-1-1063485-1-1063486-1-1063487-1-1063488-1-1063489-1-1063490-1-1063491-1-1063492-1-1063493-1-1063494-1-1063495-1-1063496-1-1063497-1-1063498-1-1063499-1-1063500-1-1063501-1-1063502-1-1063503-1-1063504-1-1063505-1-1063506-1-1063507-1-1063508-1-1063509-1-1063510-1-1063511-1-1063512-1-1063513-1-1063514-1-1063515-1-1063516-1-1063517-1-1063518-1-1063519-1-1063520-1-1063521-1-1063522-1-1063523-1-1063524-1-1063525-1-1063526-1-1063527-1-1063528-1-1063529-1-1063530-1-1063531-1-1063532-1-1063533-1-1063534-1-1063535-1-1063536-1-1063537-1-1063538-1-1063539-1-1063540-1-1063541-1-1063542-1-1063543-1-1063544-1-1063545-1-1063546-1-1063547-1-1063548-1-1063549-1-1063550-1-1063551-1-1063552-1-1063553-1-1063554-1-1063555-1-1063556-1-1063557-1-1063558-1-1063559-1-1063560-1-1063561-1-1063562-1-1063563-1-1063564-1-1063565-1-1063566-1-1063567-1-1063568-1-1063569-1-1063570-1-1063571-1-1063572-1-1063573-1-1063574-1-1063575-1-1063576-1-1063577-1-1063578-1-1063579-1-1063580-1-1063581-1-1063582-1-1063583-1-1063584-1-1063585-1-1063586-1-1063587-1-1063588-1-1063589-1-1063590-1-1063591-1-1063592-1-1063593-1-1063594-1-1063595-1-1063596-1-1063597-1-1063598-1-1063599-1-1063600-1-1063601-1-1063602-1-1063603-1-1063604-1-1063605-1-1063606-1-1063607-1-1063608-1-1063609-1-1063610-1-1063611-1-1063612-1-1063613-1-1063614-1-1063615-1-1063616-1-1063617-1-1063618-1-1063619-1-1063620-1-1063621-1-1063622-1-1063623-1-1063624-1-1063625-1-1063626-1-1063627-1-1063628-1-1063629-1-1063630-1-1063631-1-1063632-1-1063633-1-1063634-1-1063635-1-1063636-1-1063637-1-1063638-1-1063639-1-1063640-1-1063641-1-1063642-1-1063643-1-1063644-1-1063645-1-1063646-1-1063647-1-1063648-1-1063649-1-1063650-1-1063651-1-1063652-1-1063653-1-1063654-1-1063655-1-1063656-1-1063657-1-1063658-1-1063659-1-1063660-1-1063661-1-1063662-1-1063663-1-1063664-1-1063665-1-1063666-1-1063667-1-1063668-1-1063669-1-1063670-1-1063671-1-1063672-1-1063673-1-1063674-1-1063675-1-1063676-1-1063677-1-1063678-1-1063679-1-1063680-1-1063681-1-1063682-1-1063683-1-1063684-1-1063685-1-1063686-1-1063687-1-1063688-1-1063689-1-1063690-1-1063691-1-1063692-1-1063693-1-1063694-1-1063695-1-1063696-1-1063697-1-1063698-1-1063699-1-1063700-1-1063701-1-1063702-1-1063703-1-1063704-1-1063705-1-1063706-1-1063707-1-1063708-1-1063709-1-1063710-1-1063711-1-1063712-1-1063713-1-1063714-1-1063715-1-1063716-1-1063717-1-1063718-1-1063719-1-1063720-1-1063721-1-1063722-1-1063723-1-1063724-1-1063725-1-1063726-1-1063727-1-1063728-1-1063729-1-1063730-1-1063731-1-1063732-1-1063733-1-1063734-1-1063735-1-1063736-1-1063737-1-1063738-1-1063739-1-1063740-1-1063741-1-1063742-1-1063743-1-1063744-1-1063745-1-1063746-1-1063747-1-1063748-1-1063749-1-1063750-1-1063751-1-1063752-1-1063753-1-1063754-1-1063755-1-1063756-1-1063757-1-1063758-1-1063759-1-1063760-1-1063761-1-1063762-1-1063763-1-1063764-1-1063765-1-1063766-1-1063767-1-1063768-1-1063769-1-1063770-1-1063771-1-1063772-1-1063773-1-1063774-1-1063775-1-1063776-1-1063777-1-1063778-1-1063779-1-1063780-1-1063781-1-1063782-1-1063783-1-1063784-1-1063785-1-1063786-1-1063787-1-1063788-1-1063789-1-1063790-1-1063791-1-1063792-1-1063793-1-1063794-1-1063795-1-1063796-1-1063797-1-1063798-1-1063799-1-1063800-1-1063801-1-1063802-1-1063803-1-1063804-1-1063805-1-1063806-1-1063807-1-1063808-1-1063809-1-1063810-1-1063811-1-1063812-1-1063813-1-1063814-1-1063815-1-1063816-1-1063817-1-1063818-1-1063819-1-1063820-1-1063821-1-1063822-1-1063823-1-1063824-1-1063825-1-1063826-1-1063827-1-1063828-1-1063829-1-1063830-1-1063831-1-1063832-1-1063833-1-1063834-1-1063835-1-1063836-1-1063837-1-1063838-1-1063839-1-1063840-1-1063841-1-1063842-1-1063843-1-1063844-1-1063845-1-1063846-1-1063847-1-1063848-1-1063849-1-1063850-1-1063851-1-1063852-1-1063853-1-1063854-1-1063855-1-1063856-1-1063857-1-1063858-1-1063859-1-1063860-1-1063861-1-1063862-1-1063863-1-1063864-1-1063865-1-1063866-1-1063867-1-1063868-1-1063869-1-1063870-1-1063871-1-1063872-1-1063873-1-1063874-1-1063875-1-1063876-1-1063877-1-1063878-1-1063879-1-1063880-1-1063881-1-1063882-1-1063883-1-1063884-1-1063885-1-1063886-1-1063887-1-1063888-1-1063889-1-1063890-1-1063891-1-1063892-1-1063893-1-1063894-1-1063895-1-1063896-1-1063897-1-1063898-1-1063899-1-1063900-1-1063901-1-1063902-1-1063903-1-1063904-1-1063905-1-1063906-1-1063907-1-1063908-1-1063909-1-1063910-1-1063911-1-1063912-1-1063913-1-1063914-1-1063915-1-1063916-1-1063917-1-1063918-1-1063919-1-1063920-1-1063921-1-1063922-1-1063923-1-1063924-1-1063925-1-1063926-1-1063927-1-1063928-1-1063929-1-1063930-1-1063931-1-1063932-1-1063933-1-1063934-1-1063935-1-1063936-1-1063937-1-1063938-1-1063939-1-1063940-1-1063941-1-1063942-1-1063943-1-1063944-1-1063945-1-1063946-1-1063947-1-1063948-1-1063949-1-1063950-1-1063951-1-1063952-1-1063953-1-1063954-1-1063955-1-1063956-1-1063957-1-1063958-1-1063959-1-1063960-1-1063961-1-1063962-1-1063963-1-1063964-1-1063965-1-1063966-1-1063967-1-1063968-1-1063969-1-1063970-1-1063971-1-1063972-1-1063973-1-1063974-1-1063975-1-1063976-1-1063977-1-1063978-1-1063979-1-1063980-1-1063981-1-1063982-1-1063983-1-1063984-1-1063985-1-1063986-1-1063987-1-1063988-1-1063989-1-1063990-1-1063991-1-1063992-1-1063993-1-1063994-1-1063995-1-1063996-1-1063997-1-1063998-1-1063999-1-1064000-1-1064001-1-1064002-1-1064003-1-1064004-1-1064005-1-1064006-1-1064007-1-1064008-1-1064009-1-1064010-1-1064011-1-1064012-1-1064013-1-1064014-1-1064015-1-1064016-1-1064017-1-1064018-1-1064019-1-1064020-1-1064021-1-1064022-1-1064023-1-1064024-1-1064025-1-1064026-1-1064027-1-1064028-1-1064029-1-1064030-1-1064031-1-1064032-1-1064033-1-1064034-1-1064035-1-1064036-1-1064037-1-1064038-1-1064039-1-1064040-1-1064041-1-1064042-1-1064043-1-1064044-1-1064045-1-1064046-1-1064047-1-1064048-1-1064049-1-1064050-1-1064051-1-1064052-1-1064053-1-1064054-1-1064055-1-1064056-1-1064057-1-1064058-1-1064059-1-1064060-1-1064061-1-1064062-1-1064063-1-1064064-1-1064065-1-1064066-1-1064067-1-1064068-1-1064069-1-1064070-1-1064071-1-1064072-1-1064073-1-1064074-1-1064075-1-1064076-1-1064077-1-1064078-1-1064079-1-1064080-1-1064081-1-1064082-1-1064083-1-1064084-1-1064085-1-1064086-1-1064087-1-1064088-1-1064089-1-1064090-1-1064091-1-1064092-1-1064093-1-1064094-1-1064095-1-1064096-1-1064097-1-1064098-1-1064099-1-1064100-1-1064101-1-1064102-1-1064103-1-1064104-1-1064105-1-1064106-1-1064107-1-1064108-1-1064109-1-1064110-1-1064111-1-1064112-1-1064113-1-1064114-1-1064115-1-1064116-1-1064117-1-1064118-1-1064119-1-1064120-1-1064121-1-1064122-1-1064123-1-1064124-1-1064125-1-1064126-1-1064127-1-1064128-1-1064129-1-1064130-1-1064131-1-1064132-1-1064133-1-1064134-1-1064135-1-1064136-1-1064137-1-1064138-1-1064139-1-1064140-1-1064141-1-1064142-1-1064143-1-1064144-1-1064145-1-1064146-1-1064147-1-1064148-1-1064149-1-1064150-1-1064151-1-1064152-1-1064153-1-1064154-1-1064155-1-1064156-1-1064157-1-1064158-1-1064159-1-1064160-1-1064161-1-1064162-1-1064163-1-1064164-1-1064165-1-1064166-1-1064167-1-1064168-1-1064169-1-1064170-1-1064171-1-1064172-1-1064173-1-1064174-1-1064175-1-1064176-1-1064177-1-1064178-1-1064179-1-1064180-1-1064181-1-1064182-1-1064183-1-1064184-1-1064185-1-1064186-1-1064187-1-1064188-1-1064189-1-1064190-1-1064191-1-1064192-1-1064193-1-1064194-1-1064195-1-1064196-1-1064197-1-1064198-1-1064199-1-1064200-1-1064201-1-1064202-1-1064203-1-1064204-1-1064205-1-1064206-1-1064207-1-1064208-1-1064209-1-1064210-1-1064211-1-1064212-1-1064213-1-1064214-1-1064215-1-1064216-1-1064217-1-1064218-1-1064219-1-1064220-1-1064221-1-1064222-1-1064223-1-1064224-1-1064225-1-1064226-1-1064227-1-1064228-1-1064229-1-1064230-1-1064231-1-1064232-1-1064233-1-1064234-1-1064235-1-1064236-1-1064237-1-1064238-1-1064239-1-1064240-1-1064241-1-1064242-1-1064243-1-1064244-1-1064245-1-1064246-1-1064247-1-1064248-1-1064249-1-1064250-1-1064251-1-1064252-1-1064253-1-1064254-1-1064255-1-1064256-1-1064257-1-1064258-1-1064259-1-1064260-1-1064261-1-1064262-1-1064263-1-1064264-1-1064265-1-1064266-1-1064267-1-1064268-1-1064269-1-1064270-1-1064271-1-1064272-1-1064273-1-1064274-1-1064275-1-1064276-1-1064277-1-1064278-1-1064279-1-1064280-1-1064281-1-1064282-1-1064283-1-1064284-1-1064285-1-1064286-1-1064287-1-1064288-1-1064289-1-1064290-1-1064291-1-1064292-1-1064293-1-1064294-1-1064295-1-1064296-1-1064297-1-1064298-1-1064299-1-1064300-1-1064301-1-1064302-1-1064303-1-1064304-1-1064305-1-1064306-1-1064307-1-1064308-1-1064309-1-1064310-1-1064311-1-1064312-1-1064313-1-1064314-1-1064315-1-1064316-1-1064317-1-1064318-1-1064319-1-1064320-1-1064321-1-1064322-1-1064323-1-1064324-1-1064325-1-1064326-1-1064327-1-1064328-1-1064329-1-1064330-1-1064331-1-1064332-1-1064333-1-1064334-1-1064335-1-1064336-1-1064337-1-1064338-1-1064339-1-1064340-1-1064341-1-1064342-1-1064343-1-1064344-1-1064345-1-1064346-1-1064347-1-1064348-1-1064349-1-1064350-1-1064351-1-1064352-1-1064353-1-1064354-1-1064355-1-1064356-1-1064357-1-1064358-1-1064359-1-1064360-1-1064361-1-1064362-1-1064363-1-1064364-1-1064365-1-1064366-1-1064367-1-1064368-1-1064369-1-1064370-1-1064371-1-1064372-1-1064373-1-1064374-1-1064375-1-1064376-1-1064377-1-1064378-1-1064379-1-1064380-1-1064381-1-1064382-1-1064383-1-1064384-1-1064385-1-1064386-1-1064387-1-1064388-1-1064389-1-1064390-1-1064391-1-1064392-1-1064393-1-1064394-1-1064395-1-1064396-1-1064397-1-1064398-1-1064399-1-1064400-1-1064401-1-1064402-1-1064403-1-1064404-1-1064405-1-1064406-1-1064407-1-1064408-1-1064409-1-1064410-1-1064411-1-1064412-1-1064413-1-1064414-1-1064415-1-1064416-1-1064417-1-1064418-1-1064419-1-1064420-1-1064421-1-1064422-1-1064423-1-1064424-1-1064425-1-1064426-1-1064427-1-1064428-1-1064429-1-1064430-1-1064431-1-1064432-1-1064433-1-1064434-1-1064435-1-1064436-1-1064437-1-1064438-1-1064439-1-1064440-1-1064441-1-1064442-1-1064443-1-1064444-1-1064445-1-1064446-1-1064447-1-1064448-1-1064449-1-1064450-1-1064451-1-1064452-1-1064453-1-1064454-1-1064455-1-1064456-1-1064457-1-1064458-1-1064459-1-1064460-1-1064461-1-1064462-1-1064463-1-1064464-1-1064465-1-1064466-1-1064467-1-1064468-1-1064469-1-1064470-1-1064471-1-1064472-1-1064473-1-1064474-1-1064475-1-1064476-1-1064477-1-1064478-1-1064479-1-1064480-1-1064481-1-1064482-1-1064483-1-1064484-1-1064485-1-1064486-1-1064487-1-1064488-1-1064489-1-1064490-1-1064491-1-1064492-1-1064493-1-1064494-1-1064495-1-1064496-1-1064497-1-1064498-1-1064499-1-1064500-1-1064501-1-1064502-1-1064503-1-1064504-1-1064505-1-1064506-1-1064507-1-1064508-1-1064509-1-1064510-1-1064511-1-1064512-1-1064513-1-1064514-1-1064515-1-1064516-1-1064517-1-1064518-1-1064519-1-1064520-1-1064521-1-1064522-1-1064523-1-1064524-1-1064525-1-1064526-1-1064527-1-1064528-1-1064529-1-1064530-1-1064531-1-1064532-1-1064533-1-1064534-1-1064535-1-1064536-1-1064537-1-1064538-1-1064539-1-1064540-1-1064541-1-1064542-1-1064543-1-1064544-1-1064545-1-1064546-1-1064547-1-1064548-1-1064549-1-1064550-1-1064551-1-1064552-1-1064553-1-1064554-1-1064555-1-1064556-1-1064557-1-1064558-1-1064559-1-1064560-1-1064561-1-1064562-1-1064563-1-1064564-1-1064565-1-1064566-1-1064567

Dans PerformerS, la compagnie Auguste-Bienvenue s'abandonne à un nouvel élan improvisé. Et embarque dans l'aventure la musicienne Nuym.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**.



TRIO POUR UN TEMPS PRÉSENT

Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié dansent ensemble depuis 1993, du temps de la troupe burkinabaise Le Bourgeon. Quinze ans après la création de leur compagnie, Auguste-Bienvenue, qui œuvre entre Ouagadougou et Bordeaux, les deux danseurs et chorégraphes se font face dans PerformerS, création qui s'attache au mouvement présent et à l'improvisation. La musicienne Alice de Coquereaumont, alias Nuym, les accompagne dans ce « lâcher prise » dont la première sera jouée le 19 novembre au Cuvier CDC d'Aquitaine.

Quinze ans après la création de votre compagnie, et des pièces très engagées, PerformerS semble marquer un tournant. Vous dites être à la recherche « d'un nouveau cadre », « d'une matière chorégraphique inédite ».

Jusqu'à maintenant, pendant nos temps de création, surgissait une matière chorégraphique abondante mais souvent délaissée au moment de faire la synthèse et de construire un spectacle autour d'un propos ou d'une thématique. Avec PerformerS, nous avons eu envie de nous saisir de cette matière-là, qui jaillit de moments d'improvisation, de nous y attarder, de la garder alors même qu'elle ne rentre dans aucun thème préétabli.

L'improvisation n'entre donc pas seulement dans le processus, mais s'invite sur scène...

Nous donnons à voir au public comment la matière est née, comme elle se développe, comme elle peut devenir spectaculaire, ou pas. Nous nous autorisons à nous consacrer uniquement au mouvement. À savoir comment le porter, comment le découper, comment le développer dans différents espaces, sans nous préoccuper

d'une thématique. Nous travaillons à partir d'indications corporelles qui nous aident à créer, puis nous convenons de moments de rencontre, de rendez-vous entre nous deux.

Vous côtoyez Bienvenue Bazié depuis 1993. Vous connaissez son approche, sa gestuelle, son langage dansé. Cette complicité était-elle nécessaire pour cette création ?

Connaître nos façons d'aborder le mouvement, l'espace, nous a permis de nous lancer plus facilement dans ce projet. Quand on crée ensemble, les idées vont vite, nous n'avons pas de difficulté à nous élaner et aller toujours plus loin dans la recherche.

À vous surprendre aussi ?

Évidemment. Ce projet nous offre la possibilité d'emmener l'autre vers un dépassement, vers une dimension nouvelle. La musique de Nuym nous a aussi poussés dans cette démarche.

Comment l'avez-vous incluse dans ce processus d'improvisation ?

Nuym crée des musiques sur le moment, des partitions musicales avec bruitages, qui lui permettent de nous rejoindre, d'être en rapport avec nos corps et nos présences. Ses « bulleries électro-organiques », comme elle les appelle, nous enveloppent, nous servent d'ascenseur dans le déploiement du mouvement. Avec son vibrapone, ses petits claviers, son ordinateur, ses bruitages, ses voix, elle crée toute une palette de possibilités et de matières qui s'inscrivent dans le même élan que celui de notre démarche de danseur.

PerformerS, c'est donc un dialogue entre trois artistes, sur le fil du rasoir ?

Oui, c'est une prise de risque totale.

Une pièce qui laisse ainsi place à l'improvisation, au « lâcher prise » comme vous l'énoncez, effraie-t-elle les programmeurs, le public ?

Le public n'est pas un problème. Il est généralement ouvert aux propositions et nous croyons en sa capacité de recevoir ce spectacle. Mais, effectivement, pour certains partenaires, PerformerS est un projet risqué. Nous avons rencontré certaines réticences, ce qui est compréhensible dans une démarche de rentabilisation. Il se trouve qu'avec Bienvenue, nous sommes au contraire dans une démarche de renouvellement permanent : nous voulons proposer des choses toujours différentes, ne pas nous enfermer dans un genre, continuer d'avancer. Pour ce projet, nous avons eu la chance d'être soutenus dès le début par l'équipe du Cuvier. C'est la première fois que nous y sommes invités en résidence et que nous y sommes programmés.

Votre compagnie a la particularité de travailler à cheval sur deux continents et entre deux villes, Bordeaux et Ouagadougou, au Burkina Faso. Cette pièce y sera-t-elle montrée ?

Oui, bien sûr, même si, pour la première fois, nous n'avons pas organisé de temps de résidence là-bas. La pièce va d'abord tourner dans la région, à Saint-André-de-Cubzac, puis à Paris, au Tarmac. La triennale Danse l'Afrique Danse, organisée par l'Institut français, se déroulera à Ouagadougou en novembre 2016. PerformerS y sera présenté.

PerformerS, Cie Auguste-Bienvenue, jeudi 19 et vendredi 20 novembre, 20 h 30, Le Cuvier CDC d'Aquitaine, Artigues-près-Bordeaux. www.lecuvier-artigues.com



Paper Cut. D. R.

Objets, poupées et cabaret. Yael Rasooly déploie tout son registre de marionnettiste obsédée par l'entre-deux-guerres au théâtre des Quatre Saisons.

LES TROIS SŒURS

Elle est née en Israël et a passé une partie de son enfance à Toronto dans une famille marquée par les cicatrices de la Seconde Guerre mondiale. Peut-être est-ce pour cela que Yael Rasooly semble hantée par les années d'entre-deux-guerres, des chansons de cabaret à l'Holocauste. La marionnettiste, qui vit aujourd'hui à Jérusalem, construit depuis dix ans une œuvre qui allie marionnettes, théâtre d'objets, de papiers et autres explorations de la matérialité, mais aussi le chant et la musique. En pin-up des années 1920 dans un *Paper Cut* tout en collages et personnages découpés, ou en petite fille juive des années 1930 prise au piège du nazisme dans *La Maison près du lac*, elle excelle dans l'art de raconter les histoires d'un autre temps. Les trois spectacles qu'elle présente à Gradignan, pour le traditionnel temps fort dédié aux marionnettes, explorent cette époque et offrent un bel aperçu de l'étendue de sa palette artistique. Si *Paper Cut* et *The Gramophone Show* composent le programme d'une soirée cabaret pleine d'humour et d'invention, *La Maison près du lac*, créé en 2013 avec une autre grande marionnettiste israélienne, Yaara Goldring, se confronte plus frontalement à la Grande Histoire. Quelque part en Europe centrale, dans les années 1930, trois fillettes, trois sœurs, attendent leur mère dans un grenier alors que dehors le monde gronde et la menace rôde. On ne peut s'empêcher de penser à Anne Frank, dans cette histoire d'enfance cachée et fracassée, comme à Roberto Benigni, qui dans son film controversé *La*

vie est belle, avait osé jouer la carte du conte, de la force de l'imaginaire et des insondables ressources de l'enfance, dans l'univers des camps de concentration. *La Maison près du lac*, qui a obtenu moult prix, parie aussi sur la capacité des enfants à s'échapper par le jeu dans des contextes effroyables. Comme d'autres artistes – on pense à Yael Ronen et son formidable *Dritte Generation (Troisième Génération)* –, elle fait partie de cette troisième génération qui s'autorise à aborder autrement le traumatisme de l'Holocauste, sans peur ni culpabilité. « Dans ma famille demeurent beaucoup de secrets et de non-dits à ce sujet, mais ça me le rend encore plus intrigant. Je pense que la troisième génération, dont je fais partie, ne doit pas lâcher le flambeau du devoir de mémoire. La liberté de parler est plus grande pour nous et il faut savoir en profiter. » Evitant le pathos, Yael Rasooly zigzague entre chansons, humour grinçant et tragédie. Et s'appuie sur une géniale trouvaille : doubler chaque actrice d'une poupée, qui, au fil du spectacle, va petit à petit se démembrer, se disloquer. Signe que l'enfance se fissure malgré tout, que la Grande Histoire a raison des contes, des espiègleries et des imaginaires féconds. **SP**

La Maison près du lac, Yael Rasooly et Yaara Goldring, vendredi 20 novembre, 20 h 15, Paper Cut et The Gramophone Show, Yael Rasooly et Yaara Goldring, samedi 21 novembre, 19 h, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.t4saisons.com



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUES

|2016|
×

MUSIQUE INDIENNE > SITAR & TABLA
MERCREDI 04 NOVEMBRE | 20H15

**Nishat Khan
& Shahbraz Hussain**

UNE SOIRÉE, DEUX SPECTACLES !
LUNDI 09 NOVEMBRE

THÉÂTRE DE MARIONNETTES
19H15 ou 21H30 (au choix)
L'Habitant de l'escalier

Nathalie Papin - Maestra Théâtre

THÉÂTRE DE MASQUES
20H15

Quand j'étais Charles
Fabrice Melquiot - Vincent Garanger

IMAGES - MUSIQUE
MARDI 17 NOVEMBRE | 20H15
Dark Circus
Stereoptik

MARIONNETTES
VENDREDI 20 NOVEMBRE | 20H15
La Maison près du lac
Yael Rasooly - Yaara Goldring

THÉÂTRE DE PAPIER - MUSIQUE - CABARET
SAMEDI 21 NOVEMBRE | 19H
**Paper Cut
& The Gramophone Show** *
Deux pièces pour une soirée Yael Rasooly

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23



Tarifs : de 8 € à 24 €



ville de gradignan

L'Université de Bordeaux organise son premier festival arts et sciences, FACTS, du 17 au 29 novembre. De la rencontre entre chercheurs et créateurs de tous bords surgissent des œuvres artistiques, des débats, des conférences. À découvrir sur le campus et dans les salles de la métropole.



© Serendipité-Olivier Crouzel

VERS DES CHEMINS LUMINEUX

À l'heure où Novart libère le créneau de novembre, apparaît sur la métropole FACTS. Une biennale qui fait le pari de relier le campus et la ville, les artistes et chercheurs, la théorie et la pratique. Mais qu'on ne s'y trompe pas : ce « Festival Arts Créativité Technologies Sciences » n'est ni un énième événement pour animer le campus bordelais et faire sortir les étudiants de leurs Cité U, ni un exercice de vulgarisation scientifique pour grand public en mal de compréhension du monde. Il se situe plutôt à l'endroit de l'expérimentation transdisciplinaire, de la recherche, du temps long. Là où « l'ordre intellectuel sera bousculé », comme le soulignait le biologiste Jean-Claude Mounolou dans un plaidoyer pour la collaboration entre artistes et scientifiques¹. Soit « faire bouger les lignes, voir les choses sous un autre angle en permettant aux artistes et aux scientifiques de se rencontrer et de créer ensemble des œuvres inédites » résume Vanessa Oltra, directrice du festival, chargée de mission arts et sciences de l'Université de Bordeaux, chercheuse en sciences économiques et, *last but not least*, comédienne et auteure. Elle qui fréquente le Fringe Festival d'Edimbourg a gardé un souvenir prégnant du Summerhall, une ancienne fac transformée en *creative hub for the arts* (centre de création pour les arts, ndlr), et a été influencée par ce qui s'organisait dans les pays anglo-saxons, où « chaque ville, chaque université propose un festival arts et sciences ». En France, c'est plus rare. À Bordeaux, c'est une première.

Du 17 au 29 novembre, une cinquantaine de chercheurs, une vingtaine d'artistes de tous horizons (arts visuels, théâtre, danse, littérature...) présenteront le fruit de cette intense recherche commune, cette « indisciplinarité » revendiquée et nécessaire pour décloisonner des mondes. Avec pour thématique les « Lumière(S) », les propositions jouent du visible et de l'invisible (Renaud Cojo, Véronique Lamare), de la 3D (Donatien Garnier/Gaël Domenger), des connexions synaptiques (Laurent Chiffolleau), des incandescences (Nicolas Villenave) ou des grandes questions écologiques (Andrea Brunello, Olivier Crouzel).

Une programmation qui irradie tout le territoire, des campus de Talence et Pessac aux institutions culturelles de la métropole, en passant par Cap Sciences.

« Avant de lancer l'appel à projets, j'ai d'abord passé six mois à rencontrer les acteurs culturels, les artistes, explique Vanessa Oltra. Je me suis rendu compte que beaucoup de projets existaient déjà, que des rapprochements s'étaient faits, déjà. J'ai senti que le territoire était prêt. » 45 projets chercheurs et/ou artistes ont répondu à l'appel. Preuve qu'il y avait un besoin, une attente. Donatien Garnier, poète, auteur bordelais, à l'origine de l'Arbre intégral, poème chorégraphique en réalité augmentée 3D, travaillait sur son texte depuis dix ans. FACTS a été le catalyseur. « L'Arbre intégral, c'est la rencontre de deux projets existants : l'équipe Gaël Domenger, chorégraphe du Labo Malandain Ballet, Alexis Clay, chercheur de l'ESTIA, qui travaillait depuis des années sur le projet Debussy la question du mouvement et de la réalité augmentée et moi qui avais déjà monté l'installation "Protolithé" réalisée avec la biologiste Françoise Daverat, le physicien Christophe Pécheyran et le compositeur Gyorgy Kurtag Jr. L'appel à projets FACTS nous a lancés concrètement, et nous a permis une résidence dans la salle d'immersion de l'INRIA. »²

Plus que simple diffuseur, FACTS souhaite jouer les médiateurs entre ces deux mondes, et faciliter les conditions de création dans un système qui a du mal à financer les projets hybrides et mêler lignes budgétaires artistiques et scientifiques. « Bien sûr nous donnons une aide financière directe, mais nous permettons surtout la possibilité de la rencontre à travers des résidences dans les laboratoires de recherche, des mises à disposition de matériel, de lieux, ou même de temps en ce qui concerne les chercheurs. »

Ainsi le projet d'œuvre photoluminescente (auto-éclairée) participative de l'artiste Rustha Luna Pozzi-Escot, *Beat Glow*, a bénéficié de la participation de trois équipes de l'Institut de sciences moléculaires de l'Université de Bordeaux. « Ces compétences technologiques pointues m'ont

permis d'initier une recherche plus poussée afin de réaliser un prototype d'œuvre inédite et originale », explique-t-elle.

De la même manière, la plasticienne Véronique Lamare, qui présentera *Cette part de beauté qui nous échappe* au Forum des Arts et de la Culture de Talence, avait déjà travaillé avec une chercheuse autour d'une vidéo-performance qui utilisait une caméra thermique. Mais sa résidence FACTS avec des chercheurs de TREFLE (Fluides et Transferts) de l'Institut de mécanique et ingénierie de Bordeaux, l'a emmenée plus loin que la vidéo, vers des objets et des images 3D.

« Nous avons la même façon d'aller chercher ce qu'on ne connaît pas a priori, de trouver des choses qu'on n'avait pas prévues. L'idée du rebond a été au cœur de notre travail : l'un avance, qui fait se déplacer le second, etc. Quand nous étions tous ensemble dans la salle d'immersion de l'INRIA, ce ping-pong collectif pouvait aller très vite », constate Donatien Garnier.

Alexis Clay, enseignant chercheur de l'ESTIA engagé sur le projet de l'Arbre intégral, souligne, lui, cette similitude dans la façon de construire un corpus théorique de lectures avant toute démarche, et d'engagement corps et âme dans les projets. « Lorsque j'ai commencé ma collaboration avec Gaël Domenger, j'avais lu beaucoup sur le mouvement, en psychologie, en neurosciences. Mais les danseurs le questionnent d'une tout autre manière, très incorporée. Cette confrontation à la pratique, à la découverte par l'expérimentation, a changé ma vision. » Ne serait-ce pas là, dans ce changement de posture, dans ces micro-déplacements intellectuels et créatifs, que réside avant tout l'essence de FACTS ? **SP**

FACTS, du mardi 17 au dimanche 29 novembre.
www.facts-bordeaux.fr

1. Mounolou Jean-Claude, *Artistes et scientifiques : soupçons et espoirs d'interdisciplinarité*, Natures Sciences Sociétés 3/2008

2. Institut national de recherche en informatique et en automatique

Sur la scène du Carré, James Thierrée rejoue son succès solo *Raoul*. Un être solitaire et errant, en quête d'une place dans le monde.

NUMÉRO SENTIMENTAL

Le Thierrée nouveau serait-il arrivé ? Non. Pour ça, il faudra encore attendre. La première de sa dernière création – encore sans nom – ne sera présentée qu'en avril à domicile, au théâtre Carouge de Genève avant de tourner en Europe. En attendant, le saltimbanque helvète revêt l'habit lustré de succès de *Raoul*, spectacle-triomphe créé en 2009, où il commençait à tirer son pedigree de saltimbanque et circassien vers le mouvement dansé.

Il retrouve aussi la scène du Carré, où il avait en partie travaillé sa dernière pièce *Tabac rouge*, en 2013. Dans cette dernière, Thierrée n'apparaissait pas sur scène, au grand dam de ses fans. Le maître de la compagnie du Hanneton l'avouait : la tournée mondiale de *Raoul* l'avait épuisé, vidé. Il avait

besoin de souffler. Faire le choix de l'éclipse après l'ultra-présence.

Toutefois, il faut croire que l'homme, né dans une famille de circassiens – sa mère Victoria Chaplin et son père Jean-Baptiste Thierrée ont fondé le Cirque Bonjour – n'a pas tenu longtemps à jouer seulement les metteurs en scène.

Alors revoici *Raoul*, l'homme Chaplin – bien qu'il se défende toujours de cet héritage – dans toute sa splendeur : tendre vagabond, figure errante, burlesque, évoluant dans un décor sans âge. Tel un migrant surgi des mers, il débarque avec ses valises pleines d'accessoires et de costumes, prêt à nous en conter pour la nuit entière, nous embarquer dans ses rêves et ses cauchemars. Brinquebalé dans des paysages oniriques pendant une

© Richard Haughton



heure et demie, il est cette figure humaine solitaire aux prises avec un monde qui semble bien trop grand pour lui.

Avec ce numéro solo, Thierrée ne cherche nullement l'épure. Il y appose tous les ingrédients qui font sa marque : décors grandioses joliment mécaniques, créatures animales mythologiques, tours de passe-passe et costumes *made by mum*, Victoria Chaplin, la fille de. Du grand show comme il sait les concocter depuis plus de quinze ans.

Question : à 41 ans, James Thierrée donnera-t-il la même force à ce personnage conçu aux dimensions

de son impressionnante physicalité ? Ce serait oublier la part introspective de la pièce. Et, si la troupe il retrouvera dès le printemps, il semble, dans *Raoul*, retourner à chaque fois vers le centre, le questionnement, le face-à-face avec lui-même, celui d'un homme qui cherche sa place dans le monde. **SP**

Raoul, James Thierrée / Compagnie du Hanneton, samedi 21 novembre, 19 h 30 et dimanche 22 novembre, 17 h, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr

LA RENCONTRE DES ARTS ET DES SCIENCES !

Parce que la science est belle, créative et poétique...

L'université de Bordeaux vous invite à la première édition de **FACTS** sur le thème **Lumières(s) !**

Une manifestation qui dévoile les facettes méconnues de la science à travers le prisme de la création artistique autour des artistes contemporains

/ Andrea Brunello / Bug Solonium
/ Donatien Garnier / Laurent Chiffolleau
/ Nicolas Villenave / Olivier Crouzel
/ Renaud Cojo / Renaud / Rubiano
/ Rustha Luna Pozzi-Escot
/ Véronique Lamare...

Du 17 au 29 novembre 2015

Facts investira le campus et les lieux emblématiques de la métropole bordelaise.



RÉGION
AQUITAINE

université
de BORDEAUX

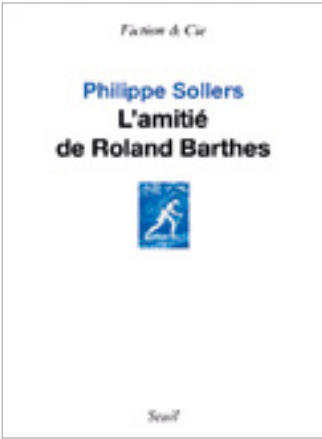
aquitaine
en scène
aquitaineenscene.fr

150
ÉVÉNEMENTS
SOUTENUS PAR LA
RÉGION
AQUITAINE

FACTS
festival arts & sciences

BORDEAUX & SA MÉTROPOLE
17-29 NOV. 2015 **Lumières(s) !**

FACTS
festival arts & sciences

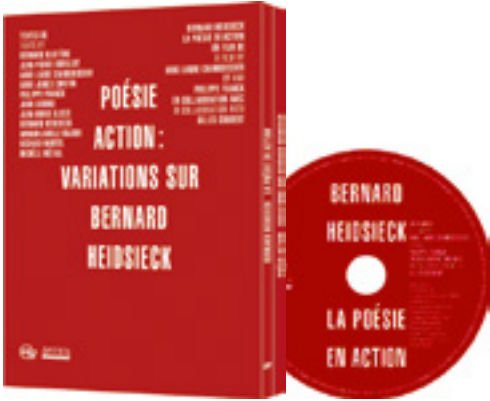


CETTE VOIX SI POSÉE

C'est au tout début des années 1960 que Philippe Sollers rencontre l'auteur des *Mythologies*, mais leur relation devient plus étroite à partir de 1965. Cette année-là, Roland Barthes signe son premier texte sur Philippe Sollers, lors de la parution de *Drame*. Il vient de se brouiller avec Michel Foucault, s'éloigne d'Alain Robbe-Grillet, et Raymond Picard, universitaire spécialiste de Jean Racine, dénonce les impostures de la « nouvelle critique » à propos de son livre *Sur Racine*. En 1966, Sollers devient l'éditeur de Barthes et publie *Critique et vérité*, sa réponse cinglante à Picard. Il y a donc une convergence d'éléments qui favorise leur rapprochement. Cependant cette alliance est d'abord un lien fort d'amitié, et donc un rapport d'épanouissement personnel réciproque, de soutien et de liberté. Sollers restitue cette amitié comme une sorte de pierre précieuse, insiste sur son volume, sa forme, sa densité et son grain. Il souligne les angles vifs de cette fermeté de pensée qui ne cesse de ramifier l'étendue de ses miroitements. Il évoque avec une émotion contenue le chagrin de l'absence, de la perte de cette voix si posée, si musicale et qui portait si loin un engagement d'une grande honnêteté. Il complète enfin ce portrait par les lettres que lui a adressées cet ami. Comme il l'a naguère dit, on pourrait reprendre à propos de Barthes cette belle formule de Voltaire, contre toutes les vulgarités, d'hier et d'aujourd'hui : « Pourquoi a-t-il toujours raison ? C'est parce qu'il a du goût. »

Didier Arnaudet

L'Amitié de Roland Barthes, Philippe Sollers,
Seuil, collection Fiction & Cie



ACTION PO

En novembre 2014 disparaissait avec Bernard Heidsieck le poète contemporain français le plus influent sur la poésie mondiale. À l'origine, avec Brion Gysin, Henri Chopin et François Dufrêne, de la poésie sonore, Heidsieck a durablement bouleversé le paysage poétique. Rapidement, il a préféré les termes de « poésie action » car, oui, Heidsieck c'est de l'action : action sur la bande magnétique qu'il coupe et triture, action du corps, de la voix, ancrés dans le poème mis « debout ». Le livre-DVD *Poésie action : variations sur Bernard Heidsieck* est là pour nous rappeler son épatante modernité. Un documentaire offre une introduction claire à cet univers fascinant à travers images d'archives, interview du maître et divers témoignages. Jean-Pierre Bobillot restitue notamment les enjeux historiques de cette révolution de façon passionnante. On y retrouve, entre autres, les éclairages précieux de John Giorno, Jean-Jacques Lebel, Arnaud Labelle-Rojoux ou un Olivier Cadiot un peu confus. Accompagnant ce DVD, un livre bilingue propose des poèmes hommages de Michèle Métail ou d'Anne-James Chaton, une interview croisée avec le Canadien Richard Martel, ou un feuillet couleur rappelant qu'Heidsieck est également l'auteur d'une œuvre plastique à redécouvrir. Plus qu'un simple objet pour spécialistes, ce beau coffret est une porte d'entrée abordable pour les curieux désirant se plonger dans une des aventures littéraires les plus intéressantes et les plus essentielles de ce dernier demi-siècle.

Julien d'Abriçon

Poésie action : variations sur Bernard Heidsieck,
Coédition a.p.r.e.s éditions / Centre national des arts plastiques.



L'ÉTAT DU MONDE

L'univers de DOA : les nouvelles guerres qui s'enlisent à coups de drones, de dommages collatéraux et de négociations d'un autre temps. Son point d'appui : la zone géographique située à la frontière du Pakistan et de l'Afghanistan, où se trouvent, pêle-mêle, têtes pensantes d'Al-Qaïda, tribus séculaires, trafiquants d'opium et bases américaines. Ces différentes parties ont des relations diverses, ambiguës, dont les intérêts convergent, s'éloignent, varient selon les périodes. De ce cadre complexe qui donne un corps exceptionnellement solide au roman, DOA extrait un matériau brut, brutal, et montre l'état de cette guerre financiarisée dont les mécanismes sont implacables et glaçants, et, à travers elle, du monde occidental et de ses obsessions du moment. Évoluant dans les zones grises de ce système, les personnages sont habités par différentes motivations, dont les principales sont le goût du sang (au propre comme au figuré), celui du pouvoir, de l'argent plus ou moins facile et de leurs corollaires (trafics d'armes, de drogues, d'influence). On retrouvera dans la myriade de personnages ceux de *Citoyens clandestins* (Grand Prix de littérature policière 2007), grimés, méconnaissables, barbouzes en diable, dont certains, Fox en premier lieu, vont subir les conséquences directes du Pukhtu, ce sens de l'honneur aussi strict à faire respecter que flou dans ses contours, dont l'application a toujours, en revanche, des résultats d'une violence rare.

Ce roman dense, intense explore sans fard les conflits complexes du Moyen-Orient, jusque dans leurs conséquences les plus inattendues, avec un réalisme froid et impitoyable, objet littéraire sans faille, à la précision toujours impeccable et balistique.

Olivier Pène

DOA
Pukhtu: Primo
Gallimard, collection Série Noire

PLANCHES

par **Éloi Marterol**



Le 14 novembre, Akileos tient salon à la librairie Mollat : présentation du catalogue en compagnie d'auteurs et séance de dédicaces au programme.

BULLES À LA UNE!

Les amateurs bordelais de bande dessinée ne peuvent l'ignorer : un éditeur s'est installé en ville, plus précisément à Talence, depuis six ans déjà. Maison d'édition fondée par Richard Saint Martin et Emmanuel Bouteille en 2002, Akileos propose un catalogue particulièrement éclectique : franco-belge, comics, roman graphique, artbook... Ainsi qu'une collection autour du cinéma regroupant les making-of de grands films comme *Prometheus* mais surtout *Star Wars* (celui de la première trilogie est d'ailleurs disponible ; d'autres viennent de sortir) ! Petite revue des effectifs en présence.

Aurélien Rosset pour *Emprise*, déjà chroniqué dans un précédent numéro de *Junkpage*. Un thriller horrifique dans lequel nous suivons deux inspecteurs sur les traces d'un psychopathe terrorisant une petite ville en tuant et kidnappant ses habitants.

Mara pour le dernier tome de sa série *Clues*, susceptible de ravir tous les amateurs de *Sherlock Holmes*. Londres, fin du XIX^e siècle, pour la première fois une femme entre à Scotland Yard en qualité d'enquêtrice. Bien sûr, Emily veut aider sa nation et la Reine, mais elle recherche surtout des informations sur l'étrange disparition de sa mère des années plus tôt...

Un dessin élégant et une histoire aux personnages attachants. Ronan Toulhoat, talentueux dessinateur des séries *Block 109*, *Chaos Team* et *Roy des Ribauds*, toutes imaginées par son compère Vincent Brugeas. Impossible pour les passionnés d'uchronie, de science-fiction ou encore de Moyen Âge de passer à côté. Les deux auteurs couvrent un large panel de l'Histoire et figurent parmi les signatures phares de la maison (d'édition).

Édouard Court, lui, revisite le mythe des douze travaux d'Hercule à travers la série *Herakles*, dépeignant un héros parfois violent, indéniablement torturé et brut de décoffrage. Le dessin énergique n'offre aucun répit et la fresque épique inventée par l'auteur laisse songeur.

Sachez également que le tandem éditorial vient de sortir deux autres making-of autour de *Star Wars*, et que début 2016 devrait voir la suite de quelques séries : *Le Roy des Ribauds* T.2, *Brane zéro* T.2, *Block 109* « Maruta », et de la nouveauté avec *Doctor Who*.

Éloi Marterol

Rencontre avec Akileos,
samedi 14 novembre, 16 h, 91.
www.akileos.com



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

- C P P -
RISTORANTE



ANTIPASTI - PASTA TENDANCES - RISOTTO - PIZZAS
CARPACCIO - CARNE - DOLCI FAITS MAISON

OUVERT 7/7
PÂTES ET PIZZAS À EMPORTER - PRIX UNIQUE 11€

160-162 COURS VICTOR HUGO - 33000 BORDEAUX
05 56 92 56 22
WWW.CPP-BORDEAUX.FR



BAGELS ET HOT-DOGS

Take away
SUR PLACE

12H  23H

★ 7 JOURS SUR 7 ★
SERVICE CONTINU

4 RUE DES AYRES | 12 RUE DES REMPARTS



La littérature résonne du désordre du monde du 20 au 25 novembre. Lettres du monde 2015 bat le rappel d'écrivains sous « hautes tensions ». Dov Lynch en fait partie. Ce diplomate et essayiste irlandais s'est lancé en littérature avec *Mer Noire*, premier roman court, à l'écriture sèche et puissante. Sa traversée de l'Europe, de l'Irlande au Caucase, sur les traces de Dimitris, ex-membre de l'IRA, regarde le vieux continent sans faux-semblant.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

L'IRLANDE & L'ODYSSÉE

Vous êtes invité dans un festival qui a pour thématique Hautes Tensions. Votre roman, qui traverse deux histoires de guerre, celle de l'Irlande du Nord et celle en Abkhazie, et qui explore très physiquement l'idée de l'Europe, est-il habité par ces tensions-là ?

L'Europe tout entière est sous haute tension, en déliquescence même. Après la guerre froide, on a tous cru à la même histoire : celui d'une Europe unie, en paix avec elle-même, qui marche vers un avenir commun. Aujourd'hui, on se rend compte de la pluralité de l'Europe, des tensions, des guerres encore présentes. Le roman même est aussi traversé par une vibration, une électricité. Dans le voyage de Dimitris, il y a une propulsion presque infernale, implacable, sous tension.

Cette thématique européenne constituait-elle forcément la toile de fond de votre premier roman ?

La question de l'identité et de l'Europe est fondamentale pour moi qui suis européen mais né aux États-Unis, irlandais de souche mais d'une famille dispersée partout dans le monde. J'ai travaillé pendant cinq ans pour l'Union européenne sur la question de la sécurité et des conflits, j'ai travaillé sur les guerres en ex-URSS et en Géorgie, je connais bien ces zones. L'histoire de ce continent m'interpelle et me fascine. Il y a aussi en toile de fond de ce roman la question de la barbarie, la référence à la pièce *Médée* d'Euripide, qui rappelle que la notion de l'Europe est née autour de la mer Noire.

Vous maîtrisez particulièrement les enjeux des conflits du Caucase. Et pourtant vous nous faites suivre un personnage, Dimitris, qui ne comprend absolument rien à cette guerre d'Abkhazie...

Plus je vais dans ces zones, plus je me rends compte que je n'y comprends pas grand-chose non plus ! Dimitris connaît bien la guerre qu'il quitte en Irlande, mais il arrive dans une guerre ouverte dont il ne saisit ni les enjeux, ni les forces. C'est aussi le cas de beaucoup de gens que j'ai rencontrés là-bas : un jeune garçon qui se souvient quel tee-shirt il portait le premier jour de la guerre en Abkhazie, une dame qui me raconte qu'elle était chez elle en train de faire des confitures. L'expérience humaine de la guerre, c'est ça, des expériences décousues, pas des enjeux politiques. La violence est vécue comme un événement qui surgit, qui accable, qui écrase, et qui repart. C'est après la guerre qu'on ordonne ce qui s'est passé, qu'on écrit l'histoire.

Dans *Mer Noire*, le lecteur est confronté à une géographie européenne très pragmatique : ce qu'on voit par la fenêtre d'un train, les sons, les langues. C'est une épopée éprouvée physiquement.

Je voulais qu'il y ait ce mouvement physique, lent, un peu difficile, sauvage, excentré. Dimitris traverse toute l'Europe en train, en bateau en voiture, à pied. Ce n'est pas un voyage intellectuel, mais un voyage physique. Pendant son périple, il fait l'expérience de buter aux frontières : les frontières de l'histoire, linguistiques, invisibles. On parle trop vite d'une Europe sans frontière, d'un continent ouvert, alors que c'est un territoire plein de lignes à traverser.

Cette traversée physique est d'autant plus palpable que votre héros semble muet. Ce qu'il vit passe très peu par les mots, beaucoup par l'action.

Oui, le mouvement est sa parole. Au départ c'est un homme qui est paralysé, fermé sur lui-même. Son départ accidentel le propulse hors de l'Irlande. Il suit d'abord les traces de son frère, puis il est embarqué dans cette itinérance, et c'est alors le mouvement même qui devient important. À la fin du voyage, il n'est plus le même homme.

Il se déplace d'ouest en est, à l'inverse des flux de migrants qui fuient les zones de conflit vers une Europe de l'Ouest fantasmée, riche et en paix. Pourquoi ce voyage à contre-courant ?

Dans l'histoire, il y a eu beaucoup de voyages européens d'est en ouest. Le voyage de Jason avec les Argonautes le mène en Géorgie pour arracher la toison d'or, c'est là qu'il rencontre Médée. C'est, je crois, le premier voyage en mer dans la mythologie européenne. La mer Noire est une mer fondatrice pour l'Europe, un peu oubliée, mais qui fait partie de l'Europe.

Pourquoi avoir choisi le français pour passer à la littérature ?

L'anglais est un outil de travail, une langue d'action, une langue politique. Je me suis toujours dit que j'en choisirais une autre pour la littérature. Écrire en français, c'est une manière de me ralentir, de déjouer les facilités, de me dérouter.



© Paul Devaller

C'est un peu comme me bander les yeux et voir ainsi le monde différemment. Je parle bien le français, mais à l'écrit, j'ai un mal fou. J'hésite sur tout, la syntaxe, la grammaire, je n'ai pas de réflexe. Quelque chose est apparu au cœur de cette difficulté, une matière littéraire irréductible. C'est pourquoi le style semble si compressé.

« L'expérience humaine de la guerre, c'est ça, des expériences décousues, pas des enjeux politiques. »

Mer Noire a été publié chez Anacharsis. Cette petite maison d'édition toulousaine publie des ouvrages qui rendent compte des rencontres entre cultures : littérature mais aussi histoire ou anthropologie. Comment s'est faite cette rencontre ?

Pendant cinq ou six ans, j'ai lu en français tous les romans

qui sortaient pour apprendre la langue, étudier la manière dont les gens écrivent. Et je suis tombé sur deux romans fantastiques : *Le Facteur phi* de Franck Manuel et *La Neige noire* d'Oslo de Luigi di Ruscio. J'ai aimé aussi le soin apporté à l'ouvrage, la mise en page. Et puis Anacharsis renvoie à la figure d'un barbare. Cela m'a plu. J'ai envoyé le manuscrit, on a entamé un dialogue, et j'ai découvert des éditeurs passionnés, engagés.

Vous écrivez un deuxième roman, mais en anglais cette fois-ci.

L'écriture est importante dans ma famille, mon père est poète et écrivain, ma mère aussi. Je voulais voir si je pouvais écrire dans ma langue. Le style est très similaire à *Mer Noire*, avec cette compression, cette économie, mais je vais beaucoup plus vite ! *Mer Noire* est une traversée géographique, là ce sera une traversée historique, à Vienne, de 1945 à 1989 sur la guerre froide.

Lettres du Monde, du vendredi 20 au vendredi 27 novembre, à Bordeaux et dans toute l'Aquitaine, rencontres avec des écrivains (Pinar Selek, David Vann, Mathias Enard, Jérôme Ferrari, Vladimir Lortchenkov...), des traducteurs, des éditeurs.

Ritournelles fête aussi le centenaire de la naissance de Roland Barthes avec des rencontres, des lectures et même des dessins de Camille Lavaud.

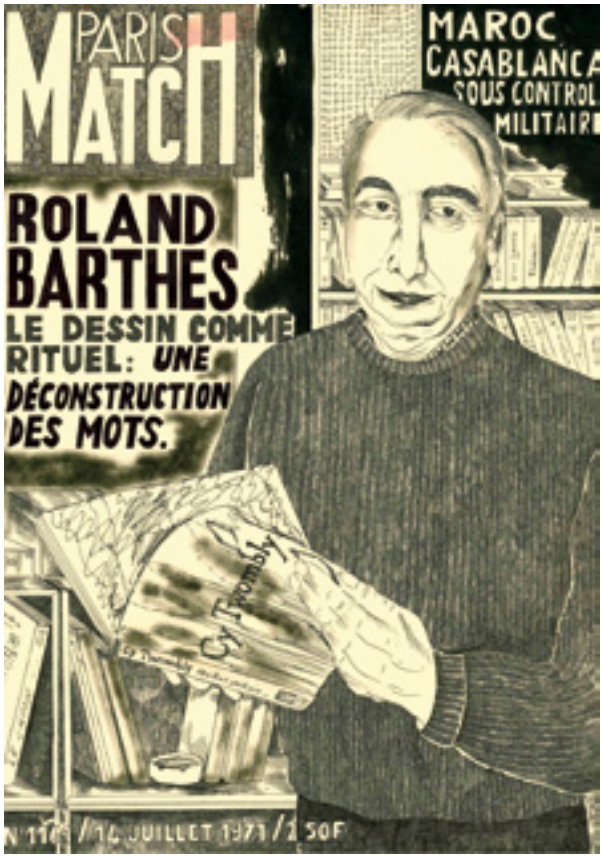
LE PLAISIR DU TEXTE

Marie-Laure Picot, directrice du festival de Littérature et d'Arts contemporains, l'affirme : « Barthes est partout chez lui à Ritournelles cette année. » Même lorsque son nom sera absent des intitulés. Par exemple, lors de la soirée inaugurale, « poésie-plateau » mercredi 4 novembre à 20 h 30 au Molière-Scène d'Aquitaine, « une soirée dont le thème est la question de la lecture à voix haute (...) thème qui lui était cher ». Mais à quel thème littéraire fut indifférent cet immense lecteur ? Il y aurait beaucoup à dire sur sa postérité. Force est de reconnaître que le récit, le roman balzacien tel qu'il s'est appliqué à le déconstruire, est de retour. Quant au roman théorique, nouveau ou pas, Tel Quel ou Robbe-Grillet, ce roman des années 1970 qu'il défendit avec vigueur, il fait aujourd'hui rire tout le monde... Il n'en demeure pas moins que Barthes est un critique, un sociologue, un renversant

ausculteur – hélas renversé par un camion en 1980 – et un très bel écrivain qui mérite d'être lu, écouté et débattu. D'autant que ce qui fait hausser les épaules le samedi fait jouer le dimanche. Regardez Michel Audiard... Qui aurait pensé il y a seulement 10 ans qu'arte lui consacrerait un documentaire ? Le travail de Ritournelles consiste à choisir les extraits les plus beaux, les plus poétiques, les plus clairs, les plus inoubliables et les plus accessibles de l'auteur de S/Z et les comédiens aptes à en révéler la douceur, la justesse et la pertinence quasi-médicale. Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin de la compagnie des Limbes, par exemple, lecteurs-liseurs désormais incontournables des manifestations littéraires locales. « Il y a des textes de Barthes qui sont à la portée de tout le monde » assure Marie-Laure Picot. Un « Barthes sans peine » en quelque sorte. Un Barthes du Sud-Ouest bien sûr, mais Marie-Laure

Picot ajoute que l'écrivain « hante Ritournelles depuis 16 ans par son influence sur les auteurs et les artistes qui s'y sont succédés » et que son origine n'est pour rien dans sa présence un peu partout dans la ville en ce début de novembre. L'exposition de Camille Lavaud à la librairie Mollat (dont le vernissage prévu le mercredi 4 aura finalement lieu le jeudi 5 novembre à 18 h) est une gageure. La commande à laquelle répond l'illustratrice n'étant pas des plus faciles : représenter l'univers de l'auteur de *Fragments d'un discours amoureux* avec des dessins !

Joël Raffier



Ritournelles, festival de Littérature et d'Arts contemporains, du mercredi 4 au jeudi 12 novembre. www.permanencesdelalitterature.fr

Fournitures pour artistes

boesner

Le partenaire des créatifs

Vous avez le talent, nous avons le matériel

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT boesner.fr

BOESNER BORDEAUX
Galerie Tatro - 170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19 - bordeaux@boesner.com

Tram : Arrêt Grand Parc
Parking gratuit



© Alain Birocheau

« Le Proche-Orient, berceau des civilisations » : ainsi s'intitule le premier débat de la 26^e édition du FIFH. Des grands monothéismes à la crise syrienne, s'il est une terre chargée d'histoire, et lourde d'enjeux, c'est bien le Proche-Orient, région dont la simple définition des contours géographiques implique déjà une controverse passionnée. Pendant une semaine, l'histoire en marche est donnée à voir à travers les films de réalisateurs venus d'Irak comme d'Iran, d'Israël comme de Palestine, d'Égypte comme de Turquie. Au total, cent longs métrages pour éclairer cet Orient si proche. Une façon de rappeler également que si l'on peut détruire des monuments et altérer le visage du monde, on ne saurait oblitérer la mémoire de l'humanité. À Pessac, l'histoire, comme science, et le cinéma, comme art, sont à considérer comme des passerelles destinées à réunir les hommes. François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache et commissaire général du festival, nous en présente les spécificités.

Propos recueillis par **Guillaume Gwarddeath**

L'HISTOIRE PROCHE

À qui s'adresse le Festival du film d'histoire ?

Aux amateurs d'histoire, de cinéma et de politique ! Ainsi qu'à tous les gens qui sont curieux de comprendre l'actualité internationale ; cela est particulièrement vrai cette année. Aujourd'hui, dans les magazines comme à la télévision et en radio, l'histoire est très attrayante. Les bonnes audiences surprennent les médias eux-mêmes ! Notre festival, lui aussi, rencontre un très grand succès de fréquentation. J'y vois là un attrait du public pour du contenu. Nous sommes dans un contexte où l'actualité nous est donnée par bribes. Pour comprendre le monde, il nous faut ces moments qui nous permettent d'avoir du recul et de voir les choses en perspective. La grande majorité des films que nous présentons sont des films contemporains sur des sujets contemporains.

Pour aider à comprendre le monde, vous proposez de nombreux débats, en complément des projections...

Très peu de festivals fonctionnent ainsi. Les festivals de cinéma se limitent souvent aux rencontres avec les réalisateurs et avec les acteurs. Chez nous, il y a quarante débats, ce qui est énorme. Cela signifie avant tout la possibilité de rencontrer des personnes. Cet élément concret fait partie du succès de la manifestation. On évoquait les émissions de radio ou de télévision : c'est quand même autre chose d'aller dans une salle et d'écouter un spécialiste qui a passé vingt ans de sa vie à travailler sur un sujet !

Peut-on aller jusqu'à parler de convivialité ?

Oui, les gens enchaînent les films et il y a une véritable ambiance sympathique, d'autant plus que les participants viennent au festival entre amis. Vous n'allez pas à un festival tout seul, a priori ! Vous buvez un coup entre les films, vous discutez, vous échangez.

Cette édition a été baptisée « Un si Proche-Orient ». Puisque c'est vous qui introduisez cette marque d'intensité, que pouvez-vous nous dire de la nature de cette proximité ?

La proximité avec le Proche-Orient est historique, culturelle et géographique, par la Méditerranée. On peut aussi évoquer l'immigration et des problématiques religieuses. Vis-à-vis de tous ces pays, la proximité est plus forte qu'on le pense. On aurait tort de s'imaginer que l'on parle d'une autre planète ! Insister sur la proximité, c'est aussi une façon d'atténuer le côté sérieux et éventuellement difficile de cette thématique. On est quand même en présence d'une zone de points chauds et de conflits. Il ne faut pas négliger la dimension humaine.

Justement, l'affiche du festival, dans sa partie antérieure, représente l'arc de triomphe du site de Palmyre, en Syrie, joyau de l'empire romain que Daesh a détruit, comme nous le savons. Il s'agit d'un choix fort.

On a l'impression de dire ça à chaque édition, mais cette année le festival est dans l'actualité comme il ne l'a jamais été. La discussion au sujet de l'affiche a été longue, mais le choix a fini par s'imposer. Car cette image dit l'histoire, et elle dit aussi l'actualité, y compris la plus inquiétante.

Au Proche-Orient, les passions et les haines – pour reprendre les mots de Jean-Noël Jeanneney, président d'honneur du festival – sont d'une grande intensité. Craignez-vous les emportements, ou la politisation des débats ?

Je suis peut-être naïf, mais je ne le crois pas. Je dis cela d'expérience. On a déjà traité de sujets sensibles : le communisme, la guerre d'Algérie, les fanatismes... Il s'agit d'un festival du film d'histoire, pas d'une tribune politique. On ne peut jamais exclure que d'aucuns viennent avec l'intention de faire jaillir la polémique, mais qu'il

s'agisse des films ou des débats, les gens sont respectueux.

Les films présentés en compétition sont indépendants du thème général. Certains ont un lien avec le Proche-Orient, alors que d'autres abordent des sujets tels que les violences islamistes en Algérie, l'action des ONG en Afrique ou les tensions ethniques dans les Balkans. Ce choix est-il bien compris par le public ?

Par les habitués, oui. Par le public occasionnel, moins bien. C'est un peu la difficulté de l'exercice. Nous présentons une dizaine de longs métrages de fiction en compétition, ainsi que treize documentaires, tous inédits à la télévision française. Dans les faits, le public apprécie de pouvoir assister à des avant-premières. Et au sein du palmarès, il existe aussi un prix du public !

Un festival de cinéma classique mobilise grâce à ses « stars ». Avez-vous le souci, dans votre domaine, de faire appel à des intervenants connus et reconnus ?

Oui, bien sûr, c'est important. L'attractivité du festival repose sur la programmation mais aussi sur les personnalités accueillies. Henry Laurens, Élie Barnavi, Jean-Pierre Filiu ou Charles Enderlin sont des noms connus par les historiens et par les universitaires. C'est un gage de qualité, car leur notoriété est à la hauteur de leur qualité d'expertise.

Festival international du film d'histoire, du lundi 16 au lundi 23 novembre, cinéma Jean-Eustache et médiathèque Jacques-Ellul, Pessac. www.cinema-histoire-pessac.com

WEEK-END PORTES OUVERTES

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

5 ET 6 DÉCEMBRE
2015

DE 10H00
À 18H00

DÎNERS
DÉGUSTATION

SAMEDI
5 DÉCEMBRE
2015

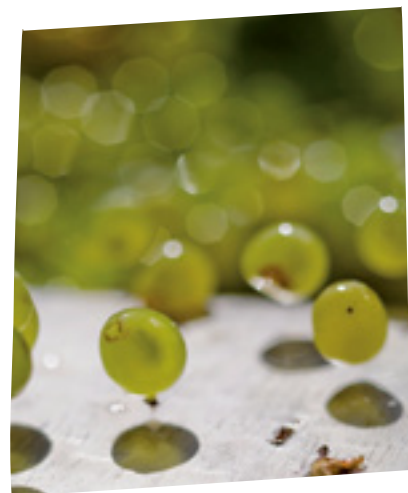
Pour toute information
Syndicat Viticole de Pessac-Léognan

☎ 05 56 00 21 90

www.pessac-leognan.com

contact@pessac-leognan.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





Dans le hameau du Casteret, à Beychac-et-Cailleau, au cœur de l'Entre-deux-Mers, niché dans un fond de vallon brumeux, se trouve une gentilhommière datant du XIX^e siècle. Par **Bohey**

MANOIR, MON BEAU MANOIR

Lorsqu'un jeune couple de Français, installé à Londres, prend possession des lieux après la comtesse de l'époque, il s' imagine d'abord en faire une maison de villégiature pour, peut-être à terme, s'y installer. L'agence bordelaise A-Gram (Architecture Gravière & Martin), retenue pour la réalisation de ce projet, effectue depuis 2009 chacune des transformations car l'originalité de ce manoir réside dans le fait que les évolutions s'y enchaînent comme un projet sans fin.

Retisser un lien

Lorsque les architectes débutent les premières études, le principal enjeu est de réunir les deux bâtiments existants tout en conservant la possibilité d'avoir des espaces autonomes. L'idée est de conserver l'habitation principale et de transformer le second bâtiment en loft pour la famille ou les amis de passage. Le choix s'est rapidement porté sur la construction d'une galerie pour unifier les deux entités. À la manière d'un corridor, cet espace largement vitré permet aujourd'hui de déambuler librement entre l'ancien prieuré et le réfectoire. Elle fait aussi office de terrasse complémentaire abritée du soleil. Il ne lui a pas été conféré de fonction

précise, laissant ainsi la liberté aux usagers d'en disposer comme ils le souhaitent. Seul un bureau a été installé en son centre. Son exposition nord permet de profiter une fois dans la pièce d'une vue imprenable sur les étendues de vignes du Château La France.

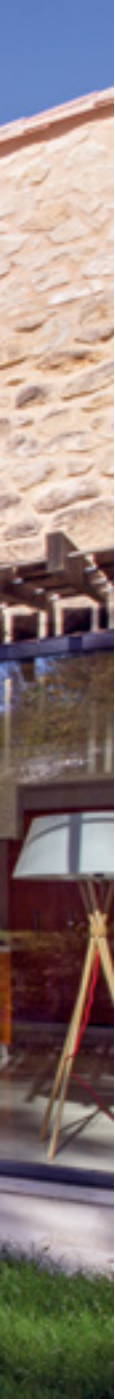
Nouvelle circulation

La maison conserve donc son usage d'habitation principale bien que plusieurs transformations y aient été opérées. Les pièces de jour sont regroupées au rez-de-chaussée et organisées selon la nouvelle circulation. Ainsi, chacune d'elle s'ouvre désormais sur la galerie. Cette disposition permet aux occupants de profiter au maximum des volumes et de la lumière naturelle qui vient traverser la longue galerie centrale. Par commodité, la cuisine a été placée au centre du plateau, permettant ainsi un accès depuis n'importe quelle pièce. Dans un souci de cohésion, les espaces servants, tel le cellier, ont été déplacés près de l'entrée nord-ouest. De l'autre côté, les imposants volumes de la salle à manger et du salon se déploient le long de la façade ouest. Les pièces de nuit, elles, ont été regroupées à l'étage. L'escalier en colimaçon situé dans l'ancien donjon permet d'accéder à trois

grandes chambres dont une suite parentale avec salle d'eau privative ainsi qu'une salle de bain commune. Les architectes ont dû procéder à une surélévation du toit du bâtiment pour pouvoir insérer cet étage dans l'ancien prieuré.

Dans la continuité de la rénovation, l'ancien réfectoire a été transformé en loft. Cette dépendance de 80 m² est dorénavant constituée des pièces de vie nécessaires à son autonomie : un grand séjour ouvert sur la galerie centrale, une cuisine, une salle de bain et une chambre. L'ancien pigeonnier accueille, lui, une cave à vin. Biodiversité et aménagement paysager

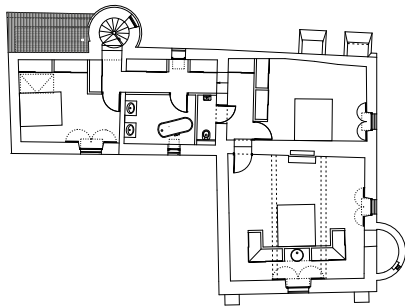
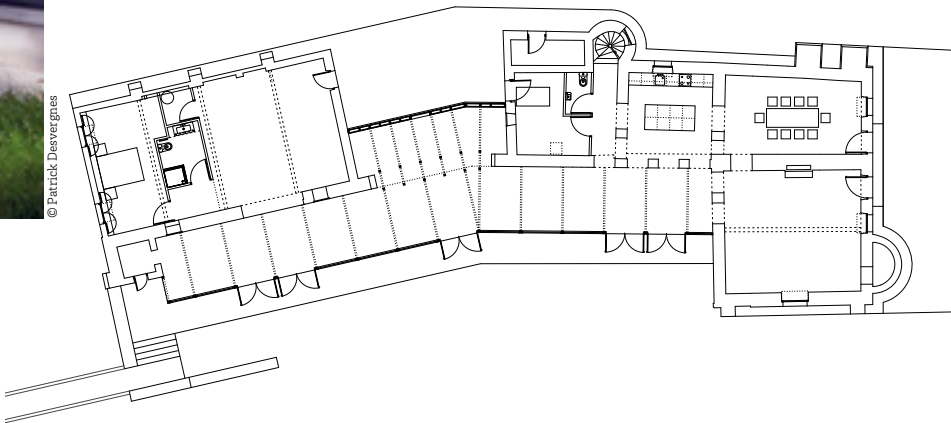
La rénovation du manoir aura nécessité une réflexion particulière d'un point de vue paysager puisque la parcelle se situe sur une zone Natura 2000, dont l'objectif est la préservation de la diversité biologique du site que l'on doit à une faune et une flore exceptionnelles. Ainsi, la piscine est entièrement naturelle et, comme dans les marécages, ce sont les roseaux qui se chargent de la filtration de l'eau. Les propriétaires envisagent de faire construire un *poolhouse* afin de parfaire cet espace extérieur.



© Patrick Desvergnès



© Patrick Desvergnès



Des matériaux au service de l'authenticité

Avec ses 23 mètres de long et ses 70 m² de surface, la galerie est l'élément central du manoir sur le plan des matériaux. Les architectes ont dû prendre en compte l'aspect du traitement thermique afin de pouvoir exploiter au maximum le rayonnement solaire et la chaleur produite, été comme hiver, tout en s'affranchissant des désagréments induits. Pour ne pas altérer l'aspect authentique des bâtiments existants, ils ont choisi une structure en *red cedar*, un bois noble et durable, importé du Canada. Le système de calepinage des lames crée un jeu de lumière insolite à l'intérieur de la galerie. Toujours dans un souci d'authenticité et pour conserver le cachet unique du manoir, le plâtre d'origine des murs a été conservé et retravaillé avec du

plâtre traditionnel. Les irrégularités des murs bosselés confèrent un côté rustique et traditionnel à cet intérieur qui joue désormais avec l'aspect contemporain et design du mobilier.

Programme : Réhabilitation d'un ancien manoir
Maîtrise d'ouvrage : Privée
Architectes : Architecture Gravière Martin
Localisation : Beychac-et-Cailleau
Année de réalisation : 2015
Études : 12 mois
Travaux : 12 mois (pour la première phase)
Surface : 460 m² SHON
Budget : N. C.
Matériaux utilisés : pierre, plâtre traditionnel, béton ciré (sol Rdc), red cedar et aluminium (galerie centrale).



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Château d'Agassac - D. R.

Il était une fois une agglomération où l'on mangeait de mieux en mieux et dans toutes les catégories. Du restaurant ouvrier au Château, de l'École Ferrandi à la famille Xiradakis, voici quatre illustrations de ce conte de fées. Le Mancicidor à Bègles, La Table d'Agassac à Ludon-Médoc, Kuzina et Garopapilles à Bordeaux ou de la cuisine française, italienne, grecque et... on ne sait pas trop. De 14,20 à 60 €.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #90 par Joël Raffier

Garopapilles

Tanguy Laviale est le cuisinier et Gaël Morand le caviste de ce restaurant-cave de 20 places dont le nom est un avertissement qu'il faut prendre au sérieux. Le premier propose un menu surprise à 32 € le midi et 65 € le soir. Le deuxième sert des verres de vin qui vont bien avec le quasi de veau, petites carottes, cèpes posés sur un jus réduit à la perfection. Un Tandem, syrah élaboré au Maroc.

Le caviste fut conseiller parlementaire au ministère des affaires étrangères. Le cuisinier a fait ses classes à Ferrandi avant de rejoindre les meilleures tables de Paris (Dutournier, Guy Martin). La présentation, les cuissons, les émulsions, l'utilisation des épices, le goût, les accords, la température, la fraîcheur, les desserts, l'accueil : plaisir. C'est une cuisine expressive et d'une grande finesse à la fois. Laviale a 26 ans. Comme chez Miles, le fond (les produits et les bases) se charge d'honorer la tradition mais pour ce qui est des détails, de l'inspiration, on est dans une nouvelle dimension, bien agréable. Les plats changent tous les jours. On mange ce qu'il y a. Et il y a bon. Trois semaines d'attente environ.

Garopapilles

62, rue Abbé-de-L'Épée
Du mardi au vendredi de 12 h 15 à 14 h et les jeudis et vendredis soirs de 19 h 30 à 21 h.
Réservations : 09 72 45 55 36.
garopapilles.com

Kuzina

Kuzina a baissé ses prix, simplifié sa cuisine et trouvé une clientèle. Il aura fallu quatre ans pour que ce projet familial de Xiradakis acquière justesse et justice. Aujourd'hui, Pauline, sa fille, a pris les commandes. Elle ne ment pas

lorsqu'elle souligne l'importance symbolique de ce restaurant crétois pour son père. Vincent Ruelle fait du beau travail depuis le début mais le menu à 27 € avec crème de Saint-Jacques suivie d'un pavé d'esturgeon poêlé et des fameux choux à la crème au caramel beurre salé est mieux que bien. Le poisson est accompagné d'une purée aux olives qui donne envie d'embarquer pour Minos. Les choux, crème pâtissière et crème fouettée, sont un hit. Les poissons (de 12 à 25 €) sont cuits simplement, au four, avec huile d'olive et thym. Il y a un menu végétarien (salade de pois chiches aux herbes, papillote tomate-feta, salade fraise et glace vanille à 17 €). Un restaurant sous-estimé.

Kuzina

22, rue Porte-de-la-Monnaie
Du mardi soir au samedi de 12 h à 14 h et de 19 h à 23 h.
Réservations : 05 56 74 32 92.
www.latupina.com

Le Mancicidor

Le Mancicidor a une histoire. Longtemps le cycliste du même nom, Pierre, y tint table ouverte pour les coureurs fauchés de son temps. Aujourd'hui, le « Mancic » de Gilles et Sandrine Hernandez excelle avec un menu complet à 14,20 €. La salade poisson-aubergine et la purée poireau-roquefort surprennent à ce prix-là pour leur inventivité et le soin apporté à leur réalisation. La compotée de fenouil en légume du merlu doit être goûtée même par ceux qui ne sont pas fous de fenouil. Les propositions changent chaque jour : joue de porc, filet de maigre, etc. Un des meilleurs rapports qualité-prix de la métropole. Réserver !

Le Mancicidor

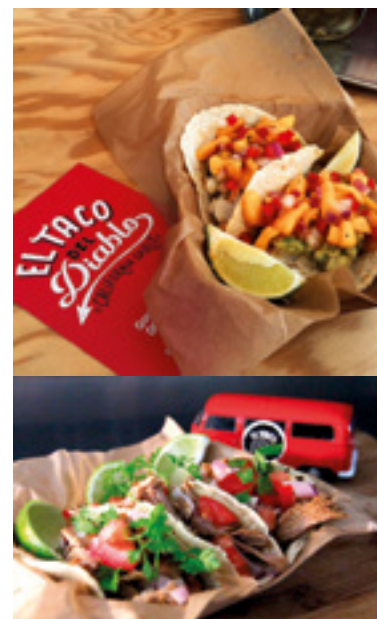
69, rue Ferdinand-Buisson, Bègles.
Ouvert à midi du lundi au vendredi et les jeudis et vendredis soirs avec un menu à 22 €.
Réservations : 05 56 89 87 28.

La Table d'Agassac (repas de presse)

Un petit voyage à Ludon-Médoc s'impose pour ce restaurant avec terrasse au château de la Belle au bois dormant. Ouvert en juin, la Table a fait le pari du goût italien dans les vignes. Giovanni Curcio qui fut sommelier à l'Arpège gère le service et le chef Jacopo Bracchi propose une cuisine de marché minute et transalpine avec une touche asiatique. Le foie de veau, crème de polenta et jus à la sauge est un régal mais le menu change tous les jours. De vieux parmesans, du *Lardo di Colonnata* (lard blanc), des crèmes de citron confit, de l'anchois de Collioure, des *focacce*... On vous parle de la grande huile d'olive qu'on verse sur cette tendre et tiède fougasse comme on vous parle d'un grand vin. Il va sans dire qu'une bouteille du Château d'Agassac (haut-médoc) est possible mais on peut apporter son vin si on commande un verre par personne, sans droit de bouchon. Une initiative bienvenue. Le menu à 19 € à midi (amuse-bouche/plat/café gourmand ; 25 € pour le complet) est déjà fameux dans le Sud-Médoc. Le soir : amuse-bouche et quatre plats à 39 €. Vive la cuisine italienne !

La Table d'Agassac - Château d'Agassac

15, rue du Château, Ludon-Médoc.
Ouvert midi et soir du lundi au samedi.
Réservations : 05 57 88 89 50.
www.agassac.com



D. R.

PIGNON SUR RUE

El Taco a toujours son tacot, un combi Volkswagen situé à droite et à gauche, dans la ville où spécialités californiennes et mexicaines sont toujours aussi au point. Désormais, The Shop, rue Lagrange, propose la même cuisine, à emporter ou à déguster sur place. Déguster est le terme. Si le mot *fast food* (nourriture rapide) implique que ce n'est pas bon (on se dépêche, on s'en débarrasse), ici on doit parler de plaisir lent.

The Shop fait le plein et semble à lui seul réveiller la rue Lagrange. « Rien ne me fait plus plaisir que de vider ma vitrine », affirme Virginie. En cause, les yaourts à la confiture de fraise maison, un délice. On a envie de tout goûter en fait. Il y a une demi-douzaine de places mais ici on emporte.

Le trio de tacos est à 7 €. On peut le composer au choix avec des légumes (toujours bien apprêtés), du poulet (régulier), du bœuf (traité de diverses manières pour changer un peu).

Même mode pour les quesadillas (7 €), on les fait garnir de ce que l'on veut avec bien sûr du fromage. L'ensemble tortilla (omelette), guacamole (le meilleur de Bordeaux) et chips au maïs (5 €) fait plat. Les desserts sont à 2,5 €. Tout est frais, absolument irréprochable. La meilleure cuisine à emporter de Bordeaux ? Notre préférée en tout cas. **TR**

The Shop

87, rue Lagrange
Du mardi au vendredi, de 12 h à 14 h.
Réservations : 07 83 67 04 08.
www.eltacodeldiabolo.fr



D.R.

IN VINO VERITAS par **Satish Chibandaram**

Fille de viticulteur, Valérie Murat conduit depuis 2010, année où la médecine diagnostique le lien entre l'utilisation de l'arsénite de sodium et le cancer de son père, une lutte citoyenne contre l'ignorance organisée et pour la reconnaissance de cette maladie professionnelle. Une bataille juridique et médiatique qu'elle promet de mener à bien après la disparition de son père.

LE SENS DU COMBAT

« Je ne me définis pas comme une militante » s'insurgerait presque la jeune femme. Droite, attentive et élégamment revêche, Valérie Murat paraît intarissable lorsqu'elle aborde cet épisode (de sa vie) qui a vu son père en faire l'héritière de sa lutte. « Cette histoire s'est mise en travers de ma vie, je me bats pour mon père mais aussi pour les autres victimes de l'arsénite de sodium¹. » Elle ne se trompe pas de lutte, elle en est certaine, se redresse encore un peu plus pour répéter à l'envi : « Je me bats contre l'invisibilité statistique et pas contre la viticulture. » En août 2010, un certificat médical établit un lien entre l'utilisation de l'arsénite de sodium et la maladie mortelle de son père. Il faudra attendre février 2012 pour que la maladie de James Murat soit reconnue maladie professionnelle, bien que la M.S.A.² ait établi dès 1955 que l'utilisation de l'arsénite de sodium pouvait conduire à des pathologies professionnelles. Un grand pas pour la famille Murat mais certainement pas encore le grand pas pour un milieu bien trop souvent retranchée dans un mutisme coupable. Dans leurs travaux, Jouzel et Dedieu³ parlent de la politique de l'usage contrôlé qui renvoie chaque paysan à sa propre responsabilité ; ils estiment que l'ignorance des intoxications professionnelles liées à l'utilisation de pesticides est organisée et vise en premier lieu à dédouaner les vrais coupables. L'industrie chimique,

les institutions n'ont de cesse de culpabiliser le viticulteur, selon elles, responsable d'une mauvaise utilisation du produit toxique. Le sens du combat débuté par James Murat et poursuivi par Valérie est bien là. Comme pour en préciser les enjeux véritables, cette dernière rappelle qu'aujourd'hui la viticulture occupe 3 % de la surface agricole utile française et représente près de 20 % de la consommation des pesticides du pays, principalement des fongicides.

Le dépôt de plainte du 27 avril 2015 au pôle de santé publique du Tribunal de Grande Instance à Paris a été suivi en juillet 2015, – la chose n'est pas anecdotique –, par une enquête préliminaire qui focalisait son attention sur l'arsénite de sodium. Verdict attendu au plus tôt en juillet 2017. « Le monde paysan ne doit plus faire l'économie d'une remise en question, en s'insurgeant contre le discours de la chimie qui brouille tout » et ajoute, espiègle, que pour obtenir une réaction de Bordeaux et du CIVB, ce procès aurait dû se tenir en Gironde. **Henry Clemens**

1. Fongicide hautement toxique utilisé en viticulture pour lutter contre l'esca de la vigne.
2. Mutuelle Sociale Agricole.
3. Rendre visible et laisser dans l'ombre : Savoir et ignorance dans les politiques de santé au travail, Revue française de science politique, 2013, par Jean-Noël Jouzel et François Dedieu.

AVEC **LACARTE**



LIVRAISON GRATUITE*



Avec **LACARTE** de Fidélité Monoprix, la livraison est gratuite* à partir de 50€ d'achats en magasin. Profitez-en, **LACARTE** est gratuite ! Il vous suffit de la demander à l'accueil de votre magasin. C'est le moment de **repartir les mains vides** !

MONOPRIX À BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

MONOPRIX AU BOUSCAT

RUE DES MARRONNIERS
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30

MONOPRIX
Vivement aujourd'hui.

*À partir de 50€ d'achats en magasin sur présentation de **LACARTE** de Fidélité Monoprix. Hors forfait emballage 1€. Voir conditions générales et spécifiques de la livraison à domicile et conditions d'adhésion à **LACARTE** de Fidélité Monoprix en magasin.

Monoprix – 552 018 020 R.C.S. Nanterre – **ROSB-PRRK** – Pré-presse : Altavia.

À la suite de la publication du décret n° 2013-805 du 3 septembre 2013 portant création de l'Université de Bordeaux, les universités Bordeaux I, Bordeaux II et Bordeaux IV ont fusionné le 1^{er} janvier 2014.

Désormais, avec 2 924 enseignants-chercheurs et chercheurs, plus de 50 000 étudiants et plus de 700 diplômes, la nouvelle entité figure parmi les premiers pôles universitaires français. Ceci étant où se situe l'université au XXI^e siècle ? Quels défis doit-elle relever ? Quid de la question culturelle ? Des interrogations nécessaires sur aujourd'hui et demain et qui de mieux que son président, Manuel Tunon De Lara pour y répondre ?

Propos recueillis par **Marc A. Bertin** & **Franck Tallon**

LES NOUVEAUX CHEMINS DE LA CONNAISSANCE

Comment va l'université française ?

Sans vouloir passer pour partisan, j'estime que l'université est fondamentalement un acteur au croisement de plusieurs défis contemporains ; quels que soient les pays d'ailleurs. L'objectif étant bien de former des classes d'âge. Or, penser le futur signifie obligatoirement penser l'enseignement supérieur et la recherche. L'enseignement supérieur français est très fragmenté, très monolithique, soumis à cette dualité entre grandes écoles et universités, souffrant du poids de nombreuses tentatives de réforme. Nous sommes dos au mur, mais cela ne date pas d'hier, c'est sous Napoléon qu'apparaissent les grandes écoles tandis que l'université reste repliée sur elle, pensant détenir le savoir, et refusant de se confronter à l'extérieur. Aujourd'hui, ce système implose. Simultanément, les gouvernements, et ce n'est pas une spécificité hexagonale, questionnent l'université : « *Que faites-vous pour l'économie ?* » Nous sommes donc passés de l'acteur d'enseignement à celui d'acteur économique et social, un sacré changement de paradigme... Jadis, on allait chercher l'information sur les bancs de la faculté. Dorénavant, tout étudiant peut visionner un cours de chimie dispensé à Harvard sur YouTube ? Faut-il dès lors diplômer des gens ou éveiller leur sens critique ?

À l'heure actuelle, il faut offrir autre chose que simplement délivrer une information, il faut apprendre à apprendre, savoir accompagner. Une « bonne » université contribue au progrès, à une meilleure connaissance. C'est possible si l'exigence et la volonté de recherche au meilleur niveau, avec des moyens conséquents, sont clairement affichées. L'université ne doit pas plus être un simple interprète. Il faut un scénario et une mise en scène. L'université est le cœur de la recherche

d'un pays, mais une recherche ambitieuse, indépendante et de qualité. Il est essentiel de créer du savoir nouveau.

Est-ce bien suffisant ?

Non, l'autre besoin majeur, c'est être multidisciplinaire. Jadis, notre formation était tubulaire, ce qui est plutôt adapté pour les sciences dures comme la physique ou la biologie. Or, de nos jours, cette approche verticale peut aboutir à une impasse si l'on ne se frotte pas aux autres disciplines. Désormais, la plupart des sujets que l'on doit appréhender sont par essence multidisciplinaires. Aussi, comment organiser l'université pour y parvenir ? Il faut : une taille critique, plusieurs disciplines et une force de frappe pour la recherche. En outre, la circulation de l'information et le partage de la connaissance sont depuis longtemps mondialisés dans les universités et la France doit relever ce défi spécifique, répondre à ces nouvelles exigences.

« La métropole, c'est la bonne échelle pour l'université avec un grand U. »

au niveau du baccalauréat, qui est inadapté pour réussir à la faculté. Le taux d'échec dans les premiers cycles frôle les 50 %. Si, de plus, l'étudiant ne vient pas en première intention, c'est catastrophique. Paradoxalement, les titulaires de master sont en moyenne intégrés à 92 % dans la vie professionnelle. Alors, oui, les courbes montent, il y a pléthore d'étudiants tandis que les tailles des facultés demeurent limitées. Toutefois, le problème se situe en amont, dans le secondaire.

La critique permanente se justifie-t-elle ?

L'inconvénient du système français : chacun peut venir étudier à l'université, mais il n'y a aucune approche « discriminante ».

Le problème se situe

Quel bilan peut-on tirer de la loi relative aux libertés et responsabilités des universités (loi Pécresse), promulguée le 10 août 2007 et adoptée sous le gouvernement de François Fillon ?

L'an dernier, une enquête européenne portant sur l'autonomie des universités plaçait la France en avant-dernière position. Nous avons un État qui est tout sauf stratège. Nous accusons du retard. Cette loi, bien qu'incomplète, a essayé de remettre en selle les universités. Nous ne sommes qu'à mi-chemin du processus et n'avons pas les coudées assez franches. Plus globalement, la France, dans son versant public et privé, ne donne pas suffisamment pour la recherche et l'enseignement supérieur. En comparaison de nos homologues européens, nous sommes à la traîne.

Qu'a apporté la fusion à l'Université de Bordeaux ?

Déjà, de la visibilité. Bordeaux est un passeport inouï à l'international, mais quatre entités, c'est illisible pour un étranger. Cette fusion est une vraie réussite, nous disposons de quatre collèges de formation (sciences et technologies, sciences de la santé, droit – science politique – économie – gestion, sciences de l'Homme) correspondant aux quatre grands secteurs prévus par la Loi et regroupant les unités de formation, facultés ou instituts et, d'autre part, de trois départements de recherche (sciences et technologies, sciences du vivant et de la santé, sciences humaines et sociales) regroupant les laboratoires et équipes de recherche. Ainsi, nous sommes en mesure de définir des priorités stratégiques comme le laser mégajoule ou de porter des projets extrêmement ambitieux comme les neurosciences qui bénéficieront prochainement de 40 000 m² entièrement dévolus.



D.R.

Vous jouez désormais à 3 contre 1 ?

Bordeaux Montaigne (langues, philosophie, histoire, géographie) a décliné, craignant de pâtir d'une diminution de postes et de moyens. Une erreur à mon avis, mais ce n'est pas un cas isolé, à Montpellier, l'université Paul-Valéry Montpellier III fait bande à part et, à Rennes, idem.

Comment vous situez-vous par rapport au territoire ?

Le maillage est fondamental. Sur 55 000 inscrits, 11 000 sont ailleurs entre Périgueux, Dax, Agen, Bayonne et Arcachon. Il est essentiel d'avoir des antennes, c'est même vital pour organiser certaines filières comme le droit ou la santé. Cette question de l'échelle est essentielle, souvent les conditions sont plus que satisfaisantes car l'encadrement est meilleur sur de petites structures. Je ne suis pas hostile aux petites universités, toutefois, le problème d'une université de territoire comme Pau ou La Rochelle, c'est d'offrir le choix le plus large, or mieux vaut mettre en avant une excellence pour s'en sortir. Il faut quelques formations généralistes, mais surtout une spécialisation comme les géosciences à Pau. Il ne faut pas les supprimer, bien au contraire, les aider jusque dans leur organisation.

Longtemps, le campus bordelais s'adressait à plusieurs maires, dorénavant, il s'entretient avec Bordeaux Métropole. Un changement notable ?

Un bien meilleur système. Du temps de Vincent Feltesse, la Communauté Urbaine de Bordeaux s'était déjà invitée dans notre débat. On était passé d'une discussion purement technique sur le tramway à un réel projet d'urbanisation et un projet d'université. Et ça continue avec Bordeaux Métropole. Lyon, Brest, Nantes ont affirmé que l'université, c'étaient elles aussi. De toute manière, la métropole, c'est la bonne échelle pour l'université avec un grand U. 700 000 habitants sur la métropole bordelaise, dont 10 % d'étudiants, qui transforment les usages génération après génération. Cela dit, il ne faut pas oublier sur certains sites, comme à Dax, le rôle prépondérant des départements qui investissent. De même, dans le cadre de la future réforme territoriale et donc de la nouvelle Région, nous comptons bien discuter de ses compétences en termes d'enseignement supérieur et de recherche.

L'université s'envisage-t-elle comme un opérateur culturel ?

Les acteurs, la population estudiantine et la nature ontologique de l'université tendent naturellement la main à la culture. D'une façon ou d'une autre, on ne saurait dissocier études supérieures de la culture : un étudiant avec un bagage technique mais dépourvu de bagage culturel directement lié a suivi une mauvaise formation. Certes, on a pu s'en éloigner à force de s'attacher uniquement à la vertu

« L'activité intellectuelle d'une nation est intimement liée à l'université et doit le rester. »

professionnalisante des cursus comme en médecine. L'université ne cesse de s'ouvrir à son environnement, ce qui est bien synonyme de culture. Se fixer pour objectif d'accueillir un certain nombre d'étudiants et de professeurs étrangers prouve notre appétence en la matière. Tout savant que l'on soit, se pensant détenteur de la connaissance, ne met nullement à l'abri de ne pas savoir s'ouvrir à la culture. Dans un pays qui souhaite mener toute une classe d'âge à l'université, c'est le moment idéal pour de futurs citoyens pour s'ouvrir à d'autres formes de savoirs. On devrait être un opérateur culturel, évidemment. On ne peut pas dissocier artificiellement formation à l'enseignement supérieur et formation plus large exacerbant l'esprit critique. L'activité intellectuelle d'une nation est intimement liée à l'université et doit le rester. Dorénavant, nous avons

une approche susceptible de marier pragmatisme et ouverture. La valeur ajoutée des universités, c'est un environnement offrant des éléments repères à un futur citoyen comme l'éthique et l'intégrité scientifique et

la culture générale.

Là encore, une question triviale de moyens ?

Qui sait ? Peut-être que la culture est le parent pauvre car l'université l'est également... Tout compris, notre budget s'élève à 560 M €, dont 65 % de masse salariale et une grande partie réservée à la recherche. Le financement de l'État demeure faible, nos moyens propres insuffisants. Néanmoins, la culture ne doit être inféodée à ce débat. Nous avons des lignes budgétaires consacrées, notamment pour les étudiants poursuivant une carrière artistique.

Et au quotidien ?

Nous avons fait converger les calendriers culturels. Nous sommes présents sur le terrain de l'art et des sciences¹. Nous disposons d'un fantastique outil avec Cap Sciences avec qui nous avons signé une convention portant sur d'ambitieux projets dont des expositions et du partage d'outils. Nous proposons des ateliers interuniversitaires, une compagnie de danse interuniversitaire, des espaces d'exposition, trois festivals (le festival des créations étudiantes, les Campulsations, initié par le CROUS, et Les Estudiantines autour du théâtre). Et il ne faudrait pas oublier Radio Campus.

En conclusion ?

La culture est un moyen susceptible de mieux faire connaître les missions de l'université.

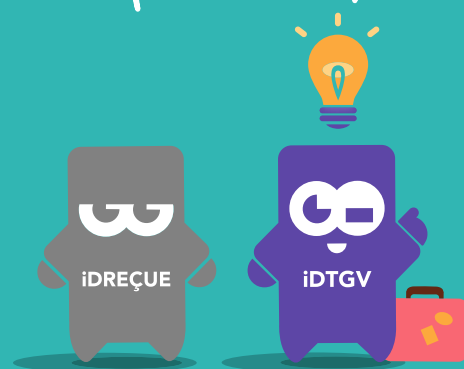
1. FACTS, voir article page 30.



iDTGV.com
DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

**LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.**

**SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !**



**VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.**

À PARTIR DE
19€*
PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2016. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.

ATELIERS

CAPC

Atelier du mercredi,
de 7 à 11 ans, de 14 h à 16 h 30.
Inscription : 05 56 00 81 78/50



© Bodys Isek Kingelez

Formes urbaines
Expérimenter les pratiques artistiques contemporaines et apprendre à développer une démarche créative en partageant son expérience avec d'autres enfants passionnés, c'est ce que propose l'Atelier du mercredi. Dans le cadre exceptionnel d'un atelier dédié à l'activité, au cœur des expositions et dans la proximité des œuvres de la collection, les enfants font évoluer leur projet personnel. Véronique Laban, plasticienne, guide leurs pas et favorise leur implication inventive. Durant ce premier trimestre, Pamela Zeferino, artiste en résidence au CAPC, est l'invitée d'honneur de l'atelier. En réalisant une maquette monumentale, les enfants questionneront les modes de développement des ensembles urbains galopants. Au fil des séances, ils construiront une cité inédite, une sorte de sculpture protéiforme réalisée à partir de tous types d'objets et de matériaux. Chutes de papier en tous genres, bouts de carton et autres éléments abandonnés en bord de table seront à la merci des jeunes bâtisseurs. Ces « fonds de tiroirs » de l'atelier serviront à bâtir cette cité à mi-chemin entre le Palais idéal du Facteur Cheval et la Ville fantôme de Bodys Isek Kingelez.

Musée des Arts décoratifs et du Design.

Viens t'amuser au musée,
de 6 à 12 ans, les mercredis
de 14 h 30 à 16 h
Inscription : 05 56 10 14 00

Rêverie sur Bordeaux - Ma ville en kit

Dans le cadre de l'exposition « En trombe. Cyprien Alfred-Duprat (1876-1933) », plonge au cœur de l'univers d'un architecte visionnaire !
À l'atelier : amuse-toi à créer une ville imaginaire en complétant des

tableaux en 3D et en réalisant une maquette de la ville à partir d'un livret-jeu.

Mercredi 4 novembre.

Architecte en herbe

Visite le musée en étant attentif au bâtiment qui l'abrite et en te repérant grâce à un plan d'architecte.
À l'atelier : réalise une maquette de la façade de l'hôtel de Lalande.

Mercredi 18 novembre.

Maîtrise du temps

Découvre les montres, pendules et horloges du musée.
À l'atelier : fabrique un sablier.
Mercredi 25 novembre.

EXPOSITIONS

Donkey, Mario & Zelda

Jeux d'aventures, jeux de rôles, jeux de stratégie... En cinquante ans, le jeu vidéo a gagné toute la société. Mais aujourd'hui que signifie jouer ? Qu'est-ce que le gameplay ? Comment fabrique-t-on un jeu ? Quels sont les codes culturels du jeu et des gamers ? Découvrez tout sur le jeu vidéo et emparez-vous de ce nouveau média ! « Jeux vidéo, l'expo » a pour vocation non seulement d'initier les « non-joueurs » au plaisir que procurent les jeux vidéo, mais aussi de proposer une expérience aux gamers avertis : autrement dit, une exhibition play !

« Jeux vidéo, l'expo », à partir de 8 ans, jusqu'au dimanche 28 février 2016, Cap Sciences.
www.cap-sciences.net



D.R.

Galaxie

Comment accéder à l'espace ? A-t-on vraiment marché sur la Lune ? Pourquoi explorer d'autres mondes ? Pouvons-nous vivre dans l'espace ? Rejoignez Odyssée, l'Académie spatiale, et partez sur les traces des héros de l'espace ! Vivez les grands moments de cette aventure, des années 1960 à aujourd'hui. Explorez Mars, découvrez les répliques exactes des rovers martiens, jouez et obtenez votre Brevet d'aptitude spatiale.

« Odyssée, destination espace », à partir de 5 ans, jusqu'au dimanche 3 janvier 2016, Cap Sciences.
www.cap-sciences.net

SPECTACLES



Le Carrousel des moutons. D.R.

Circus

Dirk et Fien, un couple de cirque belge. Lui, formé à l'École de cirque de Montréal, acrobate, jongleur, clown, performer ; elle, la pianiste charmante, la touche féminine. Avec une vraie démarche à la Charlie Chaplin, Dirk transforme son balai en trapèze, tente de compter d'hypothétiques moutons pour s'endormir, avant de mieux rebondir pour des performances toujours inattendues. À son clavier, dans une fulgurance musicale en parfaite symbiose, Fien l'accompagne dans ses délires. *Le Carrousel des moutons* est un spectacle muet, burlesque et plein de sacrés tours de cirque. Il est dédié aux enfants et aux adultes. Pour qui n'a jamais vu un piano à queue s'envoler, c'est le moment de venir découvrir ce spectacle inclassable mais magnifique !

Carrousel des moutons, de et avec Dirk Van Boxelaere et Fien Van Herwegen, à partir de 4 ans, mercredi 4 novembre, 15 h, Le Pin Galant, Mérignac.
www.lepingalant.com



© Laurent Rogero

Splash

Quel conte se prêterait-il mieux que *La Petite Sirène*, le classique danois de Hans Christian Andersen, au théâtre d'images et musique ? Image d'une enfant-poisson qui veut connaître la terre : musique de danse et feu d'artifice sur un trois-mâts ; image de tourbillon marin conduisant à l'ancre d'une sorcière ; musique d'un cœur en quête d'amour... Laurent Rogero fait vivre à l'écran un livre d'images fait de papiers découpés, d'eau, d'encre et de sable tandis qu'Olivier Colombel fait vivre à l'oreille une ronde de bruitages et mélodies. *La Petite Sirène, Groupe Anamorphose*, mise en jeu par Laurent Rogero, à partir de 6 ans, mardi 10 novembre, 19 h, centre Simone-Signoret, Canéjan.
www.signoret-canejan.fr

.....



D.R.

Chut !

Conte musical pour la famille, *Silence* est un concert pop-folk dessiné. Chansons en français et illustrations en live s'y mêlent pour raconter l'univers de la série éponyme (5 romans pour les 6-12 ans parus aux éditions Lilly Jeunesse). Une des originalités du projet tient au fait que la romancière, Nathalie Bernard, chante et que l'illustratrice, Pops, joue de ses crayons et de quelques instruments. Grégory Desgranges, guitariste chanteur, et William Rieublanc, contrebassiste blagueur, forment la rythmique et donnent le change au récit qui sert de trame au spectacle. Une forme joyeuse et complice.

Silence, dès 6 ans, samedi 14 novembre, 10 h, espace culturel Georges Brassens, Léognan.
www.creamomes.fr

.....



Douceur

Entre deux pluies est un spectacle d'une grande douceur qui charmera les tout-petits. Une danseuse gracieuse aux mouvements légers partage l'espace avec un tapis de 500 kilos de galets noirs et quelques gouttes de pluie – un terrain de jeu, de découvertes et de rencontres entre l'humain et le minéral, l'individu et le multiple. Tout ici fait sens pour les jeunes enfants : le travail sur les formes, les contrastes de couleurs, les sons, les sensations. L'interprète se fond avec légèreté dans les gestes et expressions d'une conscience neuve qui s'ouvre au monde.

Entre deux pluies, A K Entrepôt, mise en scène et scénographie de Laurence Henry, à partir de 2 ans, samedi 14 novembre, 11 h et 17 h, mercredi 18 novembre, 16 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles.
www.lecarre-lescolonnes.fr



D. R.

Craintif

Lucas a quatre ans et il est très timide. Il passe ses récréations assis sur un banc à regarder les autres jouer. Comme il a peur de tout, il reste petit et ne grandit pas. Un jour, il entend son père dire à sa mère qu'elle a de la chance, elle, de ne pas être timide, qu'elle possède un trésor incroyable ! Alors, Lucas va se mettre en quête de ce trésor magique qui mange la peur. Débarrassé de sa timidité, il pourra enfin grandir et devenir... accrocheur d'étoiles ! Spectacle sensible et délicat, Timide aborde la thématique universelle des peurs enfantines. Seule en scène, la comédienne est à la fois conteuse et manipulatrice. D'images surprenantes en jeux d'optique, elle révèle décors et personnages au fur et à mesure du récit.
Timide, compagnie Le Bel Après-Minuit, de et avec Juliette Coulon, à partir de 3 ans, mercredi 18 novembre, 17 h, centre Simone-Signoret, Canéjan.
www.signoret-canejan.fr



© Virginie Maufory Boulous

Fratrie

Lapins frères sont en fait garçon et fille. Bien sûr lorsqu'on est frère et sœur, il s'en passe des choses : l'amour, la rivalité, l'imitation ou la différenciation. Chacun trouve sa place, face à l'autre. On s'interdit, on s'autorise, on se mesure. Ensemble on imagine, on rit, on pleure. Complicité, partage. Le monde, on le regarde à deux. On se chamaille, on se bagarre, mais pour faire des bêtises, on est toujours d'accord. Le spectacle oscille entre France et Afrique de l'Ouest pour aborder le thème de la fratrie à travers différents peuples et différentes histoires...
L'occasion d'apprendre et de s'enrichir de ces différences. Tout cela est raconté à travers l'expression

corporelle. La danse, issue du métissage entre danse traditionnelle africaine, hip-hop et danse de création contemporaine, est portée par deux danseurs de grand talent.
Lapins frères, compagnie Robinson, chorégraphie de Claude Magne, à partir de 5 ans, mercredi 25 novembre, 14 h 30, chapelle de Mussonville, Bègles.
www.mairie-begles.fr



Porcinet

Groink. C'est Nif, Naf et Nouf accrochés à leur maman Rosetta ! Trois petits dodus. Pas toqués mais bien vivants. Tout roses et tout ronds. Tout moelleux. Tout le temps ils courent. Partout ils jouent. Tout joufflus, charnus. Oouh ! On en mangerait. Surtout prenez bien garde au grand méchant Jack. Grand méchant Loup ? Groink, opéra de trois sous, s'appuie sur le conte traditionnel des Trois Petits Cochons, respectant l'histoire originale mais remise au goût du jour. Une œuvre avant tout rythmique et énergique où la percussion, la voix, les corps sont indissociables d'une écriture pleine de couleurs et de clins d'œil. Dans cette œuvre joyeuse, légère et grave à la fois, il est question d'enfance, de jeu, de fraternité, de séparation, de peur et de dévoration, de construction et surtout de grandir !
Groink, Cie Éclats/Stéphane Guignard, à partir de 4 ans, samedi 28 novembre, 11 h, Le Galet, Pessac
www.pessac.fr

SALON

La 20e édition de la Fête du Livre Jeunesse et BD propose pendant sept jours une exposition-vente de livres jeunesse et de nombreuses animations autour de la littérature jeunesse sur le thème des contes. Cette fête est réservée aux scolaires dans la journée puis ouvre ses portes au public le soir et le week-end (samedi et dimanche). Vous pourrez y retrouver l'ensemble des mallettes thématiques de l'opération « 13 envies de lire encore » (colère, peur, humour, l'autre, abécédaire, personnages merveilleux, naissance...).
Fête du Livre Jeunesse et BD, du lundi 9 au dimanche 15 novembre, Halles de Gascogne, Léognan.
www.creamomes.fr

Avec nous, faites la différence !

ARLETTE GRUSS
www.cirque-gruss.com

2016

LE CIRQUE

RESTONS CONNECTÉS

BORDEAUX

PLACE DES QUINCONCES

14 JANVIER

AU

10 FÉVRIER

ACHETEZ VOS PLACES

CIRQUE-GRUSS.COM

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS À LA BILLETTERIE DU CIRQUE ET POINTS DE VENTE HABITUELS

0 825 825 660

“ AVEC NOUS FAITES LA DIFFÉRENCE ! ”

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipale • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Un thé, etc • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil général de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistro du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijeaux • My Little Café • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lilith • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • Agence St John's • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Armunia Mundi • Upper Burger • TBC

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Bistrot Saint-Seurin • Bulthaup • Doda • École Bernom • Bureaux Bordeaux Euratlantique • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistrot du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Bistrot des Grands-Hommes • Zazie Rousseau • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantès • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Dédicace • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Le Quatrième Mur • Chez Elvis • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • BD Fugue • Cinéma Utopia • Mint • Jabu • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store

Quai Richelieu

Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Kartell • Docks Design • Perdi Tempo • La Cabane • Chez Fernand Bistrot

Saint-Paul / Victor-Hugo

La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express • L'Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Le Chabi • PDG • L'Oiseau Cabosse • O'Garments • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • SUN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c' Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Pull in

Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des Faures • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images

Victoire / Cours de la Marne / Capucins

Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque universitaire • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub Saint Aubin

Argonne

Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate
L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie du Triangle • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Comptoir du Jazz • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud

Clemenceau / Place Tourny

Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces

École ISBM • Galerie D. X. • École Esmi • CAPC • Galerie Xenon

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Restaurant Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc

E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation. formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lima • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • The Pearl • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming • Ibaia café • ò Design

Bassins-à-flot / Bacalan

Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac • Café Maritime • Maison du projet des bassins à flot • I.Boat • Café Garonne • Restaurant Buzaba • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • Act'Image

Cours du Médoc / Ravezies

Boesner • Galerie Tatry • Rolling Stores

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin
31 rue de la danse • Cocci Market • Le Lucifer • Ophélie • Bibliothèque Université Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier de Feydeau

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Boulangerie Le Pain de Tranchoir • Brasserie de la Piscine • École Adams • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Fabrique Pola • La Manufacture Atlantique • Happy Park • Valorem

Blanquefort

Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Restaurant Le Rock • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Essynes

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billetterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac

Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'Histoire de l'art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l'art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie Georges • Maison Désirée • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet – château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

Villeneuve-d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L'Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office de tourisme •

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'informations

Gujan-Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d'Arcachon • Oh Marché • Bistrot du centre

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

Caravelle

Pyla-Moulleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • Ecole de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

La Réole

Cinéma Rex

Libourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Sainte-Eulalie

Happy Park • Mairie

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal •

IDTGV

Dans toutes les voitures-bar

Paris > Bordeaux • Paris > Toulouse • Paris > Hendaye

TALOTA ROCK

CARTE BLANCHE
INAKI AIZPITARTE

21/11 à 19h *Rock School Barbey*
AVENUE Z / YUSSUF JERUSALEM



La RockSchool Barbey invite le chef Inaki Aizpitarte pour une soirée 100% Talotarock !

Inaki Aizpitarte, c'est la star du fooding made in France. Avec son restaurant parisien, Le Châteaubriand, il s'est classé à plusieurs reprises dans le top 10 des meilleurs restaurants du monde !

Pour sa carte blanche, Inaki a choisi de célébrer le mariage du Talo et du Rock : Talotarock !

Il revisitera la recette traditionnelle du Talo basque (taloa en euskara), la galette de maïs traditionnelle du Pays Basque avec un groupe de cuisinières basques venues d'Hegoalde qui fabriqueront les galettes sur place. Inaki Aizpitarte, offrira au public un Talo haute couture !

En bonne rock star de la gastronomie, il a choisi d'inviter Avenue Z (nouveau projet des Magnétix) et Yussuf Jerusalem pour une soirée très rock'n roll.

10 € / pers. : Entrée + 1 jeton dégustation

Réservations pour les 2 concerts :

à partir du 23 octobre à l'Office de Tourisme /
sur www.bordeauxsogood.fr / Rock school Barbey /
Rocher de Palmer /

Jeton de dégustation 2 € (en vente sur place)



SOIRÉE DE CLÔTURE DE
BORDEAUX S.O GOOD

MUSI COCINA

22/11 dès 18h30
Rocher de Palmer
OREKA TX



Les musiciens d'Oreka TX, groupe phare de San Sebastian, remettent au goût du jour les txalapartas, percussions traditionnelles basques.

PINTXOS

Ruben TRINCADO . *El Mirador de Ulia* . San Sebastian
Nicolas MAGIE . *Le Saint James* . Bouliac
Vivien DURAND . *Le Prince noir* . Lormont
Thomas BRASLERET . *La Cape* . Cenon
Jérémy NEVEU . *Ze rock* . Cenon
Yohan ALIAS . *Le Siman* . Bordeaux
Benjamin BONNAY . *L'Atelier 115* . Pessac
Philippe CAPDEVIELLE

25 € / pers. : Entrée + 5 jetons dégustation





EXCLUSIF 2 DIDIER GOMEZ

by **docks**
DESIGN

1 à 7 QUAI RICHELIEU
05.56.44.54.62
BORDEAUX
PARKING BOURSE

6-16 NOV **LES**
JOURS
CINNA

VIVONS
MAISON
7>11 NOV
HALL 1>allée C

LE BEAU
AURA
TOUJOURS
RAISON

CinnaTM